



« Conduit par mon seul instinct, je dessine, non pas quelques synthèses architectoniques, mais parfois des compositions franchement enfantines, laissant ainsi peu à peu, à partir d'une idée abstraite, se dégager une sorte d'esprit général grâce auquel les nombreux problèmes partiels contradictoires pourront être harmonisés. »

Alvar Aalto / Cité par Rafael Moneo

Haute école du paysage, d'ingénierie
et d'architecture de Genève

CRE / Commission relations extérieures

DIALOGUES & CINÉ-CAFÉ

2 0 1 2 - 2 0 1 4

CRE / François Joss (rapp.) / Tedros Yosef / Alicia Escolar / Tristan Dubuc
Jordi Hernandez / Blanca Vellés de Uribe / Laurent Meyer / Benjamin Eliott



Dialogues **01** / 14.03.2012
Antigoni **Katsakou** / Lausanne
Tendances marquantes de la conception architecturale suisse dans le domaine du logement collectif



Dialogues **02** / 04.04.2012
Thomas **Hasler** / Frauenfeld
Spatialité construite



Dialogues **03** / 30.05.2012
Nuno **Brandao** / Porto
Projets récents



Dialogues **04** / 17.10.2012
Pierre-Alain **Dupraz** / Genève
Structures et contextes



Dialogues **05** / 21.11.2012
François **Jolliet** / Pont12 / Lausanne
Concours, usage et construction



Dialogues **06** / 09.01.2013
Elias **Torres** / Barcelone
Projets de Martinez Lapeña-Torres



Dialogues **06** / 08.05.2013
Alex **Lehnerer** / Zurich
Plans and politics / Form and organisation as political and cultural expression



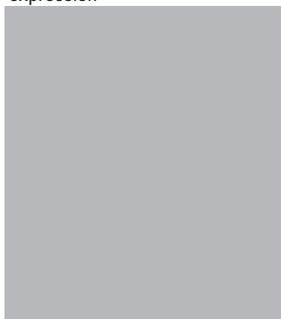
Dialogues **10** / 05.06.2013
Sol **Madridejos** / Madrid
Dernières oeuvres



Dialogues **12** / 20.10.2013
Raul **Hestnes Ferreira** / Lisbonne
A la recherche de l'architecture



Dialogues **13** / 18.12.2013
Daria **de Seta** / Barcelone
A rebours



Dialogues **14** / 18.03.2014
Marc **Widmann** / Genève
Projets urbains



Dialogues **15** / 30.04.2014
Adalberto **Dias** / Porto
Continuité et Contemporanéité



Dialogues **16** / 04.06.2014
Olga **Felip** / Gérone (Catalogne)
Vivre sa vie



Dialogues **17** / 15.10.2014
Rafael **Moneo** / Madrid
Les bâtiments ne sont pas seulement des objets



Dialogues **18** / 10.11.2014
Antonio **Cruz**
Projets de Cruz y Ortiz, architectes, Séville



Dialogues **19** / 09.12.2014
Bassel **Farra**
Farra & Zomboulakis, architectes, Lausanne



Dialogues **20** / 17.03.2015
Momoyo **Kaijima**
Atelier Bow-Wow, architectes,
Tokyo



Dialogues **21** / 21.04.2015
Nicola **Braghieri** / **Milan**
Forme sans fonction, seduction et
magie de l'architecture en ruine



Dialogues **23** / 27.05.2015
Patrick **Aeby** / Genève
Equipements publics, du concours à
la réalisation / 3 projets – 3 récits

Filière architecture
Dialogues & CinéCafé
Programme

Semestre de Printemps 2014-2015

01	Ma 10 mars 2015 / S4	18h15	B-119	CinéCafé 23	Anticipation
----	----------------------	-------	-------	--------------------	--------------

Brazil

Un film de **Terry Gilliam**,
USA / 1985 / 142 min.

« Quelque part au vingtième siècle, situent quelques mots au début de Brazil. La situation géographique est aussi peu claire, mais une chose est sûre : la ville est le monde, et rien n'existe hors de ses limites autorisées. Car tout est sujet à diverses interdictions et législations dans le monde ultrabureaucratique de Brazil, un monde que le doux rêveur Sam Lowry ne supporte que grâce à ses rêves. » *V. Avenel*

Prés. : Alicia Escolar
Org. : AE & BVdU



02	Me 17 mars 2015 / S5	18h15	Sicli	Dialogues 20	hepia & MA
----	----------------------	-------	-------	---------------------	------------

Atelier Bow-Wow

Architectes / Japon

L'atelier Bow-Wow est une agence d'architecture japonaise située à Tokyo, et fondée par Yoshiharu Tsukamoto et Momoyo Kajima en 1992. L'Atelier Bow-Wow travaille sur des théories qui généraliseraient des espaces, plusieurs ouvrages documentent ces théories. Elles sont principalement liées à l'urbanisme dense du Japon mais également à la tradition Japonaise. *Wikipedia*

> Conférence organisée en collaboration avec la MA
> Un apéritif suivra l'événement

Prés. : Nicolas Pham
Org. : YT & BVdU



03	Me 1er avril 2015 / S7	12h15	Aula	CinéCafé 24	Abidjan 1960
----	------------------------	-------	------	--------------------	--------------

Moi, un Noir

Un film de **Jean Rouch**

France / 1958 / 73 min.

Le film suit 2 jeunes hommes venus chercher du travail dans l'Abidjan du début des années 1960, qui était en effervescence. Il fut tourné sans son, qui fut rajouté après coup, en studio, à Paris, par l'un des 2 protagonistes. Cette contrainte technique donne au film son originalité, sa drôlerie et son classicisme (au sens de : Intemporel) grâce à l'extrême façon de l'acteur qui raconte son histoire à la manière dont les musiciens jouent du jazz (mélange de connaissance et d'improvisations). *FJ*

Prés. : François Joss
Org. : FJ & JHdG



04	Ma 21 avril 2015 / S9	18h15	Aula	Dialogues 21	Passé nourrit Présent
----	-----------------------	-------	------	---------------------	-----------------------

Nicola Braghieri

Architecte / Milan

« Forme sans fonction, séduction et magie de l'architecture en ruine ». Je voudrais disserter sur le charme de la ruine pour les architectes et de la beauté immortelle de son inutilité (grâce à la perte de fonction...). *NB*

> Un apéritif suivra l'événement

Prés. : François Joss
Org. : FJ & JHdG & BVdU



05	Ma 12 mai 2015 / S12	18h15	B-119	CinéCafé 25	Monument & Entretien
----	----------------------	-------	-------	--------------------	----------------------

Gehry's Vertigo

Un documentaire de **Ila Bêka & Louise Lemoine**

USA / 2013 / 48 minutes / VO sous-titrée en Fr.

Documentaire instructif et drôle sur la manière dont les utilisateurs perçoivent, lisent et entretiennent un symbole de l'architecture muséale de la fin du XXe siècle, soit le Musée Guggenheim de Bilbao de Frank Gehry. *FJ*

Prés. : Jordi Hernandez
Org. : JH - BVdU & FJ



06	Ma 26 mai 2015 / S14	18h15	Aula	Dialogues 22	Projet à Réalisation
----	----------------------	-------	------	---------------------	----------------------

Patrick Aeby

Aeby Perneger & associés / Architectes / Genève

« Equipements publics, du concours à la réalisation. 3 projets – 3 récits. ».

> Un apéritif suivra l'événement

Prés. : Stefano Zerbi
Org. : FJ & BVdU



© Thomas Janstcher

BRAZIL

Un film de **Terry Gilliam**

USA / 1985 / 142 min.



« Quelque part au vingtième siècle, situent quelques mots au début de Brazil. La situation géographique est aussi peu claire, mais une chose est sûre : la ville est le monde, et rien n'existe hors de ses limites autorisées. Car tout est sujet à diverses interdictions et législations dans le monde ultrabureaucratique de Brazil, un monde que le doux rêveur Sam Lowry ne supporte que grâce à ses rêves. » V. Avenel

Mardi 10 MARS 2015

Salle B-119 (2^e étage du bât. B) / 18h15

Atelier Bow-Wow

Architectes / Tokyo

Conférence de Momoyo Kaijima



アトリエ・ワン

L'atelier Bow-Wow est une agence d'architecture japonaise située à Tokyo, et fondée par Yoshiharu Tsukamoto et Momoyo Kaijima en 1992.

ME 17 MARS 2015

Pavillon Sicli (Acacias) / 18h15

Conférence organisée en collaboration avec la MA
Un apéritif suivra l'événement



MAISON DE
L'ARCHITECTURE DE
GENÈVE

L'avenir est à créer

h e p i a

Haute école du paysage, d'ingénierie
et d'architecture de Genève

MOI, UN NOIR



Un film de Jean Rouch

Mercredi 1er Avril 2015
Aula / 12h15 France / 1958 / 73 min.

Le film suit 2 jeunes hommes venus chercher du travail dans l'Abidjan du début des années 1960, qui était en effervescence. Il fut tourné sans son, qui fut rajouté après coup, en studio, à Paris, par l'un des 2 protagonistes. Cette contrainte technique donne au film son originalité, sa drôlerie et son classicisme (au sens de : Intemporel) grâce à l'extrême façon de l'acteur qui raconte son histoire à la manière dont les musiciens jouent du jazz (mélange de connaissance et d'improvisations). FJ





Moi, un noir

Un film de Jean Rouch

Mercredi 1er Avril 2015

Le film suit 2 jeunes hommes venus chercher du travail dans l'Abidjan du début des années 1960, qui était en effervescence. Il fut tourné sans son, qui fut rajouté après coup, en studio, à Paris, par l'un des 2 protagonistes. Cette contrainte technique donne au film son originalité, sa drôlerie et son classicisme (au sens de : Intemporel) grâce à l'extrême faconde de l'acteur qui raconte son histoire à la manière dont les musiciens jouent du jazz (mélange de connaissance et d'improvisations). FJ

Notes sur le film

Remarque liminaire

Le présent article est écrit par son auteur à quelque 20 ans après la première vision du film, qui eut lieu en 1997 à la cinémathèque de Lausanne. Certaines séquences sont encore nettes, (preuve que le film est marquant), d'autres diffuses et mélangées avec d'autres reliques de la mémoire.

L'Afrique : L'un des protagonistes

Un des intérêts du film est son imbrication territoriale, soit l'Afrique Noire dans la mesure où ce lieu devint quasiment l'un des deux protagonistes principaux. A l'heure actuelle où l'Afrique, malgré ses difficultés inhérentes (infrastructures, répartition des richesses, logement, énergies, chômage, etc.) connaît une croissance soutenue depuis plusieurs années, il est intéressant de se plonger en ces lieux peu connus des occidentaux qu'est le quartier populaire de Treichville dans la banlieue d'Abidjan, en Côte d'Ivoire, jadis en pleine effervescence économique (milieu des années 1950). La ville attira nombre de jeunes venus notamment du Niger, comme c'est le cas du protagoniste principal, soit Oumarou Ganda, acteur qui devint par la suite réalisateur, après avoir longuement côtoyé Jean Rouch.

On voit dans le film le nouvel Abidjan, dont les nouveaux quartiers (« parcelles assainies ») sont dessinés par des urbanistes français, et dont les bâtiments (comme celui que l'on voit sur l'affiche) reflètent l'influence de l'architecture moderne, qui se voulut internationale par ses auteurs (Le Corbusier, Mies van der Rohe, Gropius, ...) et dont les qualités, vraisemblablement s'exprimèrent mieux dans les pays du Sud : Inde, Amérique du Sud, Afrique, ...

Actuellement, les villes Africaines s'agrandissent d'une manière vertigineuse, à un rythme jamais atteint dans l'histoire de la ville : Lagos est passée ainsi de quelque centaines de milliers d'habitants au temps de l'Indépendance (année 1960) à quelque 20 millions de nos jours. Il en est de même pour Kinshasa ou d'autres capitales. Ces montres urbains fascinent et terrorisent à la fois. Autre chiffre vertigineux : 99 % de ville de type « Slam » (Bidonville) à Addis-Abeba. Ces données nous font relativiser la taille de nos agglomérations, le 1 million d'habitants pour 2050 pour le « Grand Genève » revenant plus relatifs....

L'influence du film

Le réalisateur Jean Rouch, ethnologue, a surtout œuvré en Afrique, d'où il a tourné nombre de films mi-fictions, mi-documentaires, qui eurent une influence tant ethnographique que cinématographique (« Les Maîtres fous, « Jaguar », ...).

Dans les années 1950, le cinéma français était dans les mains de réalisateurs, que l'on réhabilite de nos jours (Duvivier, Verneuil, etc.) plutôt talentueux et dirigeants des productions assez lourdes, et dont le système de production (les studios, la technique), ainsi que les scénarios (Aurenche, Bost) ne répondaient plus à la demande, au besoin immense de liberté dont voulait la nouvelle génération (Rohmer, Truffaut, Godard, ...) née pendant la deuxième guerre mondiale.

Jean Rouch, loin de Paris, n'a pas eu la volonté de réformer le système, mais il n'en a non moins eu une grande influence, malgré lui du fait de son obligation technique de s'adapter aux contraintes du contexte : Il dû ainsi tourner avec une caméra légère de 16 mm, sans prise de son direct, afin d'être au plus proche de ses acteurs.

Le montage, effectué a posteriori, à Paris, fut le moment clef : Il a mixé des sons pris sur place avec un enregistreur mobile et indépendant, ce qui fait que les sons d'ambiance ne sont pas coordonnés à l'image. Et surtout, il fit venir son ami et acteur principal, Oumarou Ganda, qui se doubla, lui ainsi que tous les autres acteurs, avec une verve, ainsi qu'une virtuosité et une liberté (peut-être) jamais atteinte avec cet outil qu'est le cinéma. Son « doublage » ne cherche pas à redire exactement ce qu'il dit, ce qui l'aurait vite ennuyé, mais va au-delà et en deçà en ce sens qu'il « raconte », ce qui lui est arrivé avant et ce qui viendra après. Ainsi, le présent se trouve constamment envahi de passé et d'événements à venir. C'est cela qui marqua profondément Godard, qui chercha dans « A bout de souffle », à reproduire ce décalage qui crée, selon lui, un espace de liberté et de vie, dont les films réalisés à l'époque par les réalisateurs de ce que Truffaut nommait, non sans ironie, « La qualité française ». Ce même Truffaut dans les « 400 coups », chercha lui à retrouver la spontanéité de ses acteurs qui devaient jouer à être le plus naturel et vrais possible devant la caméra, comme ce fut le cas de Jean-Pierre Léaud, qui parvint à transmettre l'émotion que les films classiques, mais devenus académiques, ne parvinrent plus à donner.

A la même époque, à New York, un autre cinéaste réinventa le cinéma en filmant avec une caméra légère, en extérieur, proche des acteurs (de manière presque asphyxiante) : John Cassavetes, dont les films (« Shadows », « Faces », « Opening Night », etc.) eurent à leur tour une immense influence sur les réalisateurs de la génération qui suivit.

En cela, « Moi, un Noir » devint l'un des films fondateurs de la Nouvelle Vague.

François Joss / 27 Mars 2015

Suivez le guide

Séverine Géroutet et Gabrielle Cottier

LargeNetwork



Syrie

L'Espace Fusterie accueille jusqu'au 17 avril l'exposition *Syrie: à ciel ouvert*, réalisée par le mouvement citoyen Wake Up Genève. Le courage et la résilience des Syriens face à l'une des plus grandes tragédies du siècle sont illustrés à travers une série de portraits réalisés en 2014, en Syrie et dans des camps de réfugiés. **Pl. de la Fusterie 18, 1204 Genève. Tél. 079 643 92 77. Du ma au sa de 12 h à 17 h. Entrée libre.**

Photos

L'association ICVolontaires organise une campagne photo en soutien aux migrants sur le thème «Société globale diversifiée: nous sommes tous différents mais pourtant similaires». Des photographes de tout niveau sont invités à envoyer jusqu'au 30 mai des clichés haute résolution illustrant cette thématique à migratingua@icvolunteers.org. Cette campagne internationale donnera lieu ensuite à une exposition à Genève et ailleurs. **Rue de Carouge 106, 1205 Genève. Tél. 022 800 14 36. Participation libre.**



Cigares, cigarillos et pipes

Après plusieurs mois de travaux, la célèbre enseigne de cigares Davidoff a rouvert son *flagship store* genevois. Dans une arcade entièrement repensée au décor simple et lumineux, le magasin a gardé l'esprit de la maison à la réputation mondiale. Son réaménagement a pour but de mettre en évidence les articles que la marque propose, des cigares aux accessoires, en passant par les

alcools prestigieux. «Nous sommes comme une ambassade pour les fumeurs de cigares, de cigarillos et de pipe dans le monde», explique Thomas Mathys, directeur du magasin. En plus de nos propres produits, nous proposons des marques en provenance de Cuba et d'autres pays d'Amérique centrale.» **Rue de Rive 2, 1204 Genève. Tél. 022 310 90 41. Du lu au sa, de 9 h à 18 h 30.**

10h00 Aventure

Le Parc Aventure des Evaux, premier de Genève dédié à l'accrobranche, rouvre ses portes ce mercredi. Il propose onze parcours différents et des attractions inédites, telles que des tyroliennes de 160 mètres de long. Durant les vacances scolaires, le parc sera ouvert tous les jours de 10 h à 19 h. **Ch. François-Chavaz 110, 1213 Onex. Tél. 022 820 10 10. Prix: 38 fr. (plein tarif).**



1^{er}
Avril 2015



12h15

La pause de midi

Abidjan sur écran

La section d'architecture de l'Hepia propose ce mercredi midi un ciné-lunch et projette, dans le cadre d'un cycle concernant la mémoire et le temps qui passe, le film de Jean Rouch *Moi, un Noir*. Ce film de 1958 se place en précurseur de la Nouvelle Vague et suit deux jeunes hommes venus à Abidjan chercher du travail. «La grande particularité de ce film est qu'il a été tourné sans le son à cause de contraintes techniques», explique François Joss, responsable du cycle de films et conférences. L'un des protagonistes est venu ensuite doubler le son en studio, mais il improvise beaucoup et brode autour de l'histoire, à la manière d'un musicien de jazz. Cela donne au film un aspect vivant et étonnant.» La capitale de la Côte d'Ivoire est à cette époque une

ville en pleine effervescence et attire de nombreux jeunes, notamment du Niger, comme l'un des protagonistes du film. Abidjan se développe également au niveau urbain, et les bâtiments du centre, dessinés par des Français, reflètent l'influence de l'architecture moderne. «Ce qui est intéressant pour nos étudiants est d'une part de découvrir Abidjan en plein essor et d'autre part de décoriquer le lien entre création et contraintes. Tout comme le réalisateur qui a dû s'arranger avec le son et l'image pour ce film, les architectes ont des contraintes nombreuses, techniques, budgétaires ou au niveau des plannings, auxquelles ils doivent faire face.»

Rue de la Prairie 4, 1202 Genève. Tél. 022 546 24 00. A 12 h 15. Entrée libre.

Nature

La Maison du Salève organise l'activité «En attendant Pâques» pour les enfants dès 5 ans accompagnés d'un adulte. Les jeunes participants pourront décorer des œufs en polystyrène avec des petits objets qu'ils auront récolté auparavant dans la nature. Chacun pourra ensuite repartir avec son nid pour garnir la table familiale du repas de Pâques. Possibilité d'amener son goûter pour le déguster dans le jardin après l'activité. Sur inscription. **Route de Mikerna 775, 74160 Présilly (F). Tél. 0033 450 95 92 16. De 14 h à 16 h. Prix: 6 €.**



18h30
Voltaire

La Mission française organise une conférence-débat sur la thématique «Voltaire, la France et Genève - Entre patriotisme et cosmopolitisme», à la Villa des Ormeaux. Christophe Paillard, docteur et professeur agrégé de philosophie, animera la discussion avec le public. Inscription obligatoire dans la limite des places disponibles par téléphone ou à [## Mise en scène d'opéra](mailto:carole.mao-che@diploma-</p>
</div>
<div data-bbox=)

La Bibliothèque musicale de la Ville de Genève propose ce mercredi soir une conférence illustrée en musique, à la Maison des arts du Grütli. Intitulée «Mise en scène d'opéra: la quadrature du cercle», la rencontre sera animée par Elfriede John, ancienne régisseuse de production au Grand Théâtre de Genève. Comment met-on en scène un spectacle lyrique? Quels en sont les différents aspects

techniques? De quelle façon les musiciens, les danseurs, les comédiens, les décorateurs et les techniciens collaborent-ils à créer l'illusion dans un opéra? Ces questions seront abordées lors de la présentation d'Elfriede John, étayées par des extraits musicaux.

Rue du Général-Dufour 16, 1204 Genève. Tél. 022 418 35 80. A 20 h. Entrée libre, mais places limitées.



19h00
Femmes

Ce mercredi se joue la dernière représentation de la pièce *Huit femmes*, de Robert Thomas, au Théâtre Alchimic. Cette comédie policière en huis clos, connue pour son adaptation cinématographique par François Ozon, est mise en scène par Jean-Gabriel Chobaz sous la forme d'une comédie musicale. Laquelle des huit femmes présentes a assassiné le

Décalé

Dans le cadre de ses «Mercredis décalés», le Chat Noir accueille l'artiste Djip pour un concert. Il présentera *Projet RBB*, son nouvel album de reggae. D'abord connu pour sa musique aux consonances africaines et caribéennes, l'artiste chanteur et musicien s'oriente désormais vers un son plus électrique, teinté de groove et influencé par des artistes tels que Bob Marley ou encore Steel Pulse.

Rue Vautier 13, 1227 Carouge. Tél. 022 307 10 40. Dès 19 h. Entrée libre, chapeau à la sortie.



Nicola Braghieri

Architecte / Milan



FORMESANS FONCTION, SEDUCTION ET MAGIE DE L'ARCHITECTURE EN RUINE



Mardi 21 Avril 2015 / 18h15 / Aula

Un apéritif suivra l'événement

Commission des Relations Extérieures
Filière architecture
hepia
Rue de la Prairie 4
1202 Genève

L'avenir est à créer

h e p i a

Haute école du paysage, d'ingénierie
et d'architecture de Genève

NICOLA BRAGHIERI

via mantova, 13
20135 – milano

rue des granges, 1
CH 1004- genève

bragh@ex-m.eu
www.ex-m.eu



BIOGRAPHIE ESSENTIELLE

Né le 24 septembre 1967 à Milan, Italie, ville où il vit et travaille.

Études secondaires classiques, diplôme au Polytechnique de Milan avec un mémoire sur l'architecture alpine. En 1999, il obtient un titre de Docteur (PhD) à l'Université de Gênes sur le thème Problèmes de méthode dans le projet architectural à l'issue d'une recherche sur la théorie de la tradition.

Actuellement, il est professeur à l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne EPFL et membre du Conseil des professeurs de l'École de Doctorat de l'Université de Gênes.

Entre 2003 et 2008, il a été professeur à la Faculté d'Architecture de Gênes et titulaire de la chaire de Projet et Théorie du Projet.

Il a enseigné Dessin à la Faculté d'Architecture du Polytechnique de Milan. Il a également enseigné Projet à l'École Polytechnique Fédérale de Zürich ETH et de Lausanne EPFL entre 2003 et 2008 en tant que professeur invité. En 2006, il a été professeur à la Haute École Européenne d'Architecture Urbaine SSEAU de Naples. En 2010, il fut nommé professeur (i.v.) d'Entwerfen und Raumgestaltung à l'Université Technique de Darmstadt TUD.

Il a donné des conférences, des cours et des critiques dans plusieurs universités européennes, dont l'Université technique de Hanovre TUH, la Leipzig Fachhochschule LFH, la Hochschule Rapperswil HSR-Z, l'Eidgenössische Technische Hochschule Zürich ETH-Z, l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne EPFL, le Rheinisch Westfälische Technische Hochschule d'Aix-la-Chapelle RWTH, l'Académie d'Architecture de l'Université de la Suisse italienne, ainsi que toutes les grandes universités d'Italie.

Il a été membre des commissions du Diplôme, ainsi que du concours pour professeur, et évaluateur de projets de recherche d'importance nationale. En 2010 il a été academic referee de l'University College de Londres (UCL) pour l'unité du Environment and Sustainable Development.

Ses études et ses recherches concernent principalement les thématiques de la tradition et de la tectonique. Pendant ses dix années d'activité d'enseignement, il a cherché à développer une méthode pédagogique élémentaire qui pose en termes réalistes la relation entre la théorie, la pratique et la poétique dans un projet d'architecture.

Dans son engagement d'enseignant comme dans son activité d'architecte, il a toujours consacré une attention particulière aux problèmes liés à la durabilité des matériaux, à la simplification technique, ainsi que de façon générale, à la limitation du gaspillage des ressources.

Nicola Braghieri a publié plusieurs ouvrages théoriques sur la tectonique; « Riflessioni intorno alla costruzione e l'assemblaggio »; « Buoni edifici, meravigliose rovine », autour de l'œuvre de Louis Kahn; « Case di Legno », traduit en français et en espagnol. Il a introduit, traduit et adapté « Experiencing Architecture » de Steen Eiler Rasmussen; est sous presse en Suisse « Avanti non si torna, la rhétorique de l'architecture entre la tectonique et la tradition »; il a rédigé des essais édités dans plusieurs revues scientifiques et des articles publiés dans plusieurs magazines d'architecture. Il a également collaboré avec l'hebdomadaire culturel Diario et a été auteur d'une émission d'architecture sur la radio indépendante Radiopopolare.

En 2007, il a rédigé plusieurs articles pour les encyclopédies Motta et Einaudi. Depuis 2008, il est rédacteur du magazine d'architecture Casabella.

Parallèlement à son activité d'enseignement et de recherche, il travaille en tant qu'architecte indépendant. Il participe à des concours, fait des projets et réalise des bâtiments. Il a ouvert son studio à Milan en 1996, après plusieurs années de formations et d'expériences professionnelles en Suisse et en Allemagne, où il a travaillé à Berlin comme architecte membre du collectif AFS.

Entre le 1998 et le 2007, il est associé à Valeria Cosmelli et Marlene Dörrie. En 2007, il a été co-fondateur avec Alessandra Spada de EX_M Architetti basé à Milan-Porta Romana et de 2013 à Genève-rue des Granges.

Nicola Braghieri a travaillé ces dernières années sur des projets publics de première importance comme la station d'épuration de l'eau pour la ville de Milan à Nosedo, le bord du lac de Bellagio et l'élargissement de la maison de Giuseppe Verdi pour les musiciens à la retraite. Il a actuellement des charges de planification urbaines pour les municipalités de la zone métropolitaine autour de Milan à l'occasion de l'Expo-2015. Parmi les travaux réalisés pour des clients privés, en notera : trois maisons sur l'île de la Maddalena, une unité d'habitation de cent appartements avec une tour résidentielle à Rozzano-Milano, l'usine chimique de ICAP Parabiago, plusieurs restaurations et agrandissements de bâtiments historiques, la villa Kramer pour un collectionneur d'art dans le centre ville de Milan, les nouveaux bureaux SPW à Milan ainsi qu'une dizaine de boutiques à Londres, Paris, New York, Séoul et Tokyo.

Il a participé à de nombreux concours d'architecture en Italie et à l'étranger, a reçu des prix. Par conséquent projeté et réalisait de nombreuses architectures. En 2002, il a gagné le concours international pour un nouveau quartier d'habitations à loyer modéré à Settimo Milanese, actuellement en phase d'exécution et en 2011 le concours Vandœuvres Esplanade dans le Canton de Genève. En 2003 il a été finaliste du concours international pour le Centre de formation professionnelle à Sasso Marconi, en 2007 pour la transformation et pour l'élargissement de la Bibliothèque de Stockholm et en 2012 pour le Pavillon Suisse dans l'Expo 2015.

Ses projets sont publiés dans des volumes collectifs et sur les magazines Domus, Casabella, Area, Archi, d'Architettura, Il Giornale dell'Architettura, Werk, Bauen+Wohnen, Bauwelt, Wettbewerbe Aktuell, Arkitektur and Arquitectura Viva. Son travail a été l'objet d'une exposition personnelle sous le patronage du Ministère allemand des Affaires Étrangères et aussi dans des expositions collectives à Bari et Parma.

Enseignement, recherche et pratique professionnelle sont exercés couramment en italien, allemand, français et anglais.

FORME SANS FONCTION, SEDUCTION ET MAGIE DE L'ARCHITECTURE EN RUINE

Nicola Braghieri Architecte / Milan

Mardi 21 Avril 2015 / 18h15 / Aula

Texte de présentation à la conférence

Bonjour à tous et à toutes,

Au nom de Hepia, j'ai le privilège de vous présenter notre invité pour cette conférence, soit *Nicola Braghieri*.

Il s'inscrit en effet parfaitement dans notre *thématique annuelle*, intitulée « *Le temps retrouvé* » en ce sens que son œuvre, qui donne des réponses contemporaines, va chercher son être profond en dialogue et résonnance avec l'histoire de l'architecture, des *références* du passé ainsi que la recherche, voire restitution / création d'une certaine *ambiance* qui puisse caractériser le projet.

Nicola Braghieri est **né à Milan** en 1967. Cette ville, actuellement en grands travaux et renouvellement, occupe depuis longtemps une place de choix dans l'histoire de l'architecture et du design.

Après un diplôme à l'Ecole polytechnique, il a initié une riche et impressionnante carrière d'architecte, *complet* en ce sens où il agit à la fois en tant *qu'architecte indépendant* ainsi que *Professeur* dans nombre d'Universités et notamment, actuellement à la Chaire de *Représentation* de l'EPFL (CRE), succédant ainsi à *Arduino Cantafora*, avec lequel il partage une *qualité de Représentation* de l'architecture absolument exceptionnelle.

Probablement que le fait d'avoir côtoyé de près, lorsque tu étais petit, *Aldo Rossi*, accompagnant ton père Gianni, soit son principal collaborateur, a-t-il dû te marquer et instruire.

En plus de ces activités décrites, également tu participes à *l'écriture* d'une *Théorie de l'architecture*, qui s'exprime par le moyen de tes nombreux *articles* dans les principales revues ainsi que par des *livres*, dont celui-ci (Architecture et rhétorique) [*montrer le livre*]. Comme tu es prolifique, nous vous proposons à l'entrée de la salle, un tirage papier de comprenant tes principales références.

Ce qui est rare, est d'avoir cette capacité à théoriser qui se double à celle du *savoir construire*, puisque, pour toi, l'un devant nourrir l'autre et agir en interaction mutuellement.

Ces préoccupations croisées font que tu as les armes pour répondre avec efficacité à nombre de *concours*, dont une certaine quantité de gagnés et beaucoup d'autres primés, notamment ici aussi à Genève, ce qui te fait participer ainsi activement au *débat sur l'évolution de la ville*.

Enfin, j'aimerais juste dire un mot sur ta *personnalité*, qui en plus de toutes les qualités précitées, est extrêmement attachante, sympathique et avide d'envie d'expliquer, convaincre, charmer.

Un dernier mot maintenant, soit une phrase de *Jean Starobinsky*, qui nous semble bien convenir à ta pensée, à propos du rapport entre *passé & présent*: « La *mélancolie* de la *ruine* signifie qu'elle est devenue un *monument* de la *pensée perdue* ».

FJ / 20.04.2015

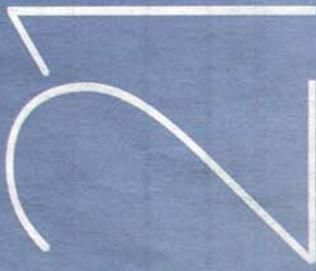
L'avenir est à créer

30 Aujourd'hui

Tribune de Genève | Mardi 21 avril 2015

Suivez le guide

Séverine Géroutet
LargeNetwork



Avril 2015

Ruines

L'Hepia reçoit l'architecte milanais Nicola Braghieri pour une conférence intitulée «Forme sans fonction, séduction et magie de l'architecture en ruine», à l'aula de l'école à 18 h 15. Docteur en théorie de l'architecture et professeur à l'EPFL, l'architecte dissertera «sur le charme de la ruine pour les architectes et sur la beauté immortelle de son inutilité, due à la perte de sa fonction», d'après ses propres termes.

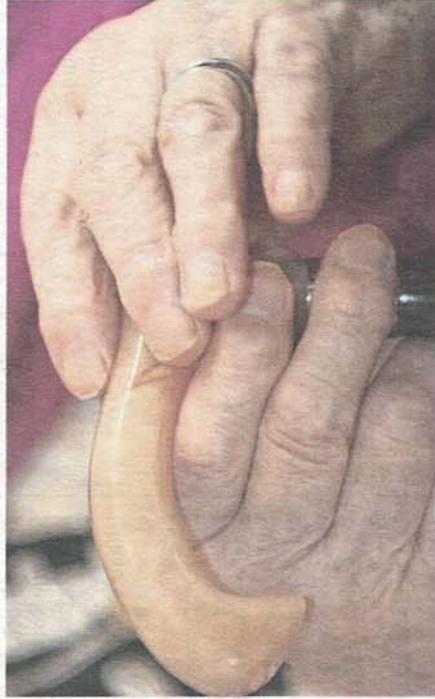
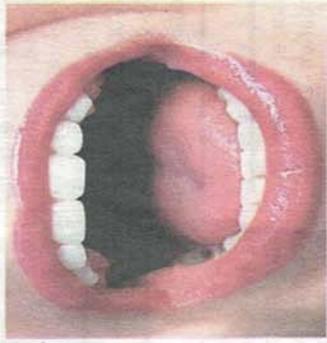
Rue de la Prairie 4, 1202 Genève.
Tél. 022 797 50 50. A 18 h 15.
Entrée libre.



En chansons

Un mardi sur deux jusqu'à la mi-juin, l'association Catalyse organise l'atelier de chant libre «Je chante quand je veux» dans ses locaux. Au programme: des expressions vocales collectives, des chansons à interpréter ou encore des improvisations, afin de pouvoir profiter de sa pause de midi en musique et de commenter l'après-midi dans la bonne humeur. La participation se règle sur place et aucune inscription préalable n'est nécessaire.

Av. de Rosemont 14, 1208 Genève. Tél. 022 700 64 74.
De 12 h 30 à 13 h 30. Prix: 20 fr.



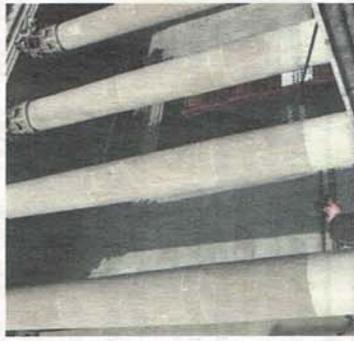
Viellissement cognitif

Le Centre interfacultaire de gérontologie de l'UNIGE organise la conférence «Déterminants du vieillissement cognitif: évidences de l'enquête Vivre-Leben-Vivere», dans le cadre de son séminaire de recherche. Andreas Ihle, psychologue, présentera cette enquête effectuée auprès de personnes âgées dans cinq cantons et évoquera la diversité des résultats obtenus. Par exemple, l'étude a démontré comment un certain

degré d'éducation retardait le déclin cognitif et pourquoi les activités culturelles sociales chez les retraités du secteur primaire avaient une influence positive. «A Genève et en Valais, la même enquête avait été faite en 1979, ce qui a permis un comparatif intéressant», explique Michel Oris, directeur du centre.
Bd du Pont-d'Arve 40, 1205 Genève. Tél. 022 379 37 90.
De 12 h 15 à 13 h 45. Entrée libre.

12h30 Vidéos

Dans le cadre de l'exposition *Biens publics*, le Musée Rath organise le Midi de l'expo «Focus 4, la collection vidéo du FMAC». Stéphane Ceconi, conservateur au Fonds municipal d'art contemporain (FMAC), proposera une visite guidée de l'exposition et se penchera plus spécifiquement sur les vidéos d'art issues du FMAC et présentera l'institution.
Place Neuve 1, 1204 Genève.
Tél. 022 418 25 00. Prix: 10 fr.



PLACE DE L'ÉTOILE

P r a i l l e . A c a d e m i a s . V e r n e t s

CONFÉRENCE / DÉBAT

Présentation des trois projets finalistes du mandat d'étude parallèle

Pierre-Alain Dupraz (lauréat)

Immanuel Malka

Eric Frei et Kaveh Rezakhanlou

Isabel Girault

Pierre Feddersen

Francesco Della Casa

Pierre Alain Dupraz et Gonçalo Byrne

Genève, Lisbonne

Diener & Diener

Bâle

Guillermo Vázquez Consuegra et Frey-Rezakhanlou

Séville, Genève

Directrice générale de l'office de l'urbanisme, DALE

Architecte urbaniste, président du collège d'experts

Architecte cantonal



jeudi 23 avril 2015 / 12h15

aula hepia

Un apéritif suivra l'événement

L'avenir est à créer



Suivez le guide

Séverine Géroudet
LargeNetwork

Histoire

La section des sciences de l'éducation de l'UNIGE invite les étudiants et le public à deux journées d'étude sur le thème «Comment enseigner l'engagement dans l'histoire». Qu'en est-il de la neutralité de l'enseignant?

Comment faire de l'histoire



12h15 Plainpalais

Dans le cadre de l'événement «Plainpalais s'expose», la galerie L'Art dans l'R propose ce mardi midi une balade «sandwich».

Vins naturels

La cave Les Amis du Château organise ce mardi une dégustation de vins naturels au restaurant L'Epicentre. Benoît Courault et Toby Bainbridges, deux vignerons d'Anjou, viendront présenter leurs nectars. Issu de raisins bio, le vin naturel est également produit avec un minimum de sulfites (composés chimiques provenant du soufre). Sur réservation, un dîner concocté par les talentueux chefs Pierre Secretan et Alexandre Stocker suivra la dégustation.
Rue Prévoist-Martin 25, 1205 Genève. Tél. 079 212 40 26. Dès 17 h 30. Entrée libre.



18h15 Architecture

La filière architecture de l'Hepia propose un «Ciné-Café» et projette le film *Gehry's Vertigo*. Ce documentaire suit le quotidien des escaladeurs et nettoyeurs de vitres en charge de l'entretien d'un symbole de l'architecture contemporaine: le Musée Guggenheim de Bilbao. A travers les yeux de ces travailleurs, ce film vertigineux analyse la complexité et la virtuosité de l'architecture de Frank Gehry.
Rue de la Prairie 4, 1202 Genève. Salle B 119. Tél. 022 546 24 00. Entrée libre.



Grands-parents

Le tea-room L'Éki-Thé et son association Eki-Thé en culture accueillent un café «grands-parents». «Cette idée est née d'une demande des habitants de la commune, explique Annik Duret, gérante du lieu. Aujourd'hui, être grand-parent n'est pas toujours simple et il est parfois difficile de trouver sa place.» L'atelier sera animé par la psychothérapeute de famille Françoise Julier Costes, qui

apportera ses conseils. Elle invitera chacun à partager son expérience et réfléchir sur son rôle de grand-parent. «Une large partie du rendez-vous sera consacrée à l'écoute et la discussion. C'est une première, nous souhaitons voir si cela fonctionne.»
Route des Hospitaliers 135, 1257 Croix-de-Rozon. Tél. 022 771 04 48. A 19 h 30. Chapeau à la sortie.



18h30 Région

La dernière conférence-débat autour du thème «Une ville par-delà ses frontières» se tient au Palais Eynard dans le cadre du cycle «Genève: repenser la ville». Des représentants et acteurs des régions du Tessin, de Bâle et de Genève seront réunis autour de Sami Kanaan pour une discussion sur la construction d'une région, par-delà la frontière nationale. La conférence sera suivie d'une réception.
Rue de la Croix-Rouge 4, 1204 Genève. Tél. 022 418 95 25. Entrée libre.

Galant

Le duo féminin Luna-Tjc présente son spectacle *Obladi-blada* au Théâtre Forum Meyrin. Après s'être produites en Allemagne, en France, en Italie et au Tessin, les artistes reviennent dans la commune d'origine de Stéfanie Lang, l'une des membres du duo. Vacillant entre romantisme et ironie, les comédiennes ont concocté un spectacle sur la thématique du rendez-vous galant et de la recherche de l'amour, mêlant humour et musique.
Pl. des Cinq-Continents 1, 1217 Meyrin. Tél. 022 989 34 34. A 20 h. Prix: de 20 à 55 fr.



Patrick Aeby

Aeby Perneger & associés / Architectes / Genève

Professeur à hepia



Equipements publics, du concours à la réalisation 3 projets – 3 récits



Mercredi 27 mai / 18h15 / Aula de hepia

Un apéritif suivra l'événement

Commission des Relations Extérieures
Filière architecture
hepia
Rue de la Prairie 4
1202 Genève

L'avenir est à créer

h e p i a

Haute école du paysage, d'ingénierie
et d'architecture de Genève

Conférence de Patrick Aeby, architecte du Bureau Aeby Perneger et Associés SA à Carouge

Bonsoir à toutes et à tous,

Pour cette dernière conférence de l'année académique, nous sommes heureux d'écouter **Patrick Aeby**, architecte du Bureau **Aeby Perneger et Associés SA**, basé à Carouge.

Ce cours s'inscrit aussi comme une leçon d'adieu, même si le terme n'est pas très heureux, dans la mesure où tu termines prochainement ton mandat de Professeur invité initié il y a 2 ans dans cette Ecole. Deux ans, cela passe vite, mais on peut dire que ce fut suffisant pour marquer ton empreinte parmi tes étudiants, collègues et finalement toute l'Ecole. Ce n'est qu'un au revoir, ainsi.

Rappelons rapidement que tu es né en 1965, et qu'après des **études** à l'EPFL, tu ouvres ton Bureau avec Jean Perneger, en 1997. Depuis, le Bureau a réalisé de nombreux travaux, variés dans les **programmes** et les **échelles**, et dont la **qualité** est reconnue par tes pairs, ainsi que par vos nombreux maîtres de l'ouvrage. L'histoire de votre Bureau, vu de l'extérieur, est une réussite et l'on remarque une **progression** continue dans l'échelle des projets (les programmes confiés devenant de plus en plus ambitieux et majeurs), ainsi que dans la volonté de maîtriser tous les aspects de la profession, c'est-à-dire non seulement la **maîtrise du projet** et de la **construction**, mais aussi les domaines qui les permettent, comme l'**économie** et la **gestion du projet**.

Tu fais partie de ces architectes **complets**, dans la mesure où tu es actif dans la **pratique**, mais aussi dans l'**enseignement** (en tant notamment que Professeurs invités à l'EPFL, entre autres, en 1997), ainsi que dans le **débat** sur l'architecture et la ville, au travers de textes dans les revues, membres de la FAS et Jury dans des concours, notamment.

Comment parler simplement de vos projets ? Il y a d'abord une lecture attentive du **lieu**, qui est couplée à une double réflexion à la fois **thématique**, typologique et historique, le tout amenant à une **idée** de projet qui soit claire. Cette idée est ensuite mise en œuvre au moyen de la grande maîtrise que vous avez de la **construction**, ainsi que, nous semble-t-il, une passion de la **matière**, surtout le béton, que vous avez, et dont la mise en œuvre produira une **émotion**, une fois le projet réalisé.

Ainsi, le processus est-il maîtrisé du début à la fin, mais avec encore quelque chose en plus qui est recherché, une sorte de **plus-value** qualitative difficile à définir, et que l'on pourrait résumer par un **terme** qui revient plusieurs fois dans vos écrits, soit la recherche d'une « **solution qui soit élégante** »,

Maintenant, nous nous réjouissons de t'entendre sur ces projets joliment nommés aussi récits.

Bonne conférence.

F. Joss / 27.5.2015.

Filière architecture
Dialogues & CinéCafé
Programme

Semestre d'Automne 2014-2015

01	Ma 7 octobre 2014 / S4	12h15	Cafétéria	CinéCafé 19	Temps Burlesque
----	------------------------	-------	-----------	--------------------	------------------------

Safety Last !

Un film de Fred C. Newmeyer & Sam Taylor avec Harold Lloyd

USA / 1923 / 70 minutes / Muet

Safety Last! est demeuré célèbre pour la scène où le héros est suspendu aux aiguilles de l'horloge d'une façade d'immeuble. La scène de l'escalade a été réalisée ainsi : le décor qui comprend le dernier étage et l'horloge a été construit sur le toit plat d'un immeuble. La caméra filme en légère plongée ce décor, en évitant de montrer sa base qui révélerait que le vide sous Harold Lloyd n'existe pas. En revanche, la caméra montre bien la rue que l'on pouvait apercevoir tout naturellement du haut de cet immeuble. *Wikipedia*

02	Me 15 octobre 2014 / S5	19h00	Sicli	Dialogues 17	HES-SO fête 10 ans
----	-------------------------	-------	-------	---------------------	---------------------------

Rafael Moneo

Architecte / Madrid

Diplômé de l'École de Madrid depuis 1961, il se forme auprès de Francisco Sáenz de Oiza et Jørn Utzon et obtient la Bourse de Rome en 1963. Il est ensuite nommé professeur à Madrid, Barcelone et Harvard, où il est chaire actuellement. Il a également été professeur invité à l'EPFL. Lauréat de nombreuses distinctions dont le Pritzker, Rafael Moneo réfléchit à l'histoire et au genius loci. Ses projets concilient ce qu'il y a d'unique et de générique dans l'œuvre architecturale. Il a su inscrire son architecture dans une continuité historique sans concessions au mimétisme. Dans son livre « Remarks on 21 works » Rafael Moneo applique l'esprit critique à son propre travail et le soumet à une interrogation précise. *BVAU*

03	Ma 28 octobre 2014 / S6	18h15-20h00	Aula	CinéCafé 20	Le Temps d'un concours
----	-------------------------	-------------	------	--------------------	-------------------------------

The Competition

Un documentaire de Angel Borrego Cubero

USA / 2013 / 99 minutes / VO sous-titrée

Le réalisateur a filmé simultanément 5 grands noms de l'architecture lors du travail d'élaboration d'un même concours d'architecture, soit le Musée national d'Andorre, dans les Pyrénées. Le spectateur peut ainsi découvrir et comparer les différentes approches des auteurs concernant un même thème sur un lieu identique. Les architectes sont : Jean Nouvel, Frank Gehry, Dominique Perrault, Zaha Hadid et Sir Norman Foster. *FJ*

04	Lu 10 novembre 2014 / S8	18h15	Aula	Dialogues 18	Professeur invité / Master
----	--------------------------	-------	------	---------------------	-----------------------------------

Antonio Cruz

Architecte / Séville

Professeur invité ce semestre à hepia, Antonio Cruz propose aux étudiants du master d'architecture un atelier de projet à Amsterdam. C'est dans cette ville que le bureau Cruz & Ortiz vient de transformer le célèbre Rijksmuseum. En associant de manière complexe l'espace public et le foyer du musée, les architectes repensent les relations entre culture et ville. De l'ensemble de logements de la rue Doña Ma Coronel à Séville, au nouveau stade de l'Atlético Madrid, les projets d'Antonio Cruz et Antonio Ortiz tirent parti du site et des contraintes de la réalité pour en faire jaillir des bâtiments iconiques. *AER*

05	Ma 25 novembre 2014 / S10	18h15	Aula	CinéCafé 21	Les '50 regardent les '30
----	---------------------------	-------	------	--------------------	----------------------------------

Sunset Boulevard

Un film de Billy Wilder

USA / 1950 / 110 minutes / VO sous-titrée

Sunset Boulevard est une des grandes avenues de Hollywood, parsemée de maisons de stars. Mais métaphoriquement, pour Wilder cela signifie également le crépuscule du cinéma Hollywoodien qui eut son âge d'or dans les années '30 et '40. L'auteur jette un regard critique sur la mémoire du cinéma, sujet qui n'intéresse pas les producteurs, tournés vers le futur. Ainsi, Gloria Swanson, star des '30 joue un personnage qui pourrait être elle, secondée par Erich von Stroheim, qui fut son réalisateur (dans le film et dans la réalité) et depuis lors ignoré. *FJ*

06	Ma 9 décembre 2014 / S12	18h15	Aula	Dialogues 19	Professeur invité / Bachelor
----	--------------------------	-------	------	---------------------	-------------------------------------

Bassel Farra

Architecte / farra & zouboulakis / Lausanne

Bassel Farra, chargé de cours de construction et d'architecture à hepia / Christina Zouboulakis est vice-présidente de la SIA Vaud.

farra & zouboulakis architectes est un lieu d'exploration, et de production architecturale et urbaine. Fondé en 2000 à Lausanne par Bassel Farra et Christina Zouboulakis, architectes dipl. epfl, l'atelier développe des projets de différentes échelles, allant de la rénovation de bâtiments jusqu'à la planification urbaine stratégique. Le contexte est au cœur du processus du projet. Quelque soit l'échelle abordée, la lecture attentive des éléments de la situation locale et globale, oriente fortement les choix conceptuels, morphologiques, typologiques et esthétiques. *BF*

07	Ma 16 décembre 2014 / S13	18h15-19h00	Aula	CinéCafé 22	Voyage dans le temps
----	---------------------------	-------------	------	--------------------	-----------------------------

Memento

Un film de Christopher Nolan

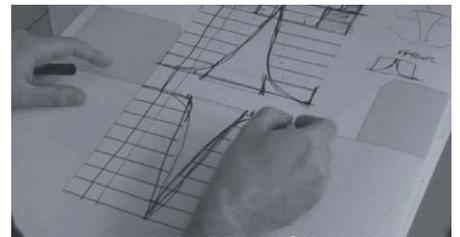
USA / 2000 / 116 minutes / VO sous-titrée

« Tu te mens à toi-même pour être en paix ». Récit déconstruit qui amène le spectateur vers l'inquiétude du protagoniste : personnage amnésique qui ne peut se souvenir que des dernières 15 minutes de sa vie. Il cherche quelque chose, mais il ne sait pas quoi, donc il prend des notes et des photos. Film philosophique et intrigant d'interprétations multiples. *JHdG*

Thème annuel

Le Temps Retrouvé

Le thème de cette année, fil conducteur reliant des conférences ainsi que des projections de films, concerne notre rapport au temps qui passe. Nous allons nous interroger sur l'acte de création mis en relation avec la mémoire de ce qui fut et voir dans quelle mesure ce rapport peut être interrogatif ou nostalgique mais en tous les cas stimulant. Le titre reprend le dernier ouvrage de la *Recherche du temps perdu* de Marcel Proust, qui a transformé la perte du temps passé en acte créatif.



Filière architecture
CinéCafé

Safety Last!

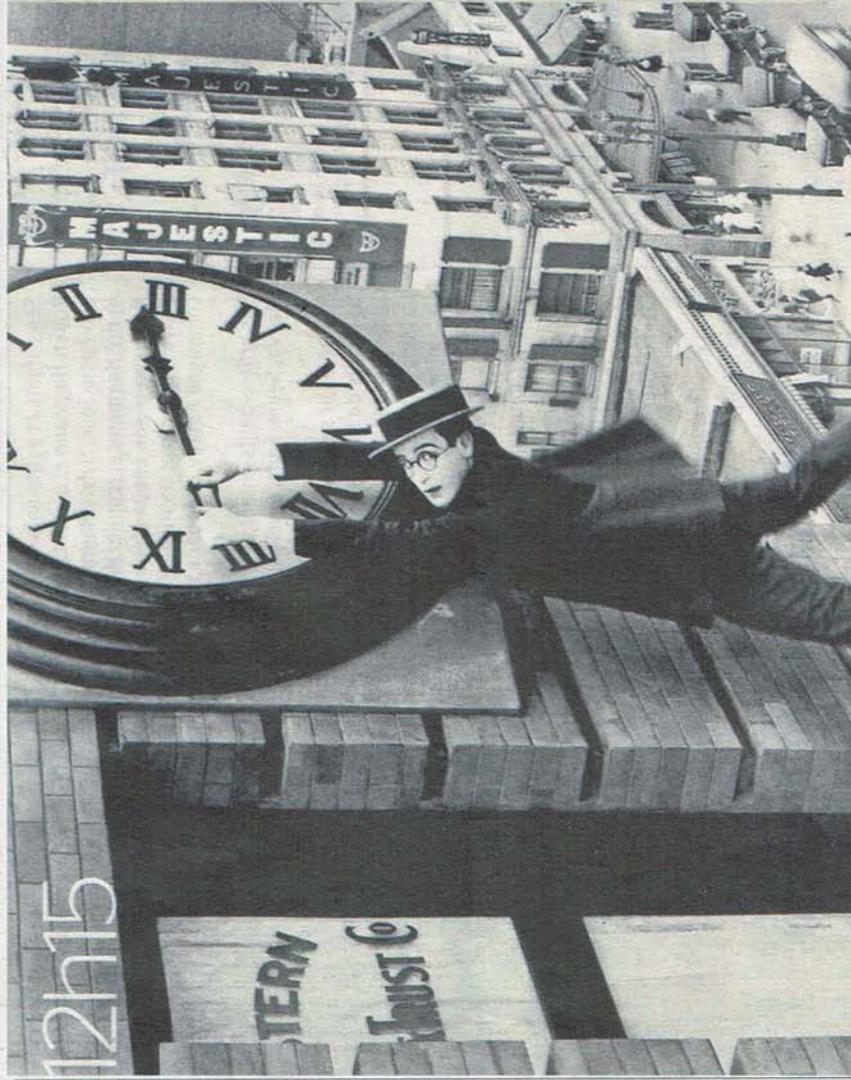
Ma 7 octobre 2014 12h15 Cafétéria
Un film de Fred C. Newmeyer & Sam Taylor avec Harold Lloyd
USA / 1923 / 70 minutes / Muet



Suivez
le guide

Séverine Géroudet
LargeNetwork

Octobre 2014



La pause de midi CinéCafé à l'Hepia

La filière Architecture de la Haute Ecole du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève (Hepia) propose un CinéCafé dans le cadre d'un cycle réunissant projections et conférences autour du thème du «Temps retrouvé». «A travers ce thème, nous allons nous interroger sur l'acte de création en relation avec la mémoire, explique François Joss, architecte chargé de cours à l'Hepia et l'un des organisateurs du cycle. Dans quelle mesure le rapport au passé peut être stimulant, qu'il soit interrogatif ou nostalgique?» Ce mardi, le film muet et burlesque de 1923 *Safety Last!* (titre français: *Monte là-dessus!*) sera projeté gratuitement dans la cafétéria de l'école, permettant à chacun de se restaurer tout en découvrant ce classique de

l'époque. «Ce film est très connu pour la scène où le héros, interprété par Harold Lloyd, est suspendu aux aiguilles de l'horloge d'une façade d'immeuble. Pour l'époque, la réalisation de cette scène a représenté une grande prouesse technique.» Il est intéressant d'étudier la façon dont cette scène d'escalade a été réalisée: le décor qui comprend le dernier étage du bâtiment et l'horloge a été construit sur le toit plat d'un immeuble. La caméra filme en légère plongée ce décor, en évitant de montrer sa base qui révélerait que le vide sous Harold Lloyd n'existe pas. En revanche, la caméra montre bien la rue que l'on pouvait apercevoir tout naturellement du haut de cet immeuble

**Rue de la Prairie 4, 1202 Genève.
Tél. 022 546 24 00. Entrée libre**

Rafael Moneo

Les bâtiments ne sont pas seulement des objets

Me 15 octobre 2014 / 19h00

pavillon Sicli / route des Acacias 45 / Genève

conférence publique / entrée libre



L'avenir est à créer

DOSSIER DE PRESSE

Genève, le 1er octobre 2014

Rafael Moneo

architecte / Madrid

Les bâtiments ne sont pas seulement des objets

Mercredi 15 octobre 2014 | 19h00 | pavillon Sici / Route des Acacias 45

Accueil et introduction par Philippe Bonhôte, professeur HES.

Conférence publique | entrée libre

Dans le cadre du cycle de conférences *Dialogues* organisé par la filière Architecture, nous avons l'immense privilège d'accueillir, Rafael Moneo, figure majeure de l'architecture contemporaine pour une conférence unique.

José Rafael Moneo Vallès est né en 1937 à Tudela (Navarre). Il fut Professeur dans de nombreuses et prestigieuses Ecoles d'architecture, dont notamment Barcelone (ETSAB), Madrid (ETSAM), puis Harvard, dont il est toujours titulaire de la Chaire de Josep Lluís Sert. Il fut également Professeur invité à l'EPFL.

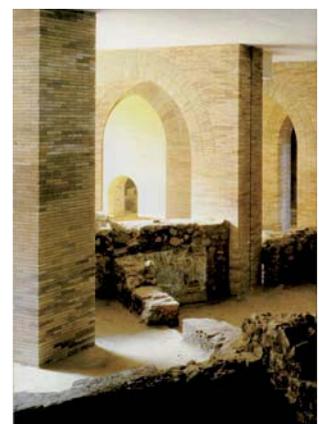
Il est l'auteur d'une œuvre importante et remarquable dans le champ de l'architecture contemporaine. Parmi ses projets récents, citons l'agrandissement du Musée du Prado à Madrid, les Laboratoires Lise de l'Université de Harvard, le Musée du Théâtre Romain de Carthagène, la Bibliothèque de l'Université de Deusto, le Centre civique de Saragosse, ainsi que le Centre de Congrès de Tolède.

Il a reçu de nombreux prix, dont le Pritzker, en 1996, soit le plus prestigieux concernant l'architecture.

BREVE PRESENTATION DE RAFAEL MONEO

L'œuvre de Rafael Moneo, initiée depuis plusieurs décennies, est multiple et importante. Nombre de ses projets sont comme des pierres angulaires de l'architecture contemporaine. Il s'agit d'un auteur complet, qui réalise, écrit et enseigne, chacune de ces activités étant en relation avec les autres, dans le but de répondre avec le plus de pertinence possible aux questions thématiques, programmatiques et territoriales posées.

Dans la mesure où ces données et contraintes sont pour chaque projet spécifiques, la réponse donnée cherche à redéfinir la lecture que l'on a du lieu, ainsi que le dialogue qui s'instaure entre les bâtiments.



Musée Merida

Peu d'architectes ont réalisés autant que lui des bâtiments publics (musées, salles de concert, gare, église, etc.), dont nombre sont devenus des symboles des villes qui les accueillent, comme le Kursaal de San Sebastian, dans le Pays Basque.

Dans ce court texte, nous nous bornerons à énumérer quelques-uns de ses projets les plus connus.

Le 1er d'entre eux, celui qui l'a fait connaître internationalement, est le Musée d'Art Romain de Merida, à l'Ouest de l'Espagne, inauguré en 1986. L'audace de ce projet fut de superposer et mettre en dialogue des murs de maisons romaines découvertes avec une trame rigoureuse de murs porteurs parallèles qui constituent les espaces du musée au niveau supérieur. La Route Romaine d'origine qui passe à travers le bâtiment, permet une articulation. La proposition constructive s'inspire de la manière de faire des Romains (brique, voûtes en plein cintre), tout en offrant une nouvelle interprétation et lecture contemporaine, notamment dans la relation entre structure et lumière (qui glisse le long des refends).



Musée Merida

A la fin de la même décennie, le long de l'Avenue diagonale, à Barcelone, il a réalisé un bâtiment marquant et ayant un grand impact sur le lieu qui l'abrite. Il s'agit d'un ensemble de commerces et d'activités programmatiques diverses réunies en un seul très long bâtiment, qui assume pleinement ses 300 m. Le projet joue sur la répétition (module de fenêtre) et la variété (décrochements en plan et en coupe). Les commerces, distribués par des espaces ayant valeur de rues intérieures, qui se relationnent d'avec le tissu existant, ont une grande richesse spatiale (biais, décrochements, doubles hauteurs, hiérarchies aboutissement dans une grande cour intérieure) qui fait oublier la grande échelle urbaine, et donne un caractère presque de commerces orientaux.



L'illa, Barcelone

Toujours à Barcelone, relevons l'Auditorium, à la fin des années 1980. Situé à l'Est de la ville, jouxtant l'avenue Meridiana, il possède, du fait d'une certaine dureté contextuelle, un degré d'autonomie, exprimée par sa construction et sa matérialité. La difficulté fut de contenir dans un volume simple, un programme important (2 salles de concert, une bibliothèque, un musée, etc.). L'idée fut de réunir les 2 salles, d'inégales volumétries, par un unique foyer situé au centre du bâtiment, relationné au tissu urbain et ouvert au public. Cet espace articule ainsi le bâtiment tant d'un point de vue fonctionnel (en plan, au rez) que spatial (le foyer est une cour générant un vide intérieur dans le bâtiment). L'expression des façades, très rigoureuse, est réalisée au moyen d'une ossature en béton armé apparent remplie de plaques allongées en acier auto-patinable. A l'intérieur, du bois remplace l'acier, créant ainsi une atmosphère calme, qui évoque celle du Yale Center Of Art de Louis Kahn.



Auditorium Barcelone

Terminons avec le Kursaal de San Sebastian, déjà évoqué en amont, qui date du début des années 1990. La parcelle est en bordure de la ville, face à l'océan, dans une baie magnifique. La ville, comme Barcelone, possède une forte structure urbaine sous la forme d'une trame rigoureuse. Le projet, qui s'exprime d'une manière simple, découle d'un fort procédé de réduction et synthèse d'un programme varié, comportant principalement 2 salles de concert. Ces 2 espaces majeurs s'expriment volumétriquement par 2 corps autonomes, détachés et semblables à des rocs amenés par la rivière jouxtant la parcelle et qui se jette dans l'océan. On pourrait aussi penser à des icebergs venus du Grand Nord, du fait de leur matérialité : du verre translucide incurvé ayant la teinte de cette eau froide du Nord de l'Espagne. Ces 2 corps génèrent un certain mystère du fait de leurs pureté et fermetures visuelles (il n'y a quasiment pas de fenêtres). Cette enveloppe de verre génère une atmosphère magnifique dans les foyers et espaces distributifs situés autour des salles, au centre des volumes. Un grand socle de forme triangulaire, accessible, de pierre noire, permet de rattacher et articuler le projet à la ville.



Kursaal, San Sebastian

hepia / AR / CRE / FJ

CURRICULUM VITAE RAFAEL MONEO

NB: Le curriculum vitae ci-dessous nous a été transmis par Rafael Moneo

José Rafael Moneo Vallès est né à Tudela (Navarre) en mai 1937. Il étudia à la technique de l'école d'architecture de Madrid, obtention du grade en 1961. En 1963, il est parrainé par l'Académie d'Espagne à Rome, en restant dans cette ville jusqu'en 1965. À son retour en Espagne, il commença son travail professionnel à Madrid, ainsi que sa relation avec l'enseignement comme professeur à l'école Técnica Superior de Arquitectura de Madrid (1966-1970). En 1970 obtient la Chaire d'éléments de composition à l'école d'architecture de Barcelone, où il enseignera jusqu'en 1980, année où il est engagé comme Président de la composition de la Escuela Técnica Superior de l'architecture de Madrid jusqu'en 1985. En 1985, il a été nommé président de la Graduate School of Design de l'Université de Harvard, en poste jusqu'en juillet 1990. Maintenant Rafael Moneo conserve son statut comme professeur d'Architecture à la Graduate School of Design de l'Université de Harvard, étant le titulaire de la Chaire de Sert.

Rafael Moneo, architecte, puis conférencier et critique, est co-fondateur de la revue *Arquitecturas Bis*. Les écrits de Rafael Moneo ont été publiés dans de nombreuses revues professionnelles et la présentation de son travail, à travers des expositions et des conférences, a conduit à de nombreuses institutions de part et d'autre de l'Atlantique. En 2005, il publie le livre « préoccupations théoriques et stratégie de planification dans le œuvre de huit architectes contemporains » qui a été traduit en sept langues. En septembre 2010, son deuxième livre, publié simultanément en anglais et en espagnol « Notes sur 21 œuvres » (éd. Gustavo Gili), a vu le jour en même temps que « REMARKS ON 21 WORKS » (Monacelli).

Il est à noter de son travail professionnel : l'usine Diestre à Saragosse (1965-67), l'expansion de la Plaza de Toros de Pamplona (1967), l'Urumea bâtiment à San Sebastián (1968-73), le Bankinter immeuble de Madrid - en collaboration avec Ramon Bescós - (1972-76), l'hôtel de ville de Logroño (1973-81), l'art National Museum de romain à Mérida (1980-86), le nouveau siège de la Banque d'Espagne à Jaén (1982-88), le quartier général de l'assurance espagnole prévision à Séville (1982-87), l'aéroport San Pablo de Séville (1987-91), l'Association des architectes de Tarragone (1983-92), la gare d'Atocha à Madrid (1984-92), le Palacio de Villahermosa, siège de la collection Thyssen-Bornemisza de Madrid (1989-92), la Fondation Pilar I Joan Miró à Palma de Majorque (1987-92), le Musée de Davis et centre culturel au Wellesley College dans le Massachusetts (1990-93), le bloc de construction diagonale "L'illa" (centre commercial, hôtel et bureaux), Barcelone - en collaboration avec Manuel de Solà - Morales - (1987-93), la Casa de Cultura de Don Benito, Badajoz (1991-97), les musées d'art moderne et d'architecture de Stockholm (1991-1998), l'hôtel Grand Hyatt et un immeuble de bureaux pour Daimler Benz à la Potsdamer Platz à Berlin (1993-98), le nouveau bâtiment pour la ville de Murcie (1991-98), l'Auditorium et le Centre de musique de Barcelone (1987-99), l'Auditorio y Centro de Congresos Kursaal à San Sebastián (1990-99), le Museum of fine arts, Houston, Texas (1992-2000), les Bodegas Chivite dans Arinzano, Navarre (1991-2002), la cathédrale de notre Dame des anges (1996-2002), la bibliothèque des Arenberg pour le catholique Université de Louvain, Belgique (1997-2002), des études d'art et galeries à la Cranbrook Academy of Art, à Bloomfield Hills Michigan (1991-2002), les Archives générales de Navarre à Pampelune (1994-2003), de la maternelle et de la santé de l'enfant Hôpital Gregorio Marañón à Madrid - en collaboration avec José María de la Mata - (1996-2003), la résidence de l'Ambassadeur d'Espagne à Washington, D.C. (1990-2002), le logement et le réaménagement de la place de Santa Teresa à Ávila (1999-2004), la réforme du Grand Hotel and Casino à Panticosa (2001-04), l'expansion de Pollalis House à Belmont Massachusetts (1996-2005), le logement en Carrer Tres Creus à Sabadell - en collaboration avec José Antonio Martínez Lapeña et Elias Torres - (2000-05), le centre d'art et nature (CDAN) pour le travail de fondation à Huesca (2000-05), l'expansion de la Banque d'Espagne, à Madrid (2001-06), passerelle pour piétons au-dessus de la rivière Pisuerga à Valladolid (2000-04), les maisons en Rabbijn Maarsenplein à la Haye, pays-bas - en collaboration avec Alberto Nicolau - (2001-06), l'hôtel de Bahosa à Barcelone - en collaboration avec Manuel de Solà - Morales et Lucho Marcial (2004-07), l'élargissement du Musée du Prado à Madrid (2001-07), les hôtels de midi et Continental Panticosa (2004-07), le bâtiment LISE (laboratoire d'Interface Science and Engineering) à l'Université Harvard à Cambridge, Massachusetts (2000-08), la Musée du théâtre romain et corniche parc à Carthagène (2000-08) un centre pour étudiants à la Rhode Island School of Design, à Providence (2000-08), la bibliothèque de l'Université de Deusto à Bilbao (2001-09), un laboratoire de Novartis à Bâle, en Suisse (2005-09), les Souks de Beyrouth (1996-2009), l'Aragonia complexe (hôtel, appartements, bureaux, centre de congrès, centre commercial et cinémas), à Saragosse (2000-10), le laboratoire de sciences à l'Université de Columbia (Northwest Science Building) New York (2005-10), la phase I de l'expansion de la gare d'Atocha à Madrid (2008-10), les bureaux pour la Confédération hydrographique du Guadiana à Mérida (2004-09), la paroisse de lesu Riberas de Loiola, San Sebastián (2007-11), le Parking et accès Miradero-Safont, conversion Miradero et Centre de congrès de Toledo (2000-2012), l'hôtel Mercer à Barcelone (2006-2013), une tour de bureaux pour PUIG à Hospitalet Barcelone (2007-2014) et le Centre de la neurologie et la psychologie à l'Université de Princeton, New Jersey (2006-2014).

Parmi les œuvres de construction qui procède à l'étude de Rafael Moneo : phase II de l'expansion de la gare d'Atocha à Madrid (2008) et le centre d'art contemporain de l'Université de Navarre à Pampelune (2008).

Les projets qui sont en cours d'élaboration dans l'étude de Rafael Moneo comprennent entre autres l'hôtel Esparteros fosse à Malaga (2006), l'extension de l'art National Museum de Roman à Mérida (2009), centre commercial et logement à Udine, Italie (2010), la nouvelle station AVE à Grenade (2010), les descendants de J. Palacios à Villafranca del Bierzo (2013) un immeuble à bureaux et le logement dans la Schinkelplatz de

Berlin (2014), un complexe d'habitations en Pennsylvanie (2014) et un hôtel et des immeubles résidentiels à Miami (2014).

Tout au long de sa carrière, Rafael Moneo a reçu de nombreux prix, dont le prix Pritzker d'architecture en 1996 et le prix Prince des Asturies Arts en 2012. Élu académique des beaux-arts en 1997, a pris sa place en janvier 2005. Autres distinctions que nous pourrions citer sont la médaille d'or des beaux arts du gouvernement espagnol (1992), le prix Príncipe de Viana du gouvernement de Navarre (1993), le prix Schock des arts visuels, la Fondation Schock et l'Académie royale des beaux-arts de la Suède (1993), le prix Arnold W. Brunner de l'Académie américaine des Arts et lettres (1993) la médaille d'or de l'Académie d'architecture de la France et la médaille d'or de l'UIA (1996), le Premio Internazionale di Architettura Antonio Feltrinelli de la Accademia Nazionale dei Lincei, à Rome (1998), la médaille d'or de la Círculo de Bellas Artes de Madrid (2001), la médaille d'or de la Royal Institute of British Architects, Londres (2003), la médaille d'or de l'architecture espagnole (2006), Jaime King j'ai prix de l'urbanisme, paysage et développement durable (2010) et l'Institut Royal des architectes du prix du Président de l'Irlande pour l'ensemble des réalisations en Architecture (2011) ou la médaille Thomas Jefferson d'Architecture (2012).

En 1994, Rafael Moneo a reçu la « Laurea ad Honorem » de l'Institut universitaire d'architecture de Venise. Également est devenu docteur Honoris Causa par l'Université de Louvain, Belgique catholique (1993), de l'Institut Royal de technologie de Stockholm (1997) et l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne (2002).

Rafael Moneo est membre de l'Accademia di San Luca de Rome (1992), l'American Academy of Arts et en Sciences (1993) et le suédois Royal Academy of Fine Arts (1994). Il est également membre honoraire de l'American Institute of Architects (1995) et le Royal Institute of British Architects (1995) et membre honoraire étranger de l'American Academy of Arts and Letters (2013).

Les Bâtiments de Rafael Moneo ont reçu de nombreux prix et distinctions. En 1994, l'art National Museum de romain à Mérida a reçu le Premio Manuel de la Dehesa "bâtiment public espagnol emblématique de la décennie 1983-93". En 1995, le bâtiment Illa Diagonal - en collaboration avec Manuel de Solà-Morales - a reçu le Premio Manuel de la Dehesa dans le cadre de la Biennale d'architecture espagnole de III. En 1998, le Musée d'architecture de Stockholm a remporté le prix de Salin Kasper décerné par l'Association nationale des architectes suédois (SAR) et en 2001 le Centre des congrès et Auditorium Kursaal Manuel de la Dehesa VI Biennale d'architecture espagnole a remporté le prix Mies van der Rohe de l'Union européenne, des architectes, ainsi que le prix.



Rafael Moneo sur un chantier en Colombie / © Rafael Moneo

ORGANISATION

hepia / Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève

Filière architecture / CRE / Commission des Relations Extérieures

Frédéric Wüest (Chef Dpt CEN) / Nicolas Pham (Resp. de la Filière AR)

CRE / François Joss (rapp.) / Tedros Yosef / Alicia Escolar / Tristan Dubuc / Jordi Hernandez / Blanca Vellés de Uribe / David Eichenberger / Laurent Meyer / Benjamin Eliott

Barbara Lalou / Communication hepia

Contacts

François Joss
Responsable CRE / filière Architecture
+41 22 797 50 50
+41 78 863 93 50
francois.joss@hesge.ch

Barbara Lalou
Chargée de communication
+41 22 546 25 22
+41 76 615 35 03
barbara.lalou@hesge.ch

www.hepia.hesge.ch

recte helvète entre
flit avec la Cour.
i la Cour euro-
o Malinverni, le
idreas Zünd et des
i Département de
ont de l'avenir du
tre la Suisse et la

Arve 40, 1205
MR080. Tél. 022
3 h 30. Entrée libre.



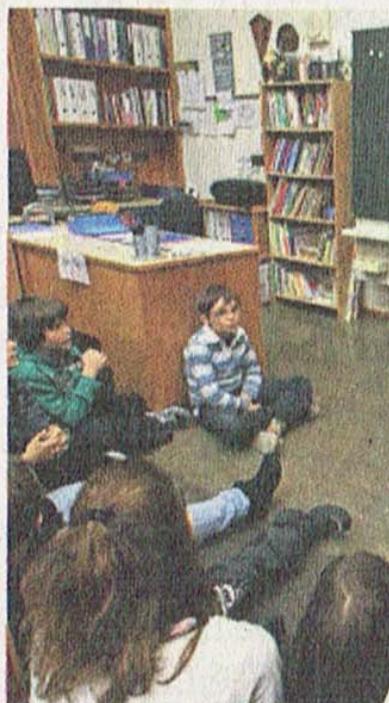
19h00

Bâtiments

Le département Construc-
tion et environnement de
l'Hepia accueille au Pavillon Sici
Rafael Moneo, figure majeure de
l'architecture contemporaine,
dans le cadre de son cycle de
conférences Dialogues. Auteur
de projets présentés dans toute
l'Europe, il donnera la confé-
rence «Les bâtiments ne sont pas
seulement des objets» et mettra
en avant sa vision de l'architec-
ture. Un apéritif s'ensuivra.
Route des Acacias 45, 1227
Les Acacias. Tél. 022 546 25 22.
Entrée libre.

Ecole

Dans le cadre de
publics, la Faculté de
et des sciences de l'é
l'UNIGE propose à U
conférence «L'école :
d'elle-même? Tensio
changements dans le
d'instruire les enfant
de l'instruction publi
en crise? Voulant dor
libre arbitre, l'école e
critiquée sur ses prog
d'enseignement, l'év
élèves ou encore la f
maîtres. Entrée libre.
Bd du Pont-d'Arve 4
Genève. Salle R070.



“Los edificios no son sólo objetos”

Estoy muy contento de estar hoy aquí, en la HEPIA, para presentar mis últimos trabajos y quiero agradecer a Philippe Bonhôte esta iniciativa que me ha hecho volver a Ginebra.

Cuando ponía sobre la mesa los dibujos y las imágenes de lo que han sido mis últimos proyectos, no he podido por menos de pensar que las obras que voy a presentar hoy –Toledo, Cartagena, New York, Donostia-San Sebastián– no son tanto arquitecturas autónomas capaces de ser entendidas como objetos con valor en sí mismo, cuanto fragmentos de ciudad, episodios que difícilmente pueden ser considerados aisladamente como edificios y a los que sí habría que ver como fábrica urbana, como sustancia de aquello que denominamos ciudad.

Mucho hemos asociado los arquitectos nuestro trabajo, como responsables de la forma que toman los edificios, con la noción de objeto. Tendemos a ver los edificios como objetos aislados y autónomos, ajenos incluso a la vida que se produce a su alrededor. Así nos hemos acostumbrado a ver la arquitectura y a entender su historia. Pensemos en el templo griego en lo alto de una colina o en la catedral gótica como máquina construida que domina la ciudad o, más próximos a nuestros días, los palacios renacentistas y las villas palladianas. Puede que el pensamiento crítico que asocia lo construido con la estructura de los seres vivos, con lo orgánico, por un lado, y el último puro-visualismo, por otro, que enfatizaba el valor abstracto de las formas subrayando la condición de objeto de los edificios, sea lo que gravita sobre quienes quieren ver los edificios como tales.

Me resisto a ello. No quiero ver los edificios como objetos aislados y en su lugar me gustaría mostrar el modo en que mis obras reconocen cuánto los edificios están indefectiblemente unidos a la ciudad y que tan sólo pensando en ella tiene sentido hacer arquitectura. Me veo exactamente en las antípodas de quienes piensan los edificios como objetos y desde tal posición quisiera hacer hincapié en cuánto los edificios pasan inmediatamente a ser parte de la ciudad o, si se quiere, del paisaje humanizado. Diré incluso, para evitar equívocos, que los edificios adquieren su más pleno significado cuando están inmersos en la ciudad, absorbidos por ella, formando parte de un espacio urbano más amplio y contribuyendo con ello a completar, a definir, aquello que denominamos contexto.

Y esta alusión a un término como contexto me anima a decir que la posición que me gustaría defender hoy da respuesta a la cuestión que tanto ha preocupado a la cultura arquitectónica italiana de los últimos cincuenta años, la cuestión de las *preesistenza ambientali*. Cómo construir la ciudad antigua dejaría así de ser un caso particular y específico con el que se encuentran en su práctica profesional los arquitectos y, sea la actitud de aquellos que reclaman resolver la cuestión mediante mecanismos que ayuden a la integración de los edificios en el ámbito en el que se instalan –algo que está peligrosamente próximo a la sumisión estilística–, sea la actitud opuesta de aquellos que abogan por la libertad completa arguyendo que en el pasado y en cualquier ciudad podía construirse sin prejuicios, ignorando las circunstancias precisas –lo que implica considerar los edificios como objetos autónomos– pierden su vigencia cuando se postula que la ciudad se construye al tiempo que la arquitectura. Y, por tanto, que ciudad y edificios se proyectan a un tiempo sin que quepa entender aquélla como marco en el que construir y éstos como objetos aislados que, en último término, configuran la ciudad.

Así es que mi propósito hoy es sostener estas tesis viendo cómo el Centro de Congresos de Toledo, literalmente, reconstruye un muro que definía el flanco de la ciudad, situando tras de él un complejo programa y mostrando cuánto cabe la noción de reversibilidad; cómo el Museo del Teatro Romano en Cartagena recupera el pasado de la ciudad incluyendo edificios existentes en un itinerario que insufla en ellos nuevos contenidos al servicio de unos inesperados usos; cómo

un Edificio de Laboratorios en Nueva York, que nace en las más precarias condiciones, encuentra su razón de ser al situarlo en el marco de un proyecto urbanístico más amplio, el que McKim, Mead & White, con visión de largo alcance, propusieron para Columbia; e incluso cómo, en un proyecto como el de la Parroquia del Iesu en San Sebastián, en el que lo que parece demandarse del arquitecto es dotar de contenido simbólico a un edificio, el entendimiento de la ciudad contribuye de modo definitivo a establecer su forma.

Pasemos pues a explicar sin más dilación estos proyectos y tan sólo decir cuánto celebraría que mi presentación hoy respondiese al título que en su día di a la misma: “*Los edificios no son sólo objetos*”.

Rafael Moneo, 15 de octubre de 2014

CinéCafé 20
Le Temps Retrouvé**LA JETÉE****Un film de Chris Marker**

«Ceci est l'histoire d'un homme marqué par une image d'enfance»

**Mardi 28 octobre 2014**
18h15 / Aula / 28 min. / 1962

« La Jetée » c'est une impression persistante, sonore et visuelle qui bouleverse la perception du spectateur. Peu de films ont mis en scène avec autant d'économie et de clairvoyance un mécanisme aussi complexe que celui de la mémoire humaine. (Re)voir « La Jetée », c'est découvrir un monde étrange composé de photographies en noir & blanc dans lequel un homme traverse le temps et tente d'échapper à la fatalité.



ANTONIO CRUZ Professeur invité/ Joint Master



CRUZ Y ORTIZ / architectes / Séville

Lu 10 novembre 2014 S8 /18h 15/ Aula hepia

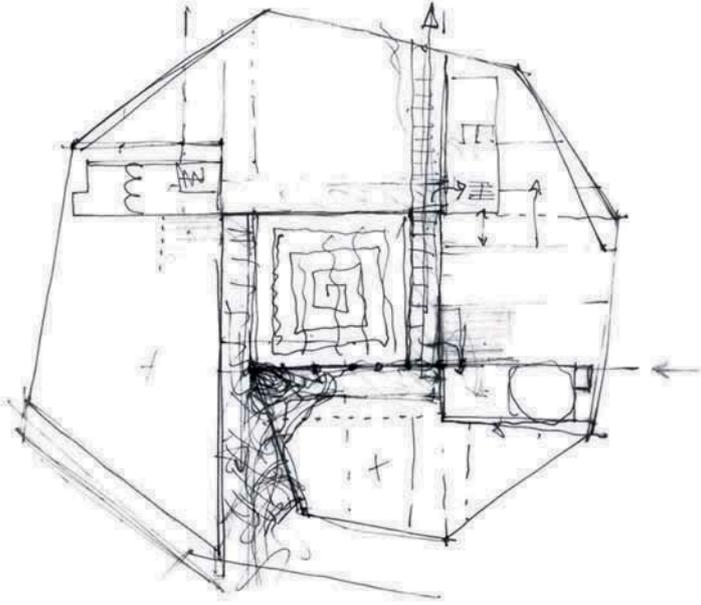
ANTONIO CRUZ

Professeur invité / Joint Master

CRUZ Y ORTIZ / architectes / Séville

Lu 10 novembre 2014 S8 /18h 15/ Aula hepia

Antonio Cruz Villalón est né à Séville en 1948. En 1971, il obtient le diplôme d'architecte à l'école supérieure de Madrid. Cette année-là, il crée son propre cabinet d'architecte aux côtés d'Antonio Ortiz, avec qui il réalise de nombreux projets et ouvrages en Espagne et à l'étranger. Parmi leurs constructions les plus connues figurent l'agrandissement du Rijksmuseum d'Amsterdam, le stade de la Cartuja de Séville et les gares de Sevilla et Bâle. Leur travail en commun a reçu de nombreux prix dans plusieurs pays. Antonio Cruz a par ailleurs donné des cours dans les universités de Séville, Pampelune, en Espagne. En Suisse ETH Zurich, EPFL Lausanne. Aux Etats-Unis à Harvard University,



Fiche n° 7: **Cinéma / Cinéma**« J'aime assez qu'en une œuvre d'art on retrouve, transposé à l'échelle des personnages, le sujet même de cette œuvre. » *A.Gide*« Je suis toujours immense. Ce sont mes films qui sont devenus tout petits », *Norma Desmond (Gloria Swanson)*

SUNSET BOULEVARD

Un film de Billy Wilder

USA / 1950 / 110 min. / V.O. Sous-titrée

Avec Gloria Swanson, Erich von Stroheim, Cecil B. DeMille, William Holden

Données techniques

USA - 1950 - 115 min. - Titre français : Boulevard du crépuscule - Noir et blanc - Sc. : Charles Brackett, Billy Wilder - Dist. Paramount - Prod. : Ch. Brackett / Paramount - Mon. : Doanne Harrison, Arthur Schmidt - Mus. : Franz Waxman - Son John Cope, Harry Lindgren - Int. : William Holden (Joe Gillis), Gloria Swanson (Norma Desmond), Erich von Stroheim (Max von Mayerling), Nancy Olson (Betty Schaefer), Fred Clark (Sheldrake), et dans leur propre rôle : Cecil Blount De Mille, Helda Hopper, Buster Keaton, Anna Q. Nilsson, H.B. Warner, Roy Evans, Jay Livingston, Sidney Skolsky, Berenice Mosk.

Commentaire

Le cinéma a un siècle. **Sunset Boulevard** (1950) se situe au mi-chemin de son histoire. Par son thème (le cinéma) et par sa date, le film occupe une position stratégique dans la compréhension de cet art. A posteriori, on peut définir un «avant», (un certain cinéma révolu dont parle le film) et un «après», en ce sens que le film est devenu une incontournable référence, qui a inspiré nombre de réalisateurs, à commencer par *David Lynch*.

Jorge Luis Borges, l'écrivain, a dit que sa principale source d'inspiration était : les livres. Ses «fictions» tournent ainsi toujours autour de l'écrit, jouant avec pour mieux le révéler. Il considérait les livres comme des objets vivants («les classiques sont modernes à jamais» *Italo Calvino*), comme une «matière» appropriables et manipulables. Ainsi, il s'est permis des rapprochements, des citations, des énumérations, des accumulations, des transformations, etc. tout cela aboutissant à l'invention, par la relecture : de l'écriture. (Il a par exemple «traduit» des résumés d'anciens livres orientaux qui n'existaient en réalité pas...). Ce qu'a fait *Borges* en littérature *Wilder* l'a fait avec le cinéma. Mais cela ne fut possible que parce que le cinéma avait 50 ans et que les références qu'il mentionnait faisaient déjà partie du patrimoine culturel des hommes. Le cinéma commençait donc à prendre un certain recul sur lui-même.

L'action du film est contemporaine à son tournage (1950), mais le personnage principal, l'actrice Norma Desmond, ex-star du cinéma muet, vit repliée sur son passé glorieux, celui du temps du cinéma muet. Elle n'a pas réussi le passage au parlant. (Sur ce sujet, pour avoir une idée de cette difficile transition, il faut voir **Singin' in the Rain**, de *S. Donen & G. Kelly*, brillante comédie musicale et également film de cinéma sur le cinéma). Ce personnage, interprété par *Gloria Swanson*, vit encore dans l'illusion d'être la plus grande star du cinéma. Et comme *Wilder* «peint les hommes tels qu'ils sont» (*Coursodon & Tavernier*), le portrait qu'il en dresse se révèle tragique et cruel. Cela d'autant plus que le réalisateur est un cynique: «misanthrope jusqu'au parti pris, misogynne jusqu'à la muflerie, terre à terre jusqu'à la vulgarité, enfin pessimiste comme personne» (*Coursodon & Tavernier*). Ainsi, Hollywood est montré comme un monde égoïste, vaniteux, où les motivations qui poussent les hommes sont la recherche de la gloire, de l'argent et du pouvoir. A la sortie du film, *Louis B. Mayer*, patron de MGM, le studio le plus puissant de Hollywood, n'a pas apprécié la satire et l'a fait savoir à *Wilder* : «Tu n'es qu'un fils de p...! Comment as-tu pu faire une chose pareille ? Avec ce film, tu déshonores cette industrie qui t'a fait, qui t'a nourri ! Tu lui craches à la figure ! Je devrais te faire chasser de cette ville pour toujours ! ». Mais, ce difficile climat Hollywoodien existait déjà dans les années '30 (voir le livre de *Joseph Kessel* : **Hollywood, ville mirage**). Actuellement, la situation paraît encore s'être compliquée (à en juger par le film de *R. Altman*, **The Player**, 1992, sorte de relecture contemporaine de **Sunset Boulevard**).

L'histoire est racontée par un mort, procédé extrêmement original. L'autre grande originalité consiste dans la structure narrative du film, qui est un seul long flash-back, cela passé la la séquence d'ouverture, filmée à la grue, au-dessus de Sunset Boulevard. Cette ouverture spectaculaire est à comparer avec celle de *O. Welles* dans **Touch of Evil**. Le procédé narratif sera repris, sous forme d'hommage, dans **L'impasse** de *Brian de Palma* ainsi que dans **American Beauty**, de *Sam Mendes*.

Sunset Boulevard est une grande avenue Hollywoodienne, parsemée de maisons de stars. Mais métaphoriquement, pour *Wilder* cela signifie également le «crépuscule» du cinéma Hollywoodien, donc américain, qui a eu son âge d'or dans les années '30 et '40. Dans les '50, il y eut encore de grands films, mais le cinéma fut alors dans une crise profonde, qui allait perdurer sur plusieurs décennies (chasse aux sorcières, concurrence de la TV, réveil des cinématographies mondiales, etc.). Dans les '70, le cinéma américain était dans sa «**nuît américaine**» (le titre du film de Truffaut, grand admirateur du cinéma américain, à lui aussi un double sens : au propre, il signifie un procédé de technique de tournage et au figuré l'état du cinéma américain d'alors). Mais avant le «crépuscule» (Sunset), il y a «l'aurore» (sunrise). *Wilder*, par son titre, rend ainsi hommage à *F. W. Murnau*, son compatriote de Berlin, qui l'a précédé à Hollywood, et qui a signé, avec **Sunrise** (1927, soit 2 ans avant le parlant), l'un des grands chefs-d'oeuvre du cinéma muet. Hollywood était à ce moment-là en pleine effervescence. Territorialement, dans le réseau viaire de Los Angeles, une des grande parallèle de Sunset Boulevard, mais la surplombant est : **Mulholland Drive**. Clairement, par ce titre, *David Lynch* met son film en résonance avec celui de *Wilder*, qu'il admire.

Le cinéma comme miroir : dans la réalité, *Gloria Swanson* fut la plus grande star du muet. Elle a tourné avec les plus grands (notamment *Walsh*) mais celui qui en fit une star fut *Cecil B. De Mille*, avec lequel elle tourna une douzaine de films. *De Mille* joue son propre rôle dans le film et on le voit en train de tourner sa dernière grande production : **Samson and Delilah** (1949). Max von Mayerling, le majordome de Norma Desmond, ex-réalisateur, est interprété par *Erich von Stroheim*, qui fut, dans le film comme dans la réalité, un des réalisateurs de l'actrice (le prénom vient certainement de celui de son ami, *Max Ophuls*, qu'il avait rencontré à Berlin, et qui a aussi immigré à Hollywood après être passé par Paris). Dans le film, Norma se fait projeter un de ses film : **Queen Kelly**. Ce film de *von Stroheim*, qui n'est jamais sorti, fut interrompu par *Swanson* qui brisa ainsi la carrière du réalisateur. Ce génie extravagant et moderne eut ainsi sa carrière Hollywoodienne ruinée, alors que celle de *De Mille*, homme manipulateur et sournois (voir son rôle dans la chasse aux sorcières, qui eut lieu la même année que le film), fut prolifique. Autre attaque de *Wilder* envers Hollywood.

François Joss 2004

Sunset Boulevard, Notes sur le film

Au nom de la Commission des Relations Extérieures de la Filière Architecture de hepia, je suis honoré de vous présenter, en quelques mots, ce classique du cinéma qu'est *Sunset Boulevard*, Film de Billy Wilder de 1950.

Un vieux film en noir et blanc, que l'on va regarder poliment, dans le but de se cultiver, en espérant que ce ne soit pas trop long ? Non, pas vraiment. C'est plutôt une œuvre qui répond parfaitement à la définition des classiques selon Italo Calvino : « Un classique est une œuvre moderne à jamais », soit une œuvre qui a la capacité d'offrir, à chaque nouvelle vision, une lecture renouvelée, qui ne « perde en rien son pouvoir de choc » (Tavernier & Coursodon) ou alors, dit autrement, une œuvre qui est comme une « Machine à produire des émotions ». (Valery).

Wilder est peut-être l'auteur le plus complet de Hollywood en ce sens qu'il écrit, (son premier métier fut scénariste), puis réalise ensuite ses propres histoires. Rappelons qu'à Hollywood, ce fut presque une exception, puisque l'organisation de la production cinématographique était fragmentée en plusieurs activités presque autonomes : scénaristes, réalisateurs, monteurs, etc. Le tout sous le contrôle d'un producteur, soit le véritable Maître du film. Cette manière d'appréhender la création cinématographique est très différente de l'approche française, où le réalisateur, véritable auteur, a en général le contrôle total de son œuvre (voir par exemple « *La nuit américaine* » de Truffaut où l'on voit comment ce dernier, qui joue son rôle, est bien celui qui porte l'idée du film).

Mais paradoxalement, cette fragmentation américaine est celle qui a permis l'émergence des plus grands chefs-d'œuvres, quand bien même les producteurs se sont-ils toujours méfiés des réalisateurs à trop fortes personnalités, comme Orson Welles, à qui il fut donné préalablement une immense liberté (scénario / réalisation / montage) avant qu'elle ne lui fut retirée, faute de rentabilité (*Citizen Kane* ; *Amberson's Splendor*). D'autres, comme Raoul Walsh, ont développé des liens de presque amitié avec leurs producteurs (Jack Warner), ce qui a permis l'émergence de films de grande qualité (*They Died with Their Boots On* ; *Gentleman Jim* ; *Objective Burma*), malgré un contrôle du film se limitant à la réalisation. Mais, le non-contrôle du montage, soit la phase qui donne vie et corps au film, l'obligeait à faire le montage directement en filmant, restreignant ainsi les prises de vues, afin de ne laisser le moins de choix possible au monteur, ce qui induisait la nécessité, bénéfique pour l'intensité et le rythme du film, de faire juste et bien dès la première prise. Ainsi, Walsh est admiré pour avoir mis en scène et réussi, dès la 1ère prise, la scène de la crise de nerfs de Cody Jarrett (James Cagney) en prison, lorsqu'il apprit la mort de sa mère, envers laquelle il entretenait une intense relation. Ou alors la scène où Custer (Errol Flynn) menace son ennemi, Sharp, (Arthur Kennedy) juste avant la bataille de Little Big Horn (dans « *They Died With Their Boots On* »).

Ainsi, on relève que cette absence de contrôle total de l'œuvre induit une certaine attitude de réaction produisant une défense de l'œuvre en amont, soit directement sur le tournage, le lieu du moment de vérité, où l'on n'a droit qu'à une seule chance. De savoir que l'on peut recommencer une prise autant de fois qu'on le désire, (par ex. Fellini), enlève probablement intensité et spontanéité. Egalement, en plus de cette contrainte de non-maîtrise du montage évoquée, les réalisateurs devaient, pour les films de série B (qui bénéficiaient de moins de budget) trouver vite, comme Robert Wise, par exemple, contrainte supplémentaire qui induisait de rapides prises de décisions et qui sont la source, peut-être paradoxale, des réussites. Au contraire, des grandes œuvres de producteurs (Selznick, Zanuck,...) qui ont souvent mal vieilli, à cause de trop de budget, moyens, temps, ambitions, etc. (*Gone with the Wind* ; *Duel In the Sun* ; *Cleopatra*, etc.). Rappelons-nous ce conseil, à ce propos, de Borges « Peut-être pour faire une belle œuvre, faut-il ne pas trop y penser » (afin de se libérer de trop de pression).

Cet aparté nous a donc permis de nous rendre compte de l'exploit que Wilder a réalisé à s'imposer ainsi en tant que scénariste et réalisateur, soit metteur en scène de ses propres histoires, qui sont, de plus est, originales et non pas des adaptations de livres, comme ce fut souvent le cas à Hollywood. A ce propos, Wilder puise son imagination de son vécu, ses observations, notamment de la vie hollywoodienne. Ainsi, son personnage principal est un scénariste, (comme lui), qui s'introduit, par coïncidence, dans la vie d'une ex-star hollywoodienne, oubliée depuis lors (par rapport au temps du film, contemporain du tournage). Des stars déchues, (des années '20'30'), il en avait rencontrées et cela l'avait intrigué, lui l'observateur européen, à quel point « l'usine à rêves », bien décrite de l'intérieur par Joseph Kessel, est cruelle envers son passé, dont la notion patrimoniale, pourrions-nous dire, ne l'intéresse pas du tout.

A-t-on encore idée de ce que fut le cinéma du temps du film (année 1950) ? C'était le divertissement de la population, pour qui il fallait produire vite afin de rassasier son envie, voire besoin pour



Course poursuite sur Sunset Bd



Swanson posant pour son gros-plan



Holden



Swanson se projet Quenn Kelly de von Stroheim



Swanson préparant son retour sur les écrans

certain. (Truffaut : « Le cinéma m'a sauvé de la délinquance »). Ainsi, John Ford, qui définissait son métier ainsi « Je réalise des Westerns pour les ouvriers qui vont au cinéma le samedi soir ». On regarde de par ce fait ce film, depuis le XXI^e siècle, qui se passe au temps de l'apogée du cinéma, son climax, et qui nous dévoile l'attitude, surprenante, d'une actrice des années 1920.

Wilder, auteur complet, a cherché son actrice en ayant une idée précise, ce qui lui a permis, après plusieurs possibilités, de convaincre celle qui allait, par son interprétation, faire entrer le film dans la légende : Gloria Swanson, Aucune autre n'aurait pu illuminer ainsi l'écran de sa beauté (50 ans passés quand même), de son arrogance, de son envie illimitée de gloire (thème encore on ne peut plus d'actualité), jusqu'à glisser, irrémédiablement, vers la folie, avec une fin de film, peut-être insurpassée depuis lors : Comment oublier son visage illuminé déclamant face à la caméra (qu'elle prend pour du cinéma, dirigé par DeMille, alors que ce sont les actualités qui viennent filmer son arrestation) : « Monsieur DeMille, je suis maintenant prête pour mon gros-plan ». Wilder, infiniment intelligent et impertinent, réalise, pour *Sunset Boulevard* (ou alors pour le film dans le film) ce « Close-Up », met avec un point qui ne sera fait : Elle sera ainsi figée, floue pour l'éternité, la fin suivant ce plan inoubliable.

D'ailleurs, tous les dialogues du film sont étincelants, tout comme ils le sont pour ses autres chefs-d'œuvres que sont « Double Indemnity » ou « Some Like It Hot » (Ce « Nobody's Perfect » final tellement étonnant, amusant et déconcertant. Dans *Sunset*, il convient de savourer ainsi les répliques entre Norma Desmond (Swanson) et Gillis (William Holden). Elle, qui a besoin d'un public pour exister, (« Je suis toujours grande, ce sont les films qui sont devenus tout petits »). Lui, lui répondant avec détachement et ironie sans même qu'elle ne lui prête attention.

Wilder est le génie, comme Walsh, de la mise en scène et direction d'acteurs. Quels mots faut-il employer pour diriger des acteurs, quels discours complexes faut-il employer / inventer ? Woody Allen s'est gentiment moqué de lui-même dirigeant ses comédiens avec un discours par trop alambiqué dans « Coup de feu sur Broadway », en montrant l'inefficacité et la tromperie, révélées par la simplicité et brutalité et finalement justesse du garde du corps (Chazz Palminteri), qui a, petit-à-petit, pris sa place, prouvant son incompetence. Hommage de Allen Au Walsch de « White Heat », décrit plus haut, et qui n'a donné que ces instructions lapidaires à Gagnoy : « Tu atteins cette porte quoi qu'il arrive ». Il ne lui avait dit que des acteurs jouant des détenus devaient, eux, le retenir, coûte que coûte. Comme Holden, pour sa scène d'ouverture, qui découvrait la maison de Norma, par un « spectacle » inattendu et extravagant, soit : une cérémonie d'enterrement du singe de Norma, très solennelle et semblable à ce qu'aurait été l'ensevelissement d'une personne importante. Par cette scène, Wilder annonce déjà que l'on entre dans un monde presque para normal, entre le réel et l'illusion, et dont la présence de la mort se fera sentir indéfiniment. Holden, ne sachant comment jouer cette scène, a reçu cette instruction de Wilder, digne de Walsh, la subtilité en plus : « Tu prends ta tête habituelle de celui qui découvre une cérémonie d'enterrement de singe ».

On n'oubliera jamais, non plus, l'interprétation tout en retenue (à la manière de Mitchum et de son « Under Playing ») de Erich Von Stroheim, qui joue le majordome de Norma, dont l'on devine qu'il fut l'un de ses réalisateurs du temps de sa gloire. Que s'est-il passé depuis ? Probablement ce qui se passa dans la réalité, c'est-à-dire une brutale et irréversible fin de carrière, due à Norma / Gloria, précisément, qui par son attitude extravagante et orgueilleuse brisa la carrière et ruina sa réputation auprès des producteurs. Au moins, a-t-il gagné le respect des cinéphiles, consolation post-mortem. Wilder nous décrit ainsi son compatriote avec une grande compassion et une immense nostalgie et regret de la carrière qu'il aurait pu faire. L'ironie du réalisateur, surgit dans toute sa splendeur dans la scène finale du film, déjà décrite, où c'est Max / Erich qui dirige les opérateurs des actualités cinématographiques, permettant ainsi d'immortaliser l'arrêt de celle qui lui causa sa fin à lui, puisque le film qu'ils visionnent dans le film « Queen Quelly », de Von Stroheim, fut son dernier, inachevé et ainsi non distribué, suite aux caprices de Gloria Swanson.

Mais, comme il s'agit d'une œuvre classique, on peut la voir avec le même plaisir, même si l'on n'a pas trop de notions d'histoire du cinéma. Ainsi, je vous souhaite à tous une bonne, et à coup sûr, inoubliable projection.

François Joss, 20.11.14



Swanson préparant son retour sur les écrans



Swanson préparant son retour sur les écrans



Swanson & Cecil B. DeMille



Holden & Swanson & von Stroheim



Holden & Swanson & von Stroheim allant à la Paramount retrouver C. B. DeMille

Filière architecture
Dialogues & CinéLunch

Lucerne University of
Applied Sciences and Arts

**HOCHSCHULE
LUZERN**



HSLU @ HEPIA

Mercredi 3 décembre 2014 - 12h15 aula hepia

Avec la participation de :

Niklaus Graber, architecte ETHZ, Lucerne, CH

Francesco Della Casa, architecte cantonal, Genève, CH

Charles Pictet, architecte FAS SIA, Genève

h e p i a

Haute école du paysage, d'ingénierie
et d'architecture de Genève

S3 Séminaire théorique

du 01 au 05 décembre 2014
aula hepia

architecture de crise

en collaboration avec :

L'avenir est à créer

Hes-SO GENI



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Direction du développement
et de la coopération DDC

jointmaster
of architecture

h e p i a

Haute école du paysage, d'ingénierie
et d'architecture de Genève

Programme

Monday December 01:

- 09h30 *General introduction:*
Michael Jakob and Ivan Vuarambon
- 11h 00 **NAHR EL BARED**
Ivan Vuarambon, architect, EPFL, DDC, Berne, CH.
- 14h 00 **DURABLE, NOTION EN CRISE.**
Maarten Gielen, architect, ROTOR, Bruxelles, BE.
- 15h 00 **LA CRISE, UN DÉFI POUR L'ARCHITECTURE**
Luis Fernández-Galiano, architect, ETSAM, Madrid, ES.
- 16h 00 **RECONSTRUCTION D'URGENCE**
Patrick Coulombel, architect, Architectes de l'urgence, Paris, FR.

Tuesday December 02:

- 09h 30 **THE UNLIKELY; L'histoire d'une catastrophe.**
Julie Schneider, graphic designer, HEAD, Geneva, CH.
- 10h 30 **MALI RURAL; Intégration entre technologie, culture et nature**
Matteo Ferroni, architect, Perugia, IT.
- 11h 30 **REPRÉSENTER LA CRISE? Des Désastres de la guerre de Goya à la Protection du patrimoine pendant la guerre civile espagnole.**
Mayte Garcia-Julliard, art historian, Geneva, CH.
- 14h 00 **CONSTRUCTING CRISIS STRATEGIES**
Dirk Hebel, architect, ETHZ, Zurich, CH.
- 15h 00 **ATTACHMENT TO THE FROZEN CRISES**
Ceren Boğaç, architect EMU, Famagusta, CY.
- 16h 00 **WATER & HABITAT PROJECTS**
Samuel Bonnet, CICR, Geneva, CH.

Wednesday December 03:

- 09h 30 SDC and the Swiss Humanitarian aid:
- General presentation of SDC
- Examples of missions
- Introduction to the practical case

Student's Workshop:

- 14h 00 Workshop on emergency shelters in urban areas

Thursday December 04:

- 09h 30 Workshop on emergency shelters in urban areas

Friday December 05:

- 09h 30 Presentation of case studies by the students.

NOT DIRECTLY RELATED TO THE SEMINAR

Wednesday 03 December :

- 12h 15 *Niklaus Graber, architect ETHZ, Lucerne, CH.*
Francesco della Casa, city architect, Geneva, CH.
Charles Pictet, architect EAUG, Geneva, CH.

BASSEL FARRA



farra & zouboulakis architectes / LAUSANNE
9 décembre 2014 / 18h15 / Aula hepia

L'avenir est à créer

«Les souvenirs sont malléables, ce sont des interprétations, rien de plus. Ils ne mesurent pas la réalité»
Leonard Shelby



MEMENTO

Un film de Christopher Nolan

Avec Guy Pearce, Carrie-Anne Moss et Joe Pantoliano
USA / 2000 / 116 min / V.O. Sous-titrée

mardi 16 décembre 2014 / 18h15
projection à la cafétéria
repas canadien
vous êtes tous les bienvenus !

L'avenir est à créer

Filière architecture
Dialogues & CinéLunch
Programme

Printemps 2013-2014

01	Me 12 mars 2014	12h15-12h55	A105	CinéLunch / 17	//	Attitude positive
----	-----------------	-------------	------	----------------	----	-------------------

Gentleman Jim
Un film de Raoul Walsh avec Errol Flynn

Walsh est l'un des grands classiques de Hollywood et ce film est à notre sens son plus brillant. Chaque nouvelle vision met dans un état de jubilation, du au rythme rapide (du style maison Warner Bros.) : « Action, action, action. (...) Que l'écran soit sans cesse rempli d'événements. Des choses logiques dans une séquence logique. Cela a toujours été ma règle ». La collaboration Walsh / Flynn fut l'une des plus stimulante du cinéma (avec celle Truffaut / Léaud). L'intérêt du film par rapport au cycle consistera à voir et admirer comment le héros aborde la vie et les difficultés avec entrain et optimisme et comment cela lui réussit. *FJ*

Thème semestriel
A t t i t u d e s

Etre ou devenir architecte : quelle attitude cela implique-t-il ? Comment aborder les problèmes, les hiérarchiser, les prendre, peut-être, avec entrain comme Jim «Gentleman Jim» Corbett brillamment interprété par Flynn ? Comment aborder la pratique du projet ? Nous en aurons 3 belles réponses / interprétations au travers des 3 conférenciers choisis, qui apporteront chacun un éclairage, qui pourra se croiser d'avec les films qui alterneront ces dialogues.



02	Me 19 mars 2014	12h15-13h15	Aula	Dialogues / 14	//	Prof. invité hepia
----	-----------------	-------------	------	----------------	----	--------------------

Marc Widmann
Widmann architectes, Genève / USA / WB / 1942.

Le bureau Widmann architectes a été fondé en 2005. Il développe des projets publics ou privés de l'avant-projet à la réalisation et participe régulièrement à des concours. Dans sa pratique, il attache beaucoup d'importance à la notion de projet, en tant que processus évolutif complexe. Sa méthode de travail vise à organiser autour du projet les nombreux acteurs de ce processus en perpétuelle évolution: un lieu - un site géographique et culturel; un programme - des besoins, des relations fonctionnelles; une perception des formes et de leur signification - une réalité technique et constructive, des intervenants et des compétences multiples. *Marc Widmann*



03	Me 9 avril 2014	12h15-12h55	A105	CinéLunch / 18	//	//
----	-----------------	-------------	------	----------------	----	----

One week
Un film de Buster Keaton & Edward F. Kline / 1920 / 30 min.

«Le film s'étale chronologiquement sur une semaine, créant ainsi une continuité excitante et une attente pressante du climax. On peut, en effet, distinguer dans le premier tiers un mouvement vertical (l'élévation de la maison), dans le second, un mouvement circulaire (la maison-manège), et dans le dernier, un mouvement horizontal, comme nous allons le voir.» *(Wikipedia)*



04	Me 30 avril 2014	12h15-13h15	Aula	Dialogues / 15	//	Continuité / Contemporanéité
----	------------------	-------------	------	----------------	----	------------------------------

Adalberto Dias
Architecte, Porto

Un des architectes portugais contemporains d'Eduardo Souto de Moura. Fils d'Adalberto Dias (1920-2005), également architecte et membre de l'ODAM. Né à Porto en 1953. Collaborateur permanent d'Alvaro Siza pendant plusieurs années, il commence son activité indépendante à la fin des années '70. Auteur de maisons, immeubles, transformations, équipements publics et de services. Un architecte qui inscrit son œuvre dans cette qualité de la production Portugaise qui fait référence. Egalement Professeur à la Faculté d'Architecture de l'Université de Porto. *FJ*



05	Me 28 mai 2014	12h15-12h55	A105	CinéLunch / 19	//	Attitude critique
----	----------------	-------------	------	----------------	----	-------------------

Koolhaas House Life
Un film de Ila Beka & Louise Lemoine / Fr / 2008 / 58 min.

«Premier projet de la série Living Architectures, Koolhaas Houselife offre l'expérience unique d'une immersion dans l'intimité quotidienne d'un chef d'œuvre de l'architecture contemporaine. C'est un portrait d'une rare spontanéité qui émerge des récits et parcours de Guadalupe Acedo, femme de ménage de la maison, ainsi que d'autres usagers quotidiens de ce lieu. Piquant, drôle et touchant.» *La Librairie du Moniteur*



06	Me 4 juin 2014	12h15-13h15	Aula	Dialogues / 16	//	Jeune architecte
----	----------------	-------------	------	----------------	----	------------------

Olga Felip
Josep Camps & Olga Felip, architectes à Gérone

«Diplômée de l'Université Polytechnique de Catalogne (ETSAB-UPC) en 2005, Olga Felip, jeune architecte de 33 ans, fonde il y a 8 ans avec son conjoint Josep Camps (également architecte) Arquitecturia à Gérone leur ville natale. Si plusieurs de leurs bâtiments ont déjà été primés, Olga Felip, a été la jeune lauréate de plusieurs prix prestigieux : Young Architect of the Year, 2013 - AJ Emerging Woman Architecte, 2013 - International Architecture Award 2012 entre autres.» *Renzo Stroschio / Journaliste de l'architecture / Genève*



CinéLunch 17
A t t i t u d e s

Gentleman Jim



Un film de Raoul Walsh avec Errol Flynn

Mercredi 12 mars 2014
12h15 / Aula / 104 min.

Walsh est l'un des grands classiques de Hollywood et ce film est à notre sens son plus brillant. Chaque nouvelle vision met dans un état de jubilation, du au rythme rapide :
« Action, action, action. (...) Que l'écran soit sans cesse rempli d'évènements. Des choses logiques dans une séquence logique. Cela a toujours été ma règle ».

La collaboration Walsh / Flynn fut l'une des plus stimulante du cinéma (avec celle Truffaut / Léaud). L'intérêt du film par rapport au cycle consistera à voir et admirer comment le héros aborde la vie et les difficultés avec entrain et optimisme et comment cela lui réussit.

Fiche n° 1: **Cinéma / Classicisme**

" Etre classique, c'est-à-dire être en dehors de la discussion, en dehors de toute école ", J.L. Borges

Gentleman Jim un film de Raoul Walsh

Pourquoi un film de Walsh? Parce que "pour moi, le plus grand cinéaste n'est ni Wilder, ni Wyler, ni Wise, ni Wellmann, ni Welles mais : Walsh " (Truffaut)

Errol Flynn dans **Gentleman Jim****Données techniques**

1942 - USA - 104' - Prod. Warner - Sc. Vincent Lawrence, d'après l'autobiographie de James Corbett: "The Roar of the Crowd" - Int. Errol Flynn, Alexis Smith, Ward Bond, Alan Hale.

Le réalisateur: Raoul Walsh

1887-1980. Américain de famille irlandaise (comme Ford et Huston). Sa carrière résume l'histoire de Hollywood des origines (déplacement de New York en Californie, avec Griffith) à 1965. Il a travaillé avec tous les studios: Paramount, Fox, MGM, Universal, RKO, UA, Columbia et Warner. Ce dernier, "studio idéal pour un metteur en scène" (Walsh) est assurément celui où sa formidable créativité put le mieux s'exprimer. Walsh évoque d'ailleurs son amitié avec Jack Warner dans son autobiographie. Il a dirigé tous les plus grands acteurs: Flynn, Cooper, Mitchum, Fairbanks, Gable, Wayne, Cagney, Bogart et Peck. Précurseur, il considère la femme comme l'égal de l'homme: voir les rôles de Olivia de Havilland, V. Mayo, J. Russell, G. Swanson, etc. Il a abordé -et dépassé- tous les genres en établissant dans certains des classiques incontestés: le film de boxe avec **Gentleman Jim**, le western avec **They Died with their Boots on**, le film de gangster avec **White Heat**, le film de guerre avec **Objective Burma**, etc.

Pendant longtemps, il fut catalogué comme un bon artisan de films d'action (pour G. Sadoul, "il ne vaut pas ses contemporains Ford, Borzage et Hawks"). Est depuis réhabilité (voir par ex. les critiques: J. Lourcelles, B. Tavernier, J.-P. Coursodon etc.) à la place qui est la sienne: celle de "l'un des plus grands dramaturges de tous les temps, l'égal de Shakespeare." (J. Saada). Coursodon et Tavernier comparent Walsh avec le commentaire de Borges sur Shakespeare: " Je ne crois pas qu'il pensait faire des chefs d'oeuvres. Il pensait surtout à ses acteurs, à son public, à l'histoire qu'il avait lue dans Plutarque. Il faisait des chefs d'oeuvres sans le vouloir." Cette manière de faire nous interroge sur la création, sur le rapport entre la théorie et la pratique. Mais Walsh, comme Truffaut, aime à brouiller les pistes. Sous ses allures de corsaire cabochard, il cachait une grande culture (surtout Shakespeare, également auteur de prédilection de Flynn et du Jim Corbett de **Gentleman Jim**).

L'acteur: Errol Flynn

La vie de Errol Flynn fut extrêmement agitée. Né en Tasmanie en 1909 de parents d'origine irlandaise. Meurt en 1959, presque en même temps que Bogart (57), Gable (60) et Cooper (61), ce qui fait dire à Walsh: "quatre grands acteurs, quatre grands hommes, ont disparu. Le monde entier pleura leur mort. Leur grandeur à elle seule eût remplacé tout monument funéraire. Elle restera vivante tant que le monde en gardera le souvenir et jusqu'à ce jour, personne n'a pu les remplacer."

Avant 25 ans, il avait déjà été chercheur d'or, vendeur d'esclave, marin, meurtrier, etc. La plus grande star des années 30-40 (âge d'or du cinéma). Symbole de la virilité: 5-6000 lettres journalières d'admiratrices. Eut des milliers de conquêtes féminines mais a passé sa vie à fuir les femmes qui le harcelaient.

Sa collaboration avec Walsh -7 films essentiels- est sans aucun doute la plus fructueuse de l'histoire du cinéma. Flynn: acteur inspiré, énergique, indiscipliné: très difficile à diriger: voir les difficultés de Michael Curtiz (pourtant 12 films ensembles). Craint de ses partenaires, surtout féminines: voir Olivia de Havilland, apeurée par son imprévisibilité. Jack Warner le détestait: "cet imbécile va ruiner le studio avec ses caprices".

Le plus grand talent naturel de l'histoire du cinéma: intuitif, instinctif, intelligent. Jeux extrêmement moderne, puissance physique, confiance. Proche, par certains aspects du James Corbett de **Gentleman Jim**. Son jeu peut prendre une dimension métaphysique: scènes de l'avancée dans la jungle dans **Objective Burma**, une profondeur inégalée: scène de l'enivrement de son ennemi dans **They Died**, un entrain et un optimisme époustouflant dans **Gentleman Jim**.

Commentaire

L'ambition: Jim Corbett, américain d'origine irlandaise, veut s'élever dans la société. Ses moyens: devenir champion du monde de boxe, conquérir la fille de son patron (banquier respectable de la nouvelle bourgeoisie de San Francisco) et être un grand acteur Shakespearien. Cela paraît trop, mais son optimisme, la croyance en ses moyens ainsi que son talent le feront triompher de tout. Suprême victoire: il aura appris la modestie (ce qui lui ouvrira le cœur d'Alexis Smith): voir la scène où Sullivan, le champion sortant et battu, lui remet sa ceinture. Corbett, devenu, humble lui rendra le plus beau des hommages.

La séduction: le héros est aimé secrètement par la femme qu'il convoite. Mais cette dernière n'aura de cesse, tout au long du film, de le mettre à l'épreuve. Et c'est seulement à la fin (comme souvent dans les oeuvres de cette époque, voir par ex. **Mr Deeds Goes to Town** de F. Capra), après que le héros ait triomphé de tous ses adversaires, et surtout qu'il lui ait prouvé que sous son allure orgueilleuse et effrontée, il est un homme loyal, qu'elle décide de lui succomber. C'est donc elle qui choisit (on ne pourrait imaginer une telle scène chez Hawks, par. ex.). Aussitôt cette révélation faite, il l'intègre instantanément dans son clan familial: "tu feras une excellente Corbett", lui dit-il. Cette rapidité, ce brusque changement de ton et cette volonté de ne faire durer trop longtemps une scène émouvante est caractéristique du style de Walsh.

Classicisme: qu'est-ce que le classicisme? Montesquieu: "L'art d'écrire consiste à supprimer les idées intermédiaires". C'est exactement ce que fait Walsh: il place la caméra de telle sorte qu'il y ait le moins possible de distance entre l'objet filmé et le spectateur. Dans **Gentleman Jim**, la mise en scène n'est jamais mise en valeur, elle cherche constamment à être la plus juste possible (très différente, en cela, de Welles, ou Aldrich, par ex. Notons cependant que dans **They Died**, Walsh utilise des contre-plongées -au début- et des plongées -à la fin- pour rendre visible les différentes situations dans lesquelles se trouve Custer). Cette manière de faire, laisse constamment ouverte et en mouvement la lecture de l'oeuvre ("les classiques sont modernes à jamais", Italo Calvino). Otto Preminger définit l'art de la mise en scène ainsi: "je crois que le film idéal est celui où l'on ne remarque pas le metteur en scène, où l'on est jamais conscient que le metteur en scène ait fait quoi que ce soit délibérément - mais naturellement, il doit tout faire de manière délibérée". Walsh cherche constamment la meilleure adéquation possible entre le fond et la forme ("l'excellence de l'art, dépend du degré de pénétration intime et d'unité dans lequel l'Idée et la Forme apparaissent faites l'une pour l'autre", Hegel).

Ainsi le classique est l'inverse du figé: il possède un mouvement, un rythme qui lui est propre ("le rythme est l'unité secrète du temple grec et de l'église romane, de la fresque renaissance et de la toile cubiste", M.-C. Ghyka). **Gentleman Jim** est un film rapide, pour Walsh il faut que "l'action crépite comme de la mitraille sur un toit". Mais cette rapidité n'est jamais confondue avec de la précipitation et elle a toujours un sens logique: "action, action, action, que l'écran soit sans cesse rempli d'événements. Des choses logiques dans une séquence logique" (Walsh).

Le montage (important: "le propre du cinéma est le montage, le propre de l'architecture est la construction", Patrick Berger). Il faut savoir qu'à Hollywood, les réalisateurs n'ont pas la maîtrise du montage (pour cause de séparation des tâches). Pour palier à ce désavantage, Walsh faisait déjà le "montage dans sa tête": il tournait vite, faisait le moins de prises possibles pour limiter l'intervention du monteur, qui pourrait le trahir. Cette contrainte ("l'art naît de la contrainte et meurt de la liberté", P. Valéry), Walsh la transforme ainsi en avantage: le tournage était donc un lieu d'intense concentration, où devait sourdre d'une minutieuse préparation préalable, un résultat qui devait être immédiatement bon. Il fallait donc un certain talent d'improvisation des acteurs (Flynn excellait dans ce registre) et une capacité à prendre très rapidement des décisions de la part du réalisateur. On peut rapprocher la manière de Walsh à celle de Borges: "quand j'écris, je m'efforce d'oublier complètement ma personne, d'oublier tout ce qui me concerne", et aussi, du même auteur: "peut être, pour réussir ce qu'on entreprend, vaut-il mieux ne pas y attacher une importance extrême" (in **L'art de poésie**).

Walsh tournait en moyenne 3 films par année. Il alignait les chefs d'oeuvres sans s'y arrêter, pensant constamment au "film à venir". Avant qu'un film soit terminé, il devait déjà se plonger dans le suivant. Ainsi, la postérité d'une oeuvre ne l'intéressait pas (conception très française). Cette énergie créatrice de Walsh (env. 130 films) est l'inverse de celle, beaucoup plus destructive d'un Welles, par exemple, qui n'arrivait à achever ses films, si ce n'est au prix de grands efforts.

Gentleman Jim figure parmi les films les plus résolument optimistes de l'histoire du cinéma avec **Singin' in the Rain** (S. Donen & G. Kelly) et **Mr Deeds Goes to Town**, déjà mentionné. Les films de boxe ont donné plusieurs chefs d'oeuvres (boxe et cinéma font bon ménage), citons les plus importants: **The Set-Up** (de R. Wise, un des films les plus maîtrisés de l'histoire du cinéma), **Body and Soul** (de Robert Rossen, excellent montage de R. Parrish), **Fat City** (de John Huston, qui a déclaré: "s'il y a un film que je n'ai jamais oublié c'est bien **Gentleman Jim**") et **Ragging Bull** (un des meilleurs films de Martin Scorsese, avec une fin tragique et sordide).

François Joss

Bibliographie:

- **Each Man in His Time**, autobiographie de Raoul Walsh, éd. Calman-Lévy, Paris, 1976. (Walsh, conteur né raconte sa vie remplie d'aventures, ses rapp. avec Flynn)
- **50 ans de cinéma américain**, J.-P. Coursodon, B. Tavernier, éd. Nathan, collection Omnibus, Paris, 1995. (la référence absolue par 2 passionnés de cinéma)
- **Dictionnaire du cinéma -les films**, Jacques Lourcelles, collection Bouquins, Robert Laffont, Paris, 1992. (analyses clairvoyantes de films clés du cinéma)
- **Growing up in Hollywood**, autobiographie de Robert Parrish, éd. stock/cinéma, Paris, 1980. (Parrish réalisateur, fut l'assistant de Walsh et surtout de Ford)
- **My Wicked, Wicked Ways**, autobiographie de Errol Flynn, éd. Olivier Orban, Paris, 1980. (Flynn raconte sa vie, encore plus aventureuse que celle de Walsh)



Suivez le guide

Séverine Gérodet et Gabrielle Cottier

LargeNetwork

12

Mars 2014



Téléphone

Cité Seniors propose ce mercredi une journée spéciale «Assistance téléphones portables». Tout au long de la journée, chacun pourra venir avec son téléphone portable pour approfondir ses connaissances auprès d'intervenants et d'étudiants. Une collation à prix modique sera également proposée à midi.
Rue de Lausanne 62, 1202 Genève. Tél. 0800 18 19 20. De 11 h 15 à 16 h 15. Entrée libre.

Vélo volé

L'Autre Salon propose de marquer son vélo contre les vols en utilisant le système international «Bicycode». De 10 h à 18 h 30, chaque propriétaire pourra amener sa bicyclette à la fourrière des vélos pour y faire graver en cinq minutes des numéros uniques et standardisés au niveau national, qui permettront la restitution du deux-roues en cas de vol. Se présenter muni de la facture de sa petite reine et d'une carte d'identité pour repartir avec son identifiant «Bicycode».
Av. du Bouchet 16, 1209 Genève. Tél. 022 734 38 81. Prix: 15 fr.



Vente aux enchères

L'Hôtel des Ventes organise une mise aux enchères d'objets d'un hôtel particulier de Genève, qui se trouve entre les mains d'une famille de collectionneurs depuis les années 40. Les amateurs de beaux objets pourront porter leur choix sur des éléments variés d'archéologie classique ou des œuvres d'art d'Orient et d'Extrême-Orient, mais également sur de nombreux objets originaux, tels qu'un globe

terrestre composé de pierres fines ou encore des baromètres anciens. Au total, ce sont plus de 2800 objets qui seront proposés lors de cette vente, sans prix de réserve. Parmi eux, nombreux sont estimés à un prix inférieur à 300 fr. et permettront ainsi de réjouir les bourses même les plus modestes.
Rue Prévost-Martin 51, 1205 Genève. Tél. 022 320 11 77. Dès 9 h 30. Entrée libre.

12h30 Brûle-parfum

Le Musée d'art et d'histoire organise son entretien du mercredi autour du parcours particulier d'un objet asiatique. Intitulé «Entre méandres et volutes: pérégrinations d'un brûle-parfum japonais», cet exposé sera mené par Gaël Bonzon, collaboratrice scientifique, spécialisée dans l'orfèvrerie et le mobilier. Entrée libre.
Rue Charles-Galland 2, 1206 Genève. Tél. 022 418 26 00.



La pause de midi Gentleman Jim

L'Hepia reprend ce mercredi midi son cycle de ciné-conférences autour de la continuité, avec la projection de *Gentleman Jim* de Raoul Walsh. Ce film de 1942 suit Jim Corbett (Errol Flynn) dans son désir de s'élever dans la société avec des moyens particuliers: en devenant champion du monde de boxe, en étant reconnu comme un grand acteur shakespearien et en épousant la fille de son patron. Grâce à un optimisme sans faille, une confiance en soi absolue et un indéniable talent, le héros parviendra à ses fins, tout en apprenant l'humilité. «Il y a dans ce film plusieurs liens indirects avec l'architecture, dont le premier est le plaisir de découvrir la ville de San Francisco du début du XX^e siècle, développe François Joss,

chargé de cours à l'Hepia, architecte et l'un des organisateurs du cycle. On peut également faire un parallèle entre la manière dont un réalisateur construit un film et celle dont un architecte construit un projet, avec les contraintes à surmonter, telles que budget, planning et synthèse entre la forme et le fond.» Ce film au rythme soutenu trouve également sa place dans le cycle par la façon dont son héros, Jim Corbett, aborde la vie: avec entraînement et optimisme, il franchit tous les obstacles qui se présentent à lui. «Cela peut inspirer nos étudiants. Sans compter qu'il s'agit d'un excellent film et que le charme d'Errol Flynn demeure intact!»
Rue de la Prairie 4, 1202 Genève. Tél. 022 546 24 00. Entrée libre.

12h15

Projets urbains



widmann architectes

Marc Widmann

Me 19 mars 2014 /12h15

Cycle / **Attitudes** / 05

hepia / aula

WIDMANN ARCHITECTES

hepia, dialogue-conférence

aula Charpak, 19.03.2014

Présentation par D. Challand

Bonjour,

Je vous souhaite à toutes et tous la bienvenue pour la conférence de MW, architecte et enseignant invité à hepia, et je remercie mes collègues de la Commission des relations extérieures de la Filière architecture Hepia, qui organise le présent cycle de dialogues-conférences, dont je profite de vous rappeler au passage les deux prochaines échéances :

- Adalberto DIAZ architecte à Porto – mercredi 30 avril
- Olga FELIP architecte à Gérone – mercredi 4 juin

La conférence de ce jour va nous permettre de découvrir les projets et réalisations de Marc Widmann associé à Kristina Sylla Widmann, dont le bureau, fondé à Genève en 2005, se profile aujourd'hui parmi les plus reconnus de la place.

C'est un plaisir pour moi de vous présenter – brièvement comme il me l'a aimablement demandé, Marc Widmann, architecte :

D'une part, parce que notre filière a la chance de le compter dans le cercle des enseignants, qui s'engagent à transmettre avec passion et compétence leur connaissance du métier d'architecte.

D'autre part, parce que l'architecture, telle que pensée, mûrie et mise en œuvre par le bureau Widmann, m'apparaît particulièrement fertile et porteuse de sens, en reposant sur au moins trois vertus cardinales :

PREMIEREMENT, la capacité à investir, patiemment et fermement, le champ du projet en tant que processus évolutif et complexe, de l'idée première à sa concrétisation matérielle et constructive.

DEUXIEMEMENT, l'importance accordée à la dimension contextuelle et culturelle, non seulement du projet, mais aussi de la profession d'architecte, qui contribue à nourrir le débat public et la vie corporative.

TROISIEMEMENT, l'intérêt manifeste, nourri par une recherche toute personnelle, pour la perception et la signification des formes architecturales.

« PROJETS URBAINS » ? L'intitulé choisi par Marc Widmann pour sa conférence de ce jour fait écho à un de ses récents apports théoriques à hepia, où MW, enseignant de projet, définissait l'urbanité comme, je le cite de mémoire : « politesse, affabilité, usage du monde »

Dans certains lexiques, la définition de cette « urbanité » prend un contour péjoratif, lorsqu'elle évoque une « politesse peut-être exagérée ».

L'architecture de Marc WIDMANN peut légitimement invoquer le qualificatif d'urbain. Pourtant, et je pense même que c'est une force de la démarche qui va être présentée, la politesse dont fait preuve cette architecture, vis-à-vis des acteurs engagés et du contexte, n'a rien d'exagéré.

Au contraire, elle témoigne d'une capacité roborative à se confronter, avec une exigence de rigueur et clarté, et sans compromis fade, à un lieu et des contraintes données, pour créer des nouveaux lieux habités, des espaces dont le langage formel et la matérialité procèdent d'une forme de dialogue, patient et éclairé, avec la réalité.

Marc, merci d'avoir accepté cette invitation, et à toi la parole...

dc, 19.03.2014

hepia

Ciné-Lunch-14

Cycle : Attitude

One Week

Un film de Buster Keaton & Edward F. Kline, 1920

«Le film s'étale chronologiquement sur une semaine, créant ainsi une continuité excitante et une attente pressante du climax. On peut, en effet, distinguer dans le premier tiers un mouvement vertical (l'élévation de la maison), dans le second, un mouvement circulaire (la maison-manège), et dans le dernier, un mouvement horizontal, comme nous allons le voir.» (Wikipedia)

Mercredi

9 avril 2014 / 12h15

Cafétéria

Durée : 30 minutes

Entrée libre

Hes·SO GENÈVE
Haute Ecole Spécialisée
de Suisse occidentale

Continuité et Contemporanéité

Adalberto Dias

architecte / Porto

Me 30 avril 2014 / 12h15
Cycle **Attitudes**
aula

Continuité et Contemporanéité

Adalberto Dias

Me 30 avril 2014 / 12h15



BIOGRAPHIE

Adalberto da Rocha Gonçalves Dias
Porto, mars 1953

Architecte par l'École Supérieure des Beaux Arts de Porto, 1981
Professeur dans la Faculté d'Architecture de l'Université de Porto.
Professeur invité dans des Facultés Étrangères (EPFL, Venezia, Napoli, U. Complutense, Milano, Napoli, Strasbourg)

Collaborateur de l'Architecte Siza Vieira entre 1971/77, en initiant à partir de cette date son activité libérale.

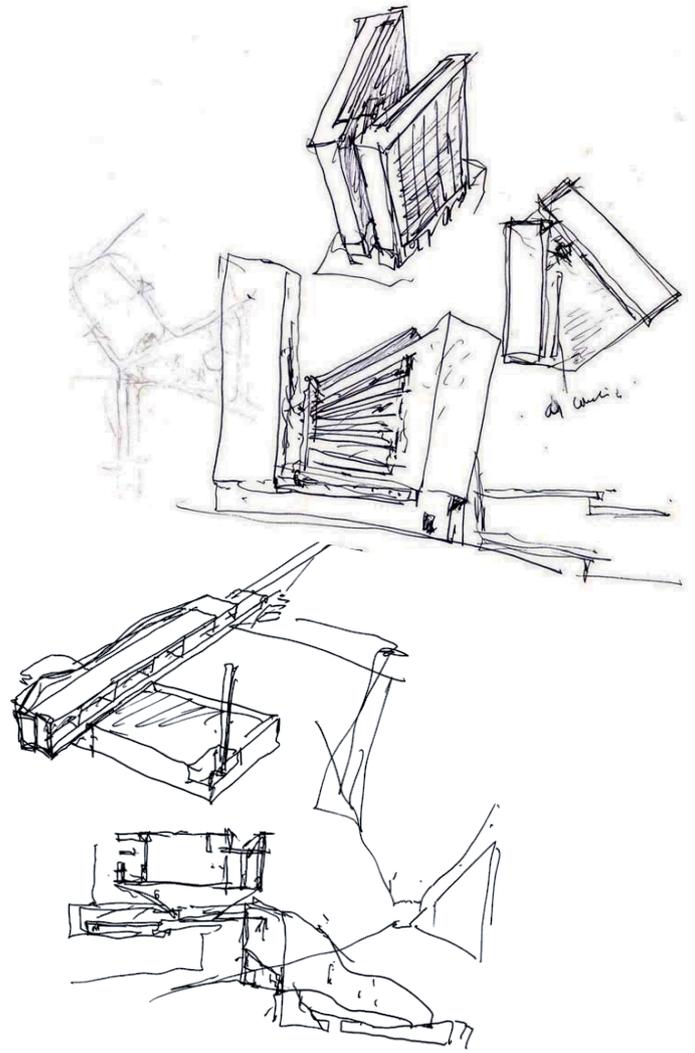
A réalisé des projets et des travaux d'Habitation Unifamiliale et Collective, de Récupération et de Réhabilitation de Bâtiments, de d'Équipements et de Services, certains d'entre eux ont des lauréats dans des Concours.

Les Résidences d'Étudiants et le Département d'Ingénierie Mécanique tous les deux situés à l'Université d'Aveiro, le pont de l'Infante sur le fleuve Douro, le Funiculaire des Guindais-Porto, le bâtiment d'habitation à R. do Orfeão/Porto, la Récupération du Quartier B à Alfama, ainsi que d'autres œuvres effectuées par lui, ont été publiés dans des revues portugaises et étrangères de la spécialité. A proféré des conférences dans le pays et à l'étranger, participé à des expositions au Portugal, en Espagne, France, Italie, Japon, Brésil.

Architecte coordinateur du Secteur Est A de Requalification de la Baixa Portugaise - Porto, Capitale de la Culture, 2001.

Lauréat dans la 1e et III e Triennal International d'Architecture de Sintra 92 et 98
Nommé pour le Prix Mies van der Rohe 96, Iberfad 96, et Secil de l'Architecture 98

Selon Sandro Raffone (prof. Arch de la F. Architecture Federico II de Napoli), « Adalberto Dias a une méthode très solide basée sur l'investigation de problèmes, auxquels après, il fait face avec les moyens propres de l'architecture : la rigueur géométrique, la qualité de l'espace et de la construction. Découvrir l'essence du problème, c'est une façon d'être bien évidente dans ses œuvres et dans ses mots. AD est un architecte qui fait face au travail d'une façon calme mais aussi avec une forte détermination, ou le refus de l'excès est le résultat de sa singularité, du respect étique par le territoire, de la consciente responsabilité d'un travail vu comme un service. » in monographie Arquitecturas, Adalberto Dias, Caleidoscópio, Casal de Cambra, Out 2005, isbn 972-8801-85



Adalberto Dias, architecte

En terme d'architecture, le portugais Adalberto Dias (Porto, 1953) amène une dimension qui n'a plus rien à prouver. Connue pour avoir marqué de son empreinte l'architecture contemporaine portugaise, ce passionné de son métier, a collaboré durant plusieurs années dans le bureau de Siza Vieira. Avec un style très personnel, son savoir érudite adopte à chaque fois des concepts architecturaux aux bonnes intentions. Respectant la topographie du territoire, A. Dias engage dans ses œuvres des formes géométriques nettes, assimilées comme des répliques avant-gardistes qui le caractérisent tout au long de son parcours. L'ensemble du nouveau funiculaire à Porto est un paradigme complexe où domine le béton, un matériau de construction qu'il affectionne particulièrement. Fidèle à ses plans, sans superflu, les réalisations d'Alberto Dias rappellent l'importance de la fonctionnalité. Volumes généreux et formes rationalistes mais intuitives sont le résultat d'une composition basée sur une analyse logique.

Renzo Stroschio, journaliste de l'architecture
Hepia / 30.04.2014

Adalberto Dias donnera une conférence le mercredi 30 avril à 12h15 à Hepia.
Puis il inaugurera l'exposition sur son ami l'architecte Eduardo Souto de Moura, au pavillon Sicli, le jeudi 1er mai à 18h30. L'exposition est organisée par la MA.

h e p i a

Haute école du paysage, d'ingénierie
et d'architecture de Genève

AR / CRE / Commission relations extérieures

Adalberto Dias

architecte / Porto

Continuité et Contemporanéité

Me 30 avril 2014 / 12h15

Texte de présentation de la conférence

Bonjour à toutes et à tous,

Au nom de la Commission des Relations Extérieures de Hepia, j'ai le privilège de vous présenter notre invité, M. Adalberto Dias, Architecte de Porto. De notre regard depuis Genève, nous admirons beaucoup ce lieu privilégié de l'architecture qu'est le Portugal et plus particulièrement votre ville.

En effet, il y a là-bas, une **cohérence** et une **filiation** unique, soit une **transmission** du savoir entre les générations. Ainsi, Siza s'est formé avec Tavora, et vous-même avez été collaborateur de Siza pendant les années 1970, soit au début de votre carrière, que vous avez initiée avec votre contemporain et ami E. Souto de Moura.

Ce qui nous surprend et suscite notre admiration et envie, est cette **amitié** qui vous lie entre vous, cette grande attention à la pensée de l'autre, ce plaisir de faire ensemble des projets. Véritablement, il y a une attitude et une volonté de s'inscrire dans une certaine **continuité**, pour reprendre l'un des termes de votre titre de la conférence, cela tant du point de vue projectuel que de la pensée. Cela donne un caractère **d'intemporalité** à vos œuvres, qui sont une **synthèse** entre usage, forme, contexte, proportions et matière. Il n'y a ainsi jamais de gestes gratuits et toujours, une fois l'œuvre construite, comme une **évidence** qui s'en dégage et qui est l'objet de votre recherche projectuelle (selon des mots de A. Siza).

Concernant vos **projets**, je relèverai simplement et brièvement **2 préoccupations** que vous avez et qui sont complémentaires : la 1^e concerne une **réponse territoriale**, alors que la 2^e se situe au niveau de la **petite échelle**, au centre de laquelle se trouve **l'homme**, qui donne sa valeur et mesure aux choses.

Territorialement, il y a d'abord la **topographie** particulière de **Porto**, qui présente plusieurs visages, soit d'un côté une façade Atlantique et d'un autre un rapport au fleuve le **Douro**, en contrebas de la ville. Ces **contraintes** de lieux ont obligé vos prédécesseurs, depuis longtemps, à être ingénieux pour **franchir, relier, gravir**, d'où découlent les **ponts** semblables de Eiffel et Seyrig ainsi que l'extraordinaire **ascenseur** urbain de Santa Justa. Sur ces thèmes, nous relevons vos très beaux, car au-delà du fonctionnel, projets de **métro** ainsi que de **funiculaire**, à Guindais. Nous regrettons juste que votre magnifique projet du **Pont de l'Infante**, qui exprime notamment les moments structurels avec une extrême élégance, n'ait pas été retenu lors du concours.

Concernant la petite échelle et notamment la question du **logement**, nous relevons le double visage de vos réalisations, soit une **volumétrie** très pure et rigoureuse depuis l'espace public, par exemple dans les **Casas Brancas**, en contraste avec le côté jardin, construit avec de grandes baies vitrées qui mettent en relation les habitants avec le **paysage**, notamment comme c'est le cas pour la maison à **Ilhavo**.

En guise de **conclusion**, il nous est revenu à votre propos une phrase de **Paul Valéry** qui semble bien vous convenir : « *J'étais atteint du mal aigu de la **précision*** ».

Pour terminer, une **annonce** et un rendez-vous pour demain, à la Maison de l'Architecture, où vous allez participer à l'inauguration de l'Exposition de votre ami Eduardo Souto de Moura, à 18h00.

Je vous remercie pour votre écoute et vous souhaite une belle conférence.

12h15



La pause de midi Grand architecte

La filière architecture de l'Hepia invite durant la pause de midi l'architecte portugais Adalberto Dias à présenter son travail et ses projets importants. «C'est l'un des plus grands architectes de sa génération, qui a longtemps travaillé au cabinet d'Alvaro Siza et gagné de nombreux prix», souligne François Joss, architecte, chargé de cours à l'Hepia et organisateur de ce cycle de conférences. Également professeur à la Faculté d'architecture de l'Université de Porto, Adalberto Dias intervient régulièrement dans sa ville, au territoire très marqué entre l'océan Atlantique et le fleuve Douro. Il a notamment réalisé un projet de funiculaire pour relier les parties haute et basse de la cité, ainsi qu'une station de

élabore la fonction, la matière et la lumière». Un autre chantier important de l'architecte concerne les logements, avec le complexe d'immeuble Casas Blancas. «Ce projet est très caractéristique d'Adalberto Dias: il allie rigueur géométrique, esthétique et fonctionnalité, en adéquation avec le contexte.» Ces conférences sont l'occasion de découvrir des aspects concrets de cette profession et la manière dont il est possible d'appliquer les enseignements. Adalberto Dias sera également présent jeudi 1er mai à 18 h 30 à l'inauguration de l'exposition d'Eduardo Souto de Moura organisée par la Maison de l'architecture au Pavillon Sicii.
**Rue de la Prairie 4, 1202 Genève.
Tél. 022 546 24 00. Jusqu'à
13 h 15. Entrée libre.**

h e p i a

Haute école du paysage, d'ingénierie
et d'architecture de Genève

h e p i a

Ciné-Lunch-14



(portrait d'une maison)

Koolhaas House Life

Un film de Ila Beka & Louise Lemoine / Fr / 2008 / 58

Mercredi

28 mai 2014 / 12h15

Aula

Durée : 40 minutes

Entrée libre

Hes·SO // GENÈVE
Haute Ecole Spécialisée
de Suisse occidentale

Suivez le guide

Séverine Géroutet et Gabrielle Cottier

LargeNetwork

28

Mai 2014



Vernets

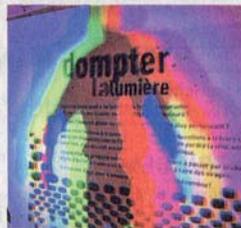
L'Office de l'urbanisme expose jusqu'au 2 juin, au pavillon Sici, les projets réalisés dans le cadre du concours d'architecture pour l'aménagement du site de la caserne des Vernets. Les visiteurs peuvent y découvrir, entre autres, le travail du bureau lausannois Fruehauf, Henry & Viladoms, lauréat du concours.

Route des Acacias 45, 1227 Les Acacias. Tél. 022 546 00 31. De 11 h à 19 h. Entrée libre.

Lumière

Dans le cadre de sa nouvelle exposition temporaire «Dompter la lumière», le Musée d'histoire des sciences projette chaque jour à 11 h et à 15 h le film *C'est pas sorcier: lumière et illusion*. La célèbre émission de Fred et Jamy initiera les spectateurs dès 7 ans aux propriétés étranges et fascinantes de la lumière, qu'elle vienne d'une bougie ou du soleil, de manière ludique et didactique, mais également scientifique.

Rue de Lausanne 128, 1202 Genève. Tél. 022 418 50 60. À 11 h et 15 h. Entrée libre.



Technologie et handicap

Pour le dernier Cinélunch de la saison, la Haute Ecole du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève projette le film *Koolhaas House Life*. Ce documentaire présente une maison conçue pour une personne à mobilité réduite, à partir des idées de l'architecte Rem Koolhaas. Très connu dans le monde de l'architecture, ce projet présente de nombreuses particularités telles que de grandes plates-formes élévatoires.

Toute l'innovation de cette maison repose sur l'usage efficace de la technologie au service du handicap. De façon originale, les réalisateurs du documentaire ont choisi d'adopter le point de vue de la femme de ménage, dont la présence quotidienne justifie un témoignage critique et teinté d'humour.

Rue de la Prairie 4, 1202 Genève. Tél. 022 546 24 00. De 12 h 15 à 12 h 55. Entrée libre.

11h00 Gripen

Cité Seniors propose la rencontre «Enjeux de société: rebondir sur l'actualité», autour des dernières votations. Le Lieutenant-Colonel Alexandre Vautravers et Amanda Gavilanes, du groupe «Pour une Suisse sans armée», donneront des pistes de réflexion sur le thème: «Refus des Gripen: l'occasion de repenser l'armée?». Entrée libre.

Rue de Lausanne 62, 1202 Genève. Tél. 0800 18 19 20.



OLGA FELIP

VIVRE SA VIE



Olga Felip & Josep Camps / architectes / Gérone
Me 4 juin 2014 / 12h15 / Aula

VIVRE SA VIE

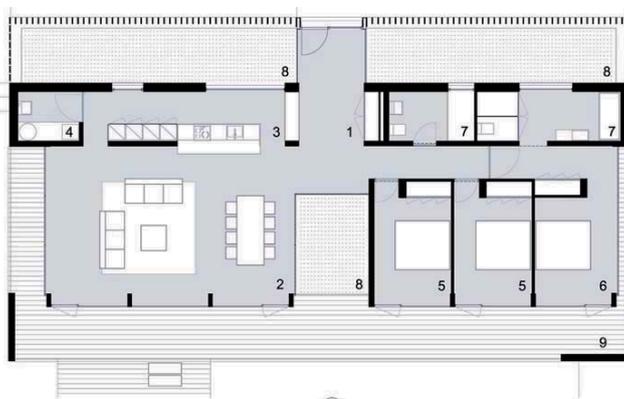
Olga Felip

Olga Felip & Josep Camps / architectes / Gérone

Me 4 juin 2014 / 12h15 / Aula hepia

Diplômée de l'Ecole Technique Supérieure d'Architecture de Barcelone (ETSAB-UPC) en 2005 et titulaire d'un DEA en théorie et histoire de l'architecture obtenu en 2009, Olga Felip complète sa formation avec une série de séjours dans différentes villes. En 2006, avec son époux Josep Camps également architecte, ils fondent l'atelier Arquitectura a Gérone. Lauréate de prix prestigieux, outre une carrière professionnelle riche, Olga Felip a enseigné à l'Architectural Association de Londres et donné des conférences au Royal Institut des Architectes Britanniques (RIBA) et au BIArch à Barcelone entre autres. Membre du Conseil d'Administration de l'association « Architectes pour l'Architecture » et du Comité d'experts du Ministère Catalan du Territoire, elle prépare aujourd'hui son doctorat.

Renzo Strocio / Journaliste de l'architecture / Genève



Formes, matières, de quelle manière appréhendez-vous l'architecture ?

Nous appréhendons l'architecture comme un artisan axant notre intérêt pour l'art, la matière et l'habitant. Cela ne signifie pas que nous ne sommes pas intéressés au langage, mais pour nous, il prévaut sur le procédé. Nous cherchons à réunir des matériaux qui permettent d'une part l'industrialisation et de l'autre qui peuvent être travaillés artisanalement. Nous explorons chaque matériau, son application, son expression et ce qu'il peut offrir dans un processus de travail.

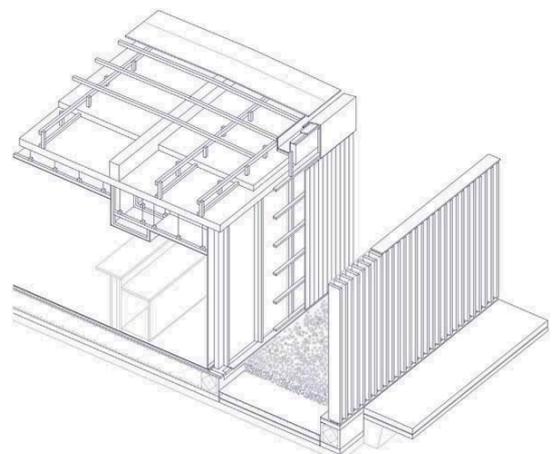
La plupart des oeuvres architecturales s'inscrivent dans la continuité, quel est votre souhait lorsque vous terminez la construction d'un de vos projets ?

Les oeuvres n'ont pas de fin, elles ne se terminent jamais... Elles continuent à vivre dans l'imaginaire du concepteur, comme celui qui l'a lit et l'interprète ou celui qui l'habite. Le succès d'une oeuvre est justement le fait que l'habitant s'approprie de l'espace, que celui-ci devient sien et le complète... Lui donnant vie et sens !

Nous vivons dans des contextes urbains évolutifs, dans des périodes de crise est-il possible de faire une architecture authentique ?

L'architecture est authentique du moment où les gens d'un lieu et moment déterminés l'habite. Selon notre manière de voir, il n'est pas possible de séparer l'architecture d'un lieu concret des personnes. L'authenticité va au-delà de la question physique... C'est l'atmosphère... La lumière... L'événement spontané improvisé... La vie.

Propos recueillis par Renzo Strocio



Dialogue 16

Introduction à la conférence de Olga Felip : Vivre sa vie, le mercredi 4 juin 2014 à hepia

Bonjour et bienvenus à la conférence d'aujourd'hui de Olga Felip, organisée par la commission des relations extérieures hepia architecture et qui fait partie du cycle CinéLunch et Dialogues, une rencontre entre cinéma et architecture.

La conférence d'aujourd'hui, dialogue n° 16, conclut le cycle du semestre de printemps 2014 : Attitudes.

Le bureau Josep Camps Olga Felip, situé à Gérone, est un des jeunes bureaux qui représente l'architecture catalane actuelle.

Nous avons eu l'occasion d'apprécier déjà des conférences d'Elías Torres et Daria de Seta ainsi que de l'exposition de photographie d'architecture catalane des années 50, de Català-Roca, ce qui nous donne une idée de l'intérêt de la présence d'Olga Felip avec nous

Josep Camps et Olga Felip font ses études à l'école de Barcelone, où ils apprennent le métier d'architecte avec Elías Torres, Carme Pinòs et Carme Pigem entre d'autres.

Ils finalisent sa carrière en 2001 et 2005 respectivement.

En 2006 ils fondent son propre bureau à Gérone, arquitectura.

Bureau qu'ils définissent comme une entreprise-atelier, c'est à dire, un espace où l'architecte est compris comme un artisan qui produit.

Où le sens de la matière et l'analyse critique, se basent dans l'exécution et la recherche, à partir du contexte et du processus, du lieu et de la technique.

Leur bureau compte avec un large éventail de projets en espace public, urbanisme, bâtiments publics et privés, et d'interventions éphémères.

Lauréats de diverses concours et des prix à l'internationale, Olga Felip est valorisée par Zaha Hadid par sa maturité et sa précision technique dans le prix : Emerging Woman Architect en 2013.

Ils ont exposé leur ouvrage et réalisé des conférences à Buenos Aires, Londres et Tokyo et ils ont été professeurs dans plusieurs écoles en Europe, tout cela, à l'âge de 33 et 38 ans.

Pour conclure, le titre qu'Olga Felip a choisi pour son exposé d'aujourd'hui, Vivre sa vie, à propos du film de Jean-Luc Godard et de la technique de reproductibilité de Walter Benjamin, est tout à fait en dialogue avec le cycle de conférences qui nous ressemble, entre cinéma et architecture.

Je voudrais ainsi remercier Olga Felip d'être avec nous au nom de du bureau Josep Camps Olga Felip architectes

*Jordi Hernandez De Gispert Jordi
Assistant HES
Genève, le 2 juin 2014*

4

Juin 2014

Climat

Pour la Journée mondiale de l'environnement, les Bains des Pâquis accueillent l'événement «Une île paradisiaque à Genève». Ce projet a pour but de sensibiliser les passants au réchauffement climatique et à son impact pour les îles du monde entier, à travers des animations ludiques proposées par des associations.

Quai du Mont-Blanc 30, 1201 Genève. Tél. 022 917 81 82. De 11 h à 18 h. Prix: 2 fr.

aura lieu le jeudi 5 juin à 17 h.
Rue du Diorama 2-4, 1204 Genève. Tél. 022 321 30 18. De 11 h à 20 h. Entrée libre.



Les doutes du concepteur

Dans le cadre du cycle «Les outils du concepteur», la Fondation Braillard Architectes invite Pierre Bonnet pour une conférence intitulée «Multiple et détour». Durant cette rencontre, l'architecte genevois se penchera essentiellement sur les obstacles qui parsèment la naissance et la conception de projets architecturaux. Il mettra en évidence les questions et les doutes par lesquels passent inmanquable-

ment les concepteurs au début des projets. Pierre Bonnet a été récompensé à plusieurs reprises, notamment pour la réalisation d'un EMS spécialisé pour les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer, à Onex. A travers cette conférence, il mettra son expérience à profit de toute personne intéressée.
Rue Saint-Léger 16, 1205 Genève. Tél. 022 311 17 17. A 12 h 15. Entrée libre.

Genève. Tél. 022 310 10 77. Jusqu'à 18 h 30. Entrée libre.



12h15



La pause de midi

Jeune architecte

Pour sa dernière conférence-lunch de la saison, la filiale architecture de l'Hepia invite l'architecte espagnole Olga Felip à présenter son travail. «Cette jeune architecte de 33 ans fait partie de la «nouvelle génération» d'architectes catalans hors de Barcelone», précise François Joss, architecte et chargé de cours à l'Hepia, organisateur du cycle Dialogues et ciné lunch. Olga Felip est installée à Gérone et travaille avec son conjoint, Josep Camps, avec lequel elle a déjà remporté dix concours, dont certains prestigieux, grâce auxquels elle s'est fait connaître à travers l'Europe. La préoccupation principale du couple est de partir d'une lecture précise du lieu, de son histoire et de sa situation spatiale. Cette démarche permet de livrer des

réponses très différentes d'un projet à un autre, selon la spécificité des lieux. «Ils établissent un dialogue entre l'existant et le nouveau projet, notamment à travers les matériaux utilisés et la pureté des lignes.» On peut citer en exemple le Centre culturel Ferreries de Tortosa, qui mêle brique et acier, en mémoire à l'ancienne usine réaménagée, ou la Villa Indigo à Caldes de Malavella, structure en bois, verre et béton. «Cette maison esthétique et chaleureuse illustre la recherche de simplification maximale: il n'y a ni toit ni fenêtres, mais d'immenses baies vitrées et des murs de béton plein.»
Rue de la Prairie 4, 1202 Genève. Tél. 022 546 24 00. Jusqu'à 13 h 15. Entrée libre.

Filière architecture

Dialogues & CinéLunch

Programme

Automne 2013-2014

Thème semestriel

Continuité / Discontinuité

L'architecture est un acte qui s'inscrit dans la continuité de ce qui existe déjà et en prévision de ce qui est à venir. Le territoire, lieu d'intervention, devient quant à lui discontinu. Nous verrons lors de la conférence de Raúl Hestenes Ferreira comment un projet, par interventions successives, s'est déroulé pendant quelque 30 ans (ISCTE, Lisbonne) de même que pour le musée Picasso à Barcelone, pendant une dizaine d'années, par Jordi Garces et Daria de Seta. En accompagnement, nous proposons des films qui traitent également de cette problématique.

01	Me 9 octobre 2013	12h15-12h55	A105	CinéLunch / 14	//	Durée film = Durée réelle
----	-------------------	-------------	------	----------------	----	---------------------------

The Set-Up

Un film de Robert Wise / 1949 / 77 min.

Un des sommets du film noir, le chef-d'œuvre de Robert Wise, le meilleur film sur la boxe, qui est très cinématographique, devant *Gentleman Jim* de Walsh, *Raging Bull* de Scorsese et *Fat City* de Huston. Fait très rare : la durée du film égale celle de l'action. Ainsi, respect des unités de lieux, durée et action. De plus, selon Jacques Lourcelles: «La plus belle histoire d'amour du cinéma». Excellent montage. Création en studio d'une ville typique américaine.



02	Me 13 novembre 2013	12h15-12h55	A105	CinéLunch / 15	//	Continuité du temps
----	---------------------	-------------	------	----------------	----	---------------------

One week

Un film de Buster Keaton & Edward F. Kline / 1920 / 30 min.

«Le film s'étale chronologiquement sur une semaine, créant ainsi une continuité excitante et une attente pressante du climax. On peut, en effet, distinguer dans le premier tiers un mouvement vertical (l'élévation de la maison), dans le second, un mouvement circulaire (la maison-manège), et dans le dernier, un mouvement horizontal, comme nous allons le voir.» (*Wikipedia*)



03	Me 20 novembre 2013	12h15-13h15	Aula	Dialogues / 11	//	Un projet sur 30 ans
----	---------------------	-------------	------	----------------	----	----------------------

Raúl Hestnes Ferreira

Architecte / Lisbonne

Un des grands architectes Portugais, contemporain de Siza. Ancien élève de Louis Kahn. Son influence en tant que professeur est incontestée. Sa réalisation de l'ISCTE à Lisbonne, en 4 étapes s'échelonnant sur une trentaine d'années doit être une expérience unique au monde de continuité. Auteur d'un grand nombre de bâtiments publics : écoles, bibliothèques, mairies.



04	Me 11 décembre 2013	12h15-12h55	A105	CinéLunch / 16	//	Continuité du geste
----	---------------------	-------------	------	----------------	----	---------------------

Pickpocket

Un film de Robert Bresson / 1959 / 76 min.

Le chef-d'œuvre de Robert Bresson, qui a dit : «Sois le premier à voir ce que tu vois comme tu le vois». Le personnage, lointainement inspiré de «Crime et châtiment» de Dostoevsky se croit le droit de voler les autres. Il ne voit pas l'amour d'une femme, proche de lui. On observe sa technique du vol, toujours plus audacieux. Bresson filme les gestes et mouvements (mains, pieds). Les mouvements sont sublimés la musique du Lully, récurrente. La fin est l'une de plus belle de l'histoire du cinéma, avec *The Set-Up*...



05	Me 18 décembre 2013	12h15-13h15	Aula	Dialogues / 12	//	Prof. invitée
----	---------------------	-------------	------	----------------	----	---------------

Daria de Seta

Garces - de Seta - Bonet / Arquitectes / Barcelone

Un des bureaux importants de Barcelone, cela depuis les années 1970. Connu notamment pour le musée Picasso, projet qui s'est déroulé sur de nombreuses années, et qui s'inscrit dans le tissu dense du quartier de Born, à Barcelone. Le bureau a récemment remporté le concours international pour le Palais de Justice de Strasbourg ainsi que celui de la nouvelle station maritime de Syracuse.



FONDATION HBM EMILE DUPONT

CONCOURS SIA HENRI-GOLAY**dialogues/exposition****bureaux lauréats**

exposition des projets participants: Jean-Paul Jaccaud Architectes (1er prix)/ Bonhôte Zapata Architectes (2ème prix)/ ar-ter atelier d'architecture-territoire (3ème prix)/ Tribu Architecture/ Atelier d'architecture Jacques Bugna/ Brodbeck Roulet/ LRS Architectes/ CLR Architectes/ Meier & Associés/ Atelier d'architecture 3BM3

conférence: M. Athanase Spitsas architecte et président du jury / interventions des trois bureaux primés

exposition du 30 octobre au 6 novembre 2013
conférence +apéritif me 30 octobre 2013 / 12h00
hepia/aula

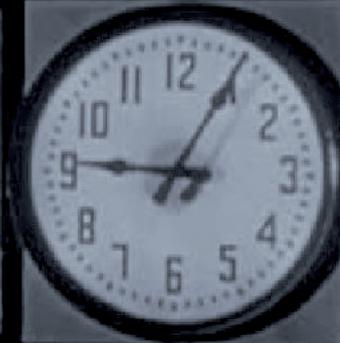
Fondations Immobilières
de Droit Public

hepia

Ciné-Lunch-14

Cycle : Continuité / Discontinuité

PARADISE CITY A.C.
BOXING WEDNESDAYS • WRESTLING FRIDAYS



The Set-Up

Nous avons gagnés ce soir

Un film de **Robert Wise**

«La maîtrise de Wise est confondante et sa science du montage sans failles. Tout tient en 72 minutes, sans temps morts.»

Jean Tulard

« La plus belle histoire d'amour du cinéma.»

Jacques Lourcelles

Mercredi

13 novembre 2013 / 12h10

Aula

Durée : 72 minutes

Entrée libre

Fiche n° 4: **Cinéma / Montage**

" Pour moi, le montage n'est pas un des aspects du cinéma: c'est l'aspect ", Orson Welles

The Set-Up un film de Robert Wise

" La maîtrise de Wise est confondante et sa science du montage sans failles. Tout tient en 72 minutes, sans temps morts. " Jean Tulard



Audrey Totter et Robert Ryan *The Set-Up*

Données techniques

USA - 1949 - 72 min. - N&B - Titre français: "Nous avons gagné ce soir" - Dist. : RKO (Howard Hughes) - Prod. R. Goldstone - Sc. : Art Cohn, d'après un poème de Joseph Moncure March - Op. : Milton Krasner - Mon. : R. Wise - Int. : Robert Ryan (Bill "Stoker" Thompson), Audrey Totter (Julie Thompson), George Tobias (Tony), Alan Baxter (Jo "Little Boy"), Wallace Ford (Gus), Percy Helton (Red), Hal Fieberling ("Tiger" Nelson).

Synopsis

"Stoker Thompson, un boxeur sur le déclin -et qui n'a d'ailleurs jamais connu de vrais triomphes- va affronter un adversaire beaucoup plus jeune que lui dans un match truqué. Son manager et son soigneur ont empoché l'argent de la combine (the set-up, en américain) sans le mettre au courant. Stoker doit "se coucher" au troisième round. Son manager est persuadé qu'il le fera de toute façon. Mais quand il voit son poulain près de gagner la partie, il le prévient juste avant le quatrième round. Stoker refuse de participer à la combine et remporte la victoire. Le truand (Little Boy) qui avait payé le manager fait tabasser Stoker par ses hommes. Ils lui écrasent la main avec une brique. La femme de Stoker avait refusé d'assister au combat car elle désire depuis longtemps le voir raccrocher les gants. Quand Stoker lui annonce qu'il a gagné mais qu'il ne pourra plus jamais boxer, soulagée, elle lui répond: "nous avons gagné tous les deux ce soir" (ce qui donne le titre français du film). "

Jacques Lourcelles (extrait du "Dictionnaire du cinéma -les films", voir bibliographie)

Le réalisateur: Robert Wise

Monteur et réalisateur américain né en 1914, dans l'Indiana. Sa filmographie est éclectique et suit une progression jusqu'à son chef-d'oeuvre: **The Set-Up**. Par la suite, trop préoccupé par le box-office (aucun de ses films ne fut déficitaire), il abandonna ses exigences artistiques. Pour *B. Tavernier* et *J.-P. Coursodon*, "il est de ces réalisateurs qui jadis nous séduisirent par des films très réussis et qui nous ont déçus depuis, sans doute parce que nous attendions trop d'eux". Ses films sont plus connus que lui et peu savent qu'il est le réalisateur de **West Side Story**, de **The Sound of Music** ainsi que de **Star Trek**.

Engagé d'abord à la RKO (le studio le plus novateur de Hollywood, qui produisit, entre autre: **King Kong**, **Rancho Notorious**, **Out of the Past**, etc.) où il gravit tous les échelons avant de devenir chef monteur. Le studio fait appel à lui pour monter le film d'un jeune réalisateur surdoué et du même âge: *Orson Welles*. Leur collaboration sur **Citizen Kane** sera riche en enseignement pour *Wise*: "je conserve de lui l'utilisation de la profondeur de champs (perception nette d'une zone avant et après le sujet filmé, sur lequel à été effectuée la mise au point), j'ai beaucoup utilisé le grand-angle (ou courte focale) dans nombre de mes films, de façon à pouvoir suivre une action au premier plan et une autre au fond du champ." Travaille avec le remarquable producteur de films fantastiques *Val Lewton* (qui produisit notamment le chef-d'oeuvre de *Jacques Tourneur*: **Cat People**): il est monteur et réalisateur de **The Curse of the Cat People** (à ne pas confondre avec **Cat People**). On reconnaît son influence dans la manière dont *Wise* suggère plutôt que ne montre la main de Stoker brisée par les gangsters (tout comme on ne voyait la femme transformée en féline dans **Cat People**). A ce propos, on se rappelle cette phrase de *Robert Bresson*: "cinématographe, art, avec des images, de ne rien représenter".

A réalisé un deuxième film de boxe, sept ans après le premier: **Somebody Up There Likes Me**, qui est une biographie de *Rocky Graziano*, avec *Paul Newman*, mais le film n'est pas aussi réussi que **The Set-Up**.

Au final, il a réalisé 38 films, entre 1944 et 1980, dans presque tous les genres: westerns, films noirs, mélodrames, film de guerre, comédie, comédie musicale, péplum et film catastrophe.

Commentaire

Le montage, comme le dit *Patrick Berger*, est spécifique au cinéma tout comme l'est la construction à l'architecture. Il nécessite une certaine dextérité, cela afin de parvenir au "passage d'images mortes à des images vivantes" (*R. Bresson*). Les deux temps importants du cinéma sont le tournage et le montage: "le tournage est comme le chantier du film, ses fondations alors que le montage lui permet de donner une vie et une forme au film" (*T. Schoonmaker*, monteuse de *M. Scorsese*). **The Set-Up** est exemplaire tant au niveau du découpage, de la mise en scène (en relation avec l'espace) que du montage (en relation au temps). Mais un bon montage, tout comme une bonne mise en scène, est par définition invisible: "le spectateur ne doit pas avoir conscience de la caméra, il ne doit pas la sentir" (*R. Wise*); *Otto Preminger* dit la même chose: "je crois que le film idéal est celui où l'on est jamais conscient que le metteur en scène ait fait quoi que ce soit délibérément". Chez *Wise*, fond et forme se rejoignent et en cela il se démarque de *Welles*, son maître, surtout dans **Touch of Evil**, qui est une véritable démonstration formelle. Dans **The Set-Up**, relevons deux types de montage: le premier est un "montage parallèle" entre l'errance de Julie dans les rues de la ville et la préparation du combat de Stoker dans les vestiaires (qui regarde régulièrement par le caniveau s'il y a toujours de la lumière dans la chambre d'hôtel, située en face des vestiaires). Le second est le montage du combat, filmé avec trois caméras.

La mise en scène alterne des plans longs et des plans courts. La caméra est ondoyante au début du film, pour saisir les attitudes des spectateurs d'avant le match. Le héros est introduit par son nom tracé de l'affiche par son manager, le plan suggérant ainsi déjà sa future trahison. Ensuite la caméra, par un "travelling avant" passe de la rue à la chambre d'hôtel du héros, où l'on pénètre dans l'intimité du couple. *Orson Welles*, par son fameux "plan séquence" d'ouverture de **Touch of Evil** "répondit", d'une certaine manière, au plan de *Wise*. Comme on l'a dit, le combat fut filmé simultanément avec trois caméras, dont une à l'épaule (qui donne l'impression d'être sur le ring avec les boxeurs). Filmer de cette manière est très peu courante à Hollywood. Deux ans auparavant, *Robert Rossen*, dans **Body and Soul**, avait innové: *James W. Howe* filma le combat final sur des patins à roulettes. Techniquement, *Wise* utilise une courte focale pour augmenter la "profondeur de champs". Ce procédé est souvent employé dans les films noirs américains de cette époque. Une des utilisations les plus belle de cette technique se trouve la scène du suicide de la femme de Kane, dans **Citizen Kane**: on y voit au premier plan, en net, le verre d'eau et au fond, la porte de la chambre, également nette, d'où surgira Kane. *Wise* a beaucoup appris au contact (difficile) de *Welles* en travaillant sur ce film clé du cinéma.

Le temps dans le film est continu, cas très rare au cinéma. L'histoire se déroule donc en "temps réel" (la durée du film est égale à la durée de ce qui est montré à l'écran): un plan sur une horloge nous montre l'heure au début (21h05) et à la fin du film (22h17). Un autre exemple fameux est **The Rope**, de *Hitchcock* (10 scènes de 10 minutes chacune montée de manière quasi imperceptible). Cette contrainte, loin de peser sur le film de *Wise*, le libère. Une série de plans sur des réveils, cadrans, cloches, gongs, etc., tout au long du film, agissent comme des rappels de la durée. Ces rappels temporels sont également sonores (encore une leçon retenue de *Welles*): gong durant le combat, cliquetis du réveil pendant l'attente de Julie, etc. Un plan admirable nous montre le reflet de Julie sur le cadran du réveil de la chambre d'hôtel: il parle du temps (qui passe), de l'attente (de la femme) et de l'absence (du mari). Les unités de lieux et d'action sont également respectés.

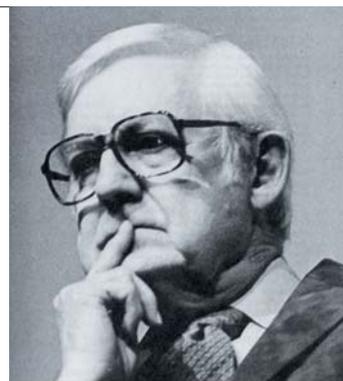
Les décors sont entièrement créés en studio (RKO) à l'exception de deux scènes: la première est très "expressionniste" (c.f. cinéma allemand): Julie est sur le pont ferroviaire et regarde passer les trains (exprimés par les points lumineux des phares dans la nuit); dans la seconde Stoker essaie de trouver une issue pour sortir du stade qui est d'autant plus inquiétant qu'il est vide (plan "à la *Hitchcock*"). Les décors sont réalistes: rue, café, chambre d'hôtel, etc. (*Wise*: "j'aime la sueur") et se caractérisent par la précision des détails et des figurants (vendeur de journaux, etc.). Ils sont donc à l'opposé de l'esthétique extravagante du précédent film montré au CinéClub: **Lola Montès**.

Le film de boxe, sous-genre du "film noir", a donné nombre de chefs-d'oeuvres. **Gentleman Jim** (en 1942) pose les fondements esthétiques du genre: rapidité narrative, montage serré, rythme, etc. Ce film nous montre la boxe sous un aspect positif et esthétique (rapprochement d'avec la danse, le théâtre, etc.). Mais autant le film de *Walsh* est fictionnel que celui de *Wise* est réaliste (ce qui est paradoxal dans la mesure où le premier a son origine dans une biographie et le second dans un poème -*J. Moncure*: "The Day of the Fight"). **The Set-Up** annonce par son réalisme, le néo-réalisme italien. En 1947, **Body and Soul**, de *R. Rossen* (excellent montage de *R. Parrish*) fit sensation: la boxe y est montrée sans concession dans un univers noir et corrompu. Le hasard fit que la même année que **The Set-Up**, sortit un autre film de boxe: **The Champion**, de *M. Robson*, film réaliste et pessimiste (le film est d'ailleurs un remake du film homonyme de *King Vidor*). En 1980 *Martin Scorsese* fournit sa contribution au genre avec l'exceptionnel **Ragging Bull**. Avec le recul, on peut affirmer que le film de *Wise* n'a pas été dépassé.

François Joss

Bibliographie:

- **Robert Wise**, D. Grivet & R. Lacourbe, éd. Edilig, Paris, 1985. (ouvrage principalement constitué de chapitres sur les films de Wise)
- **Ecran 72**, n° 2, février 1972. Propos recueillis par Rui Nogueira (du CAC Voltaire)
- **Le cinéma américain 1955-1970**, F. Buache, éd. L'Age d'Homme, Lausanne, 1974. (critique de 10 films de Wise, malheureusement postérieurs à *The Set-Up*)
- **50 ans de cinéma américain**, J.-P. Coursodon, B. Tavernier, éd. Nathan, collection Omnibus, Paris, 1995. (la référence absolue par 2 passionnés de cinéma)
- **Dictionnaire du cinéma -les films**, Jacques Lourcelles, collection Bouquins, Robert Laffont, Paris, 1992. (analyses clairvoyantes de films clés du cinéma)



À LA RECHERCHE DE L'ARCHITECTURE

RAÚL HESTNES FERREIRA

architecte / Lisbonne

Me 20 novembre 2013 / 12h15

Cycle **Continuité / Discontinuité**

Image : ISCTE II, Lisbonne

CRE / Commission relations extérieures
Tedros Yosef (rapporteur) / François Joss (org. & mep) / Alicia Escolar Rinquet / Jean-Marc Onesta / Flora Gjinošić / Maimouna Adjam

RAÚL HESTNES FERREIRA

architecte / Lisbonne

A LA RECHERCHE DE L'ARCHITECTUREMe 20 novembre 2013 / 12h15

Texte de présentation de la conférence

Bonjour à toutes et à tous,

Au nom de Hepia et de la Commission des relations extérieures de la filière architecture, j'ai le plaisir de vous présenter notre illustre invité, à l'occasion de cette conférence : **Raul Hestnes Ferreira**, architecte et professeur à Lisbonne.

Ici, à Genève, nous sommes très impressionnés et suivons, dans la mesure du possible, l'architecture du **Portugal**, lieu qui nous semble particulier et privilégié en ce qui concerne tant la qualité de ses architectes que de ses artisans qui la mettent en œuvre. C'est cela que nous aimerions faire découvrir à nos étudiants.

Le Portugal est entré dans la modernité en architecture après les autres nations Européennes mais avec l'avantage et intelligence de ne pas avoir oublié les questions essentielles de **contexte** et de **culture constructive**. Cela on le voyait déjà avec votre 1^e maison à **Albarraque**, en 1960. C'est Fernando **Tavora**, que vous avez eu comme professeur à Porto, dans les années '50, qui fut un pionnier, le formateur des architectes de votre génération (avec Alvaro Siza), le premier d'une lignée d'architectes dont il nous semble, vu d'ici, que l'une des clefs de la qualité provienne de ce **rapport** privilégié qu'il y a entre **Professeurs** et **Etudiants**, ou les liens semblent forts et étroits, en tous les cas plus que chez nous, ce qui nous fait réfléchir. Il y a donc cette amitié et solidarité entre architectes qui devient possibles, également aussi grâce à ce caractère Portugais fait de tranquillité, de respect et d'attention envers le Monde et autrui. Il n'y a peut être pas de pays plus ouvert que le vôtre sur ce sujet.

Tout ce qui vient d'être énoncé, vous le symbolisez, étant un des artisans de ce passage à la **modernité**, ainsi qu'un professeur influent et reconnu. Même, selon l'un de vos anciens étudiants, qui travaille ici à Genève, comme nombre de ses camarades, ce qui fait du lien entre nos 2 pays, vous êtes considéré comme : Le Professeur. Votre assise théorique découlant, entre autre, de votre collaboration d'avec **Louis Kahn**, au milieu des années '60. Cette influence Kahnienne se lit dans le projet qui nous a fait vous connaître, soit celui de l'ISCTE, un Institut universitaire de Lisbonne, remarquable exemple, à notre connaissance unique au monde, de construction d'un lieu s'établissant sur une trentaine d'années au moyen de 4 bâtiments majeurs, objets d'agrandissements successifs de l'école, faisant que chaque bâtiment, tout en s'affirmant avec son caractère propre découlant de votre évolution personnelle s'adapte également aux précédents et créant ainsi un espace public cohérent et qui semble avoir été prémédité ou pensé dès le début.

Ce projet est l'un parmi une œuvre impressionnante qui fait se poser la question suivante : « Mais comment est-ce possible de faire si bien sur une si longue durée ? » La réponse, en guise de conclusion à cette modeste introduction, se trouve dans le très beau texte que vous avez pris la peine de nous écrire pour cette présentation : « *Dans mon bureau, on pense que chaque projet doit être nouveau, doit fournir des nouvelles pensées, doit transporter de nouvelles idées qui ne soient pas la copie des antérieures* ».

Je vous remercie pour votre attention ainsi que votre présence parmi nous.

François Joss / Genève, le 18 novembre 2013.

Séminaire

Les Syndicats patronaux à Genève

Surélévation et rénovation des façades

Giorgio Bello

architecte / Genève

Avec la présence de

François Maurice

architecte / Genève

Me 27 novembre 2013 / 8h30

Atelier MIT / Salle BS31

François Joss



A rebours

Garcés • de Seta • Bonet architectes

En partant des derniers projets, se déploie un parcours qui fait affluer les principales idées que supportent le travail et la recherche projectuelle de l'agence.

Daria de Seta

Docteur Architecte

Me 18 décembre 2013 / 12h15

Cycle **Continuité / Discontinuité**
hepia/aula

L'avenir est à créer

hepia

Ciné-Lunch-16

Cycle : Continuité / Discontinuité

Pickpocket

Un film de Robert Bresson / 1959

Le chef-d'oeuvre de Robert Bresson, qui a dit : «Sois le premier à voir ce que tu vois comme tu le vois». Le personnage, lointainement inspiré de «Crime et châtiment» de Dostoevsky se croit le droit de voler les autres. Il ne voit pas l'amour d'une femme, proche de lui. On observe sa technique du vol, toujours plus audacieux. Bresson filme les gestes et mouvements (mains, pieds). Les mouvements sont sublimes la musique du Lully, récurrente. La fin est l'une de plus belle de l'histoire du cinéma, avec The Set-Up...

Mercredi
11 décembre 2013 / 12h10
Aula
Durée : 76 minutes
Entrée libre

Filière architecture Dialogues & CinéLunch Programme

Printemps 2012-2013

01	Me 13 mars 2013	12h15-12h55	A105	CinéLunch / 11	Civiltas	L'entrée dans la vie active
----	-----------------	-------------	------	----------------	----------	-----------------------------

L'amour à 20 ans

Un film de François Truffaut / 29 min.

Après les «400 coups», Truffaut a repris le personnage semi-autobiographique de Antoine Doinel, interprété par Jean-Pierre Léaud, acteur à la fois très proche et différent de l'auteur, d'où l'instauration d'un des rapports entre cinéaste et acteur les plus passionnants de l'histoire du cinéma, avec celui entre Raoul Walsh et Errol Flynn dans les années 1940.

02	Me 27 mars 2013	12h15-13h15	Aula	Dialogues / 07	Civiltas	La danse : une institution
----	-----------------	-------------	------	----------------	----------	----------------------------

Michel Philippon

Architecte / Professeur invité à hepia, 2011-2013

Architecture / Danse

Né en 1950, Michel Philippon a étudié le théâtre et la danse dans les années 70. Devenu architecte à Genève en 89, il a créé et effectué de nombreuses études et réalisations d'espaces publics dont une cinquantaine de places et rues à Genève et dans le canton de Vaud. Artiste, il expose notamment au MAMCO et au BAC, scénographe de nombreuses d'expositions, il enseigne également à l'École supérieure d'art et design de Saint-Étienne.

03	Me 24 avril 2013	12h15-12h55	A105	CinéLunch / 12	Civiltas	Regard sur une grande oeuvre
----	------------------	-------------	------	----------------	----------	------------------------------

Oscar Niemeyer, un architecte engagé dans le siècle

Un film franco-brésilien de Marc-Henri Wajnberg / 52 min. / 2000

Portrait de l'architecte créateur entre autres de Brasilia, et mort en 2012. Son œuvre, qui s'inscrit étroitement dans le mouvement du style international, tient une place majeure dans l'histoire de l'architecture moderne. Il a reçu le prix Pritzker en 1988.

04	Me 8 mai 2013	12h15-13h15	Aula	Dialogues / 08	Civiltas	Mieux utiliser le terrain
----	---------------	-------------	------	----------------	----------	---------------------------

Alex Lehnerer

EPFZ

Professeur invité dans le cadre de l'atelier de Master sur la zone villa (5^e zone).

Les autres architectes invités pour cet atelier sont Mireille Adam-Bonnet, Alain Robbe (LRS Architectes) et Marc Widmann.

05	Me 22 mai 2013	12h15-12h55	A105	CinéLunch / 13	Civiltas	La volonté d'un projet
----	----------------	-------------	------	----------------	----------	------------------------

L'arbre, le Maire et la Médiathèque

Un film de Eric Rohmer

Le Maire d'un village de Vendée souhaite construire une médiathèque. On le suit dans ses rencontres, avec ses admirateurs et adversaires. Le but étant surtout le dialogue et l'échange d'opinions, qui, si elles sont argumentées, sont recevables. « Le film le plus intelligent que j'aie vu », selon l'architecte Janos Farago.

06	Me 5 juin 2013	12h15-13h15	Aula	Dialogues / 09	Civiltas	Bâtiments institutionnels
----	----------------	-------------	------	----------------	----------	---------------------------

Sancho & Madridejos

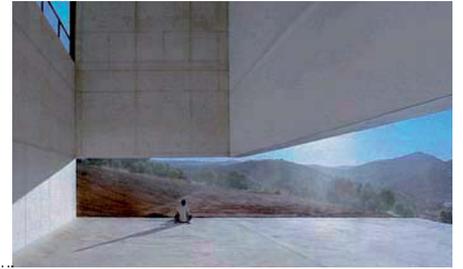
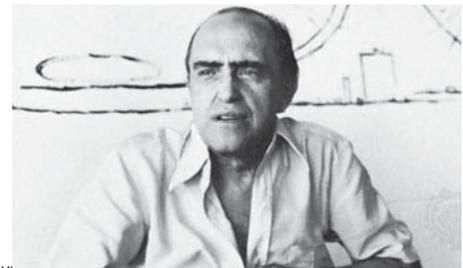
Architectes, Madrid

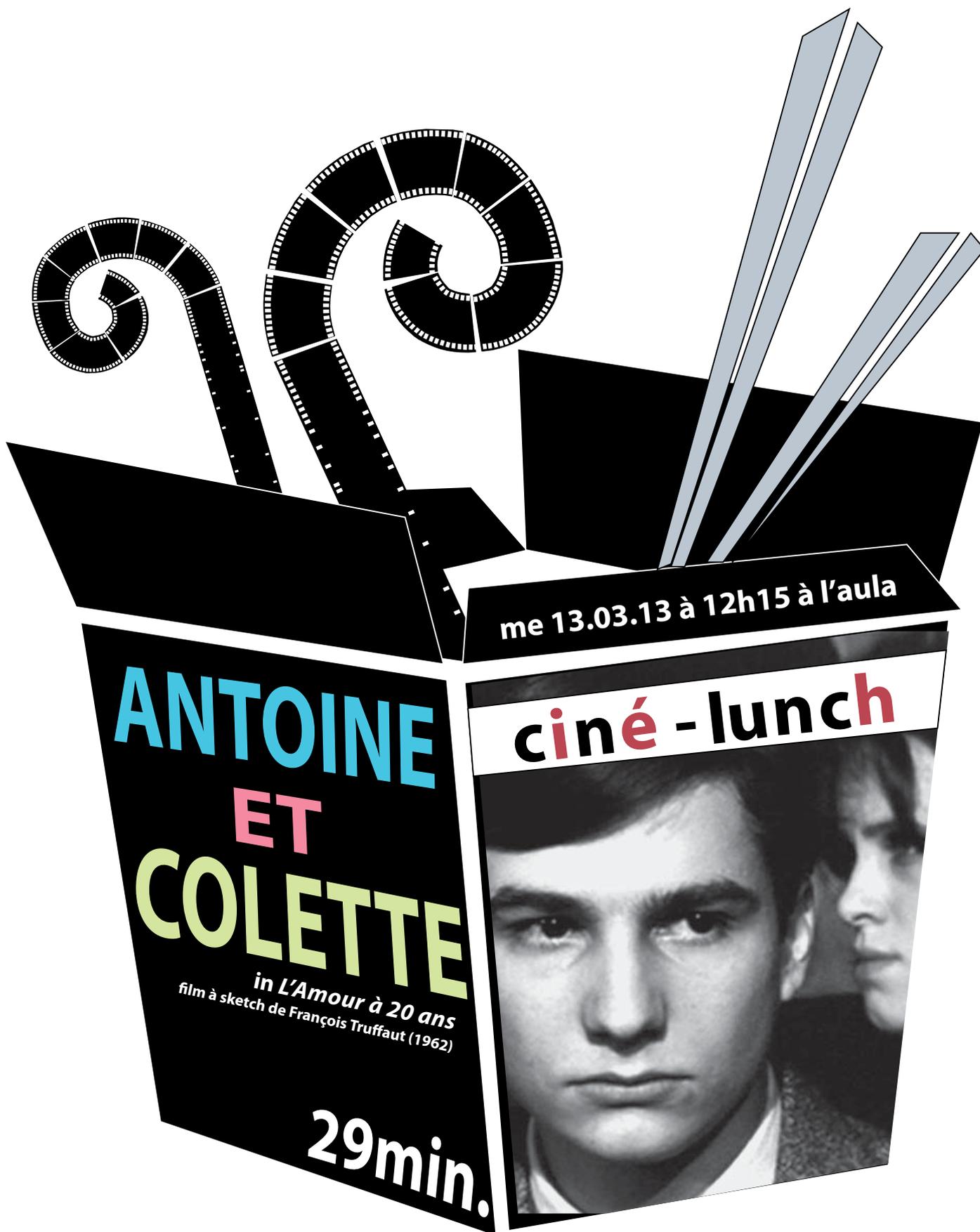
Bureau formé d'un couple d'architectes et Professeurs de Madrid, qui s'est fait connaître internationalement depuis le début des années 1990. Ils se sont fait connaître par des bâtiments aux volumes épurés, générés par une idée de projet très claire, exprimée par des dessins conceptuels immédiatement reconnaissables. Citons notamment la piscine de Bilbao, la fondation Sempere ainsi que le musée d'art contemporain d'Alicante.

Thème semestriel

Civiltas

Les points de départ sont le travail de Bachelor Thesis sur le thème d'une Mairie. Invités, les architectes Sancho & Madridejos, qui ont construit nombre de bâtiments publics de qualité, dont la Mairie de San Fernando de Henares, alimenteront la réflexion. Au final, la question générale sera celle du rapport entre espace public et privé.





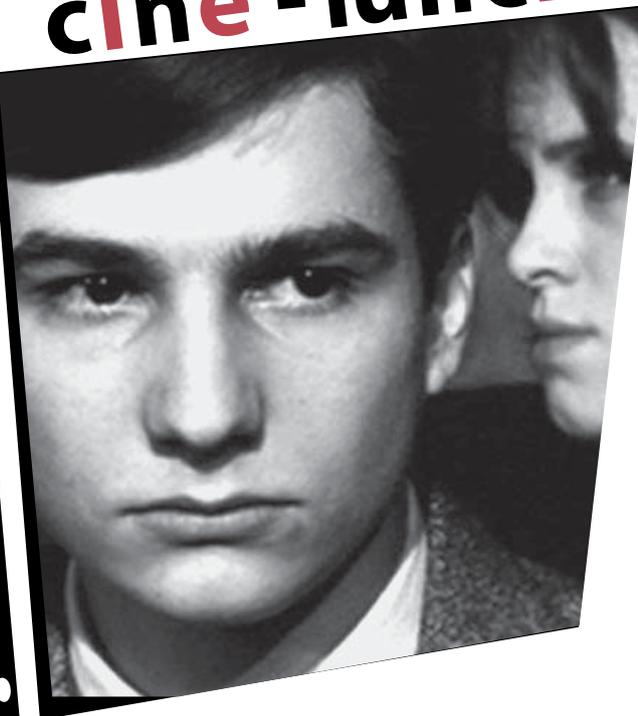
me 13.03.13 à 12h15 à l'aula

ANTOINE ET COLETTE

in *L'Amour à 20 ans*
film à sketch de François Truffaut (1962)

29min.

ciné-lunch

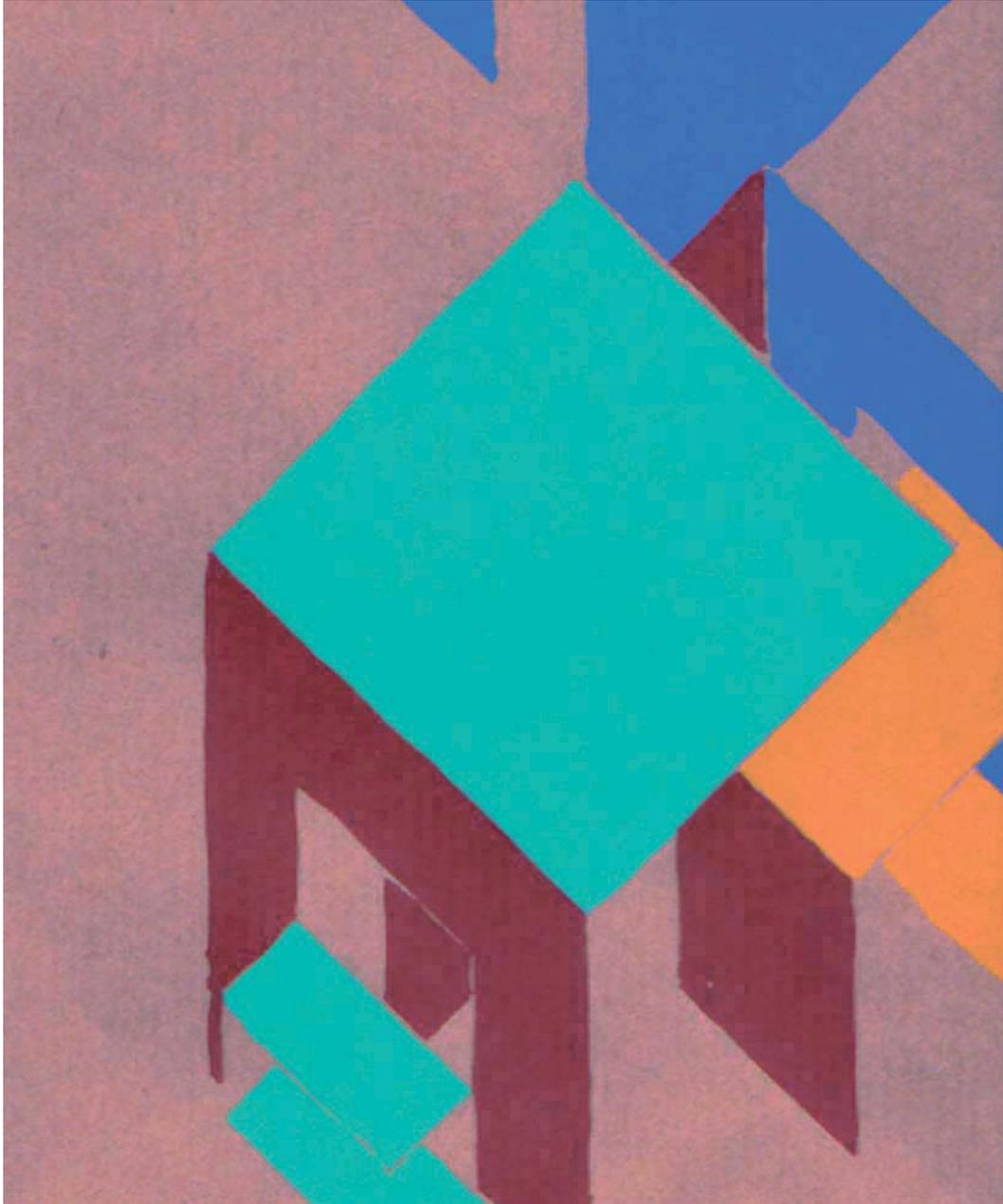


CIVILITAS n 11

Après les «400 coups», Truffaut a repris le personnage semi-autobiographique de Antoine Doinel, interprété par Jean-Pierre Léaud, acteur à la fois très proche et diff rent de l'auteur, d'où l'instauration d'un des rapports entre cinéaste et acteur les plus passionnants de l'histoire du cinéma, avec celui entre Raoul Walsh et Errol Flynn dans les années 1940.

Cycle / Professeurs invités / 01

architecture / danse



Michel Philippon

Architecte / Artiste / Scénographe / Genève

Mercredi 27 mars 2013 / 12h15 / Aula



me 24.04.13 à 12h00 à l'aula

L'arbre, le maire et la médiathèque

d'Eric Rohmer (1993)

version courte

56min.

ciné - lunch



CIVILITAS n°2 de 3

Fable politique et réflexion ironique sur le rôle du hasard dans l'Histoire, à travers laquelle Éric Rohmer s'attache à suivre les pas d'un homme politique modeste et honnête :

« Je déteste l'intrigue. [...] Si je fais de la politique, c'est pas pour faire comme tout le monde. La politique politicienne, maintenant, c'est terminé. Mais c'est vrai ! Les gens en ont marre des magouilleurs et des beaux parleurs ». Ce n'est pas un battant, mais un gentilhomme campagnard plutôt décalé, pensant que le fait d'équiper son village d'une médiathèque est une idée innovatrice pouvant servir sa carrière.

Alex Lehnerer

Plans and Politics/Form and Organization as Political and Cultural Expression

Introduction: Taramo Broennimann

Alex Lehnerer explores Plans as a product of Architecture's design interests, in conjunction with the messiness of Politics as design's cultural and contextual condition. As a whole, such plans and politics form the understanding of what comprises the discipline of Urban Design.

Plans and Politics appreciates the city as an ongoing experiment in freedom. Such an experiment may also fail.

Plans and Politics is about power, ideology, and their effects within a collective setting. Design skillfully subverts power for its own interests. As architects we want to be political without having to become politicians. What used to be a political job turns out to be a design opportunity. The product can be political fiction imposed on reality or vice versa.

Alex will be talking about related projects such as the research on urban rules as design tools and the Theory of Aggregation in the Western Town.

Me 8 mai 2013/12h15

aula/hepia

Concours Vieusseux-Villars-Franchises



dialogues/exposition

invités:

bureaux lauréats/jury

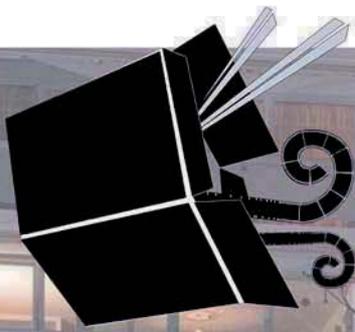
bureau thimothée giorgis (1er prix)/
MSV/ bonhôte-zapata/ Irs architectes/
lopes&perinet-marquet

carmelo stendardo (président du jury)/
marco rampini

Me 15 mai 2013 / 12h15

hepia/aula

L'avenir est à créer



ciné-lunch

UNE JOURNÉE

Mercredi 22 mai 2013/
12h15

en présence du réalisateur
Jacob Berger

CIVILITAS n°3 de 3

Synopsis et détails

Une journée. Une famille. Trois personnes, trois temps, trois chemins. A l'aube, Serge croit commettre un crime. A midi, Pietra découvre qu'elle est trahie. A treize heures, Vlad, leur fils, 8 ans, vit son premier chagrin d'amour. Toute la journée, Serge, Pietra et Vlad, leur fils, s'observent, se cherchent, s'évitent, se manquent, se percutent. La vie est un puzzle. Serge se met en quête de la punition qui le délivrera. Pietra décide de tout quitter. Vlad essaie de sauver ce qui reste de sa famille. Trois fois la même journée. Trois fois les mêmes silences. Trois fois la même solitude. Et trois fois un étranger qui apparaît sur leur chemin.

Durée : 95 min.



CEN / Commission Relations intérieures / CinéLunch / Y. Tedros / A. Escolar / F. Joss / F. Gjnovci / M. Adjam

SANCHO-MADRIDEJOS DERNIERES ŒUVRES

Cycle / Ibères / 03

Me 5 juin 2013 / 12h15

hepia / aula

*Thèmes architectoniques développés ces
dernières années et leur matérialisation
dans divers projets construits ou en
cours de construction.*

Sol MADRIDEJOS

Architecte, Professeur du Département des Projets à la
"Universidad Europea de Madrid" (U.E.M.)

Juan Carlos SANCHO

Docteur Architecte, Professeur Titulaire de la Chaire de
Proyectos Arquitectónicos à la "Escuela Técnica Superior
de Arquitectura de Madrid" (ETSAM)

Architectes / Madrid



Suivez le guide
Séverine Géroudet
et Cora Veesenmeyer
LargeNetwork

5
Juin 2013



Déchets

L'exposition itinérante *Jeter ses aliments, c'est idiot*, sur le thème des déchets alimentaires, sera présentée ce matin à la place du Rhône, pour célébrer la Journée mondiale de l'environnement. L'événement, unique à Genève, expose des containers et informe les visiteurs sur les gestes permettant de réduire le gaspillage alimentaire. Entrée libre. **Place du Rhône, 1204 Genève.** Tél. 022 917 81 82. De 10 h à 18 h.

Courage

Le colloque «Le courage et la grâce» débute ce matin à Uni Bastions et se tiendra jusqu'à jeudi. Dès 10 h 15, la première journée sera consacrée à la thématique «Le courage: un don ou un manque de prudence?» Organisé par la Faculté autonome de théologie protestante, le rendez-vous réunit plusieurs intervenants internationaux qui discuteront du courage, sous sa forme éthique, mis en relation avec la grâce, vue sous l'angle de la théologie. Entrée libre. **Rue De-Candolle 5, 1205 Genève.** Tél. 022 379 74 22. Dès 10 h 15.



Festivités autour du livre

La 19^e édition du Festival du livre jeunesse, sur le thème «Y a pas d'âge», se tient dès ce mercredi au complexe Martin Luther King d'Annessasse. Dès 9 h, des animatrices de la petite enfance donneront un spectacle et se mettront en scène afin de présenter les livres du prix littéraire Lire Elire 2013. Dans l'après-midi, une manifestation géante défilera de l'Hôtel de Ville jusqu'au complexe Martin Luther

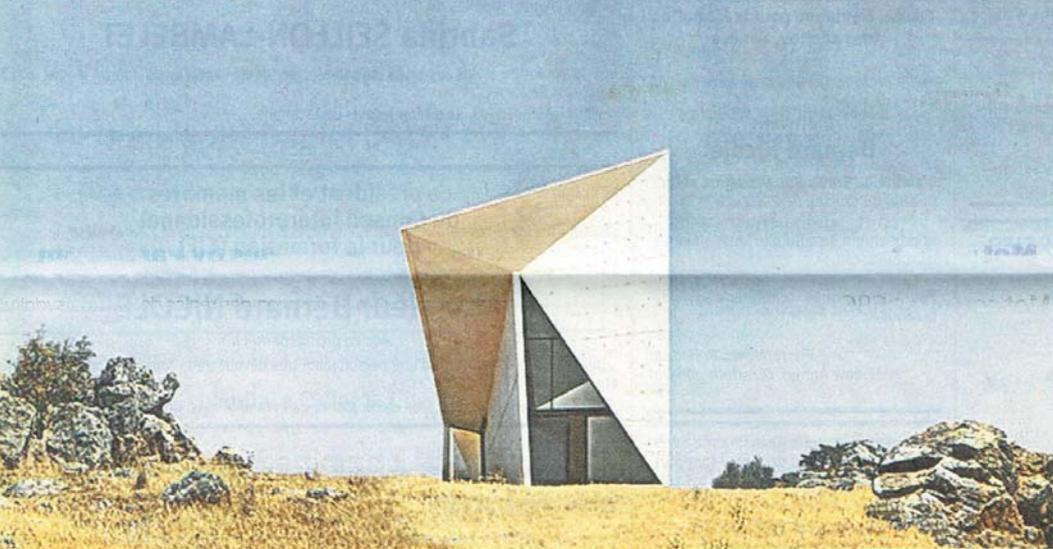
King et aboutira à l'inauguration officielle du festival, prévue à 18 h. Jusqu'à samedi, de nombreuses rencontres, dont des séances de dédicace d'auteurs et d'illustrateurs, des expositions ainsi que divers spectacles et ateliers feront partie des activités proposées au public. **Rue du Dr Baud, 74100 Annessasse (F).** Tél. 0033 450 95 89 09. Dès 9 h. Entrée libre.

10h30 Racontages

L'Espace Jules Ferry de Saint-Julien-en-Genevois accueille à 10 h 30 parents et enfants dès 3 ans pour une séance mensuelle de «miniracontages». Ce matin, des contes traditionnels ou détournés seront lus par les bibliothécaires des lieux. Un goûter sera offert aux participants. **Avenue de Genève 2, 74160 Saint-Julien-en-Genevois (F).** Tél. 0033 450 49 47 21. Entrée libre.



12h15



La pause de midi Architecture

Ce midi, les architectes madrillènes Sol Madridejos et Juan Carlos Sancho présentent une conférence intitulée «Dernières œuvres» à l'Hepia, organisée dans le cadre du cycle ibère, qui regroupe une série d'interventions en présence d'architectes espagnols et portugais de renom. Dès 12 h 15, le couple d'architectes et d'enseignants viendra partager ses expériences autour des projets architecturaux qu'il a développés ces dernières années en Espagne. «La séance permet aux élèves, ainsi qu'au public, de découvrir des réalisations de bâtiments publics qui induisent une émotion de par la beauté de leurs constructions», précise François Joss, chargé de cours au département d'architecture de l'établissement. Cette rencontre permet aussi au public de

connaître le processus d'élaboration des projets, des problématiques rencontrées ainsi que des solutions à envisager. Parmi les cas de figure abordés, la construction de la mairie de San Fernando de Henares sera étayée. Pour ce bâtiment, les architectes ont procédé à la transformation d'une ancienne usine royale, relevant ainsi le défi de partir de fondations historiques pour élaborer une bâtisse modernisée et adaptée au cadre environnant. A l'aide d'esquisses et de photos des projets en cours de réalisation et des résultats finaux, le public aura une vue complète de ces conceptions architecturales. **Rue de la Prairie 4, 1202 Genève.** Tél. 022 546 24 00. Dès 12 h 15. Entrée libre.

Filière architecture

Dialogues & CinémArchi

Programme

Automne 2012-2013

01	Me 10 octobre 2012	12h15-12h55	Aula	CinémArchi / 08	Mobilité / Vélo	Jour de Fête / Tati
----	--------------------	-------------	------	-----------------	-----------------	---------------------

Jour de fête

Problématique : le retour du vélo en ville.

Extrait du chef d'oeuvre de Tati. Après avoir vu un (faux) reportage sur l'efficacité de la poste aux Etats-unis, le postier du village, fortement influencé, veut rivaliser avec eux, mais oubliant qu'il ne possède que de maigres moyens, soit un simple vélo, avec lequel il va effectuer une tournée mémorable. Un grand moment de comédie.



02	Me 17 octobre 2012	12h15-13h15	Aula	Dialogues / 04	Genève / 01	Pierre-Alain Dupraz, arch.
----	--------------------	-------------	------	----------------	-------------	----------------------------

Pierre-Alain Dupraz

Architecte / Genève

Né en 1967. A réalisé des équipements publics de qualité (école de Peschier, crèche de St-Jean), des maisons privées en relation étroites avec leurs lieux respectifs. Lauréat de 2 concours de passerelles à Genève, la première à Sécheron, en cours de construction (2012) et la seconde, pour les vélos, parallèle au pont du Mt-Blanc.



03	Me 14 novembre 2012	12h15-12h55	Aula	CinémArchi / 09	Mobilité / Auto	The Fountainhead
----	---------------------	-------------	------	-----------------	-----------------	------------------

The Fountainhead

Extraits du film de King Vidor, avec Gary Cooper.

La présentation mettra notamment l'accent sur la manière dont les protagonistes se déplacent dans le film, qui est un des classiques sur le sujet de l'architecture au cinéma.



04	Me 21 novembre 2012	12h15-13h15	Aula	Dialogues / 05	Composition / 01	von Ballmoos Krucker, arch.
----	---------------------	-------------	------	----------------	------------------	-----------------------------

Von Ballmoos & Krucker

Architectes / Zurich

Bureau zurichois. Recherche sur la mise en oeuvre, la préfabriqué, la composition, les modules. Alliage de grande rigueur générant, paradoxalement, comme souvent, un sentiment d'intense poésie, lié également à la qualité de conception des détails et de la matière mise en oeuvre.



05	Me 12 décembre 2012	12h15-12h55	Aula	CinémArchi / 10	Mobilité	Hitchcock
----	---------------------	-------------	------	-----------------	----------	-----------

North by Northwest

Extraits du film / Présentation : Alicia Escolar / Durée : 30 minutes.

On verra entre autre, un décor de maison inspiré par la Falling Water de Frank Lloyd Wright et plusieurs séquences comportant les véhicules suivants : avion, train, voiture, ...



06	Me 9 janvier 2013	12h15-13h15	Aula	Dialogues / 06	Ibères / 02	M. Lapeña & Torres, arch.
----	-------------------	-------------	------	----------------	-------------	---------------------------

Elías Torres Tur

Martinez Lapeña & Torres

Architectes / Barcelone

Un des grands noms de l'architecture catalane doublé d'un professeur influent et charismatique. Des maisons inoubliables sur son île natale de Ibiza, des projets territoriaux impressionnants (les escaliers d'accès au château de Castelldefels / Installation sculpturale de panneaux solaires près du Forum de Barcelone) sans oublier des bâtiments publics (musée Kamitaira au Japon) et des aménagements paysagers (jardin de la Villa Cecilia).



Jour de Fête



Un film de **Jacques Tati**

.....
Problématique : le retour du vélo en ville. Extrait du chef d'oeuvre de Tati. Après avoir vu un (faux) reportage sur l'efficacité de la poste aux Etats-unis, le postier du village, fortement influencé, veut rivaliser avec eux, mais oubliant qu'il ne possède que de maigres moyens, soit un simple vélo, avec lequel il va effectuer une tournée mémorable. Un grand moment de comédie.
.....

Me 10 octobre 2012 / 12h15 - 12h50

.....
hepia / Aula Durée : 35 minutes
.....

Présentation François Joss
.....

STRUCTURES & CONTEXTES



PIERRE-ALAIN DUPRAZ

architecte / Genève

Cycle / Architectes Genevois / 01

Les différentes réalisations ou projets en cours, développés par le bureau Pierre-Alain Dupraz, ont comme approche une recherche structurelle fortement liée au contexte dans lequel les ouvrages évoluent. Cette démarche consiste à créer un lien entre architecture et expression structurelle, en cohésion avec un ensemble de contraintes et de volonté de projet.

Pierre-Alain Dupraz est né le 8 juin 1967 à Genève. Il est membre de la Fédération des Architectes Suisses (FAS). Il exerce son activité d'architecte à Genève et a enseigné durant ces cinq dernières années les ouvrages d'arts à l'EIAF (Fribourg) ou il est également invité depuis 10 ans comme expert pour les projets de 3^e année d'architecture. Il a remporté de nombreux concours d'architecture et d'ouvrage d'art et en a déjà réalisé un certain nombre. Des commandes privées contribuent à enrichir son approche par de plus petits ouvrages.

MERCREDI 17 OCTOBRE 2012 / 12h15

hepia / aula / rez

Présentation par Philippe Bonhôte, professeur à hepia

The Fountainhead



Un film de King Vidor

Projection d'un extrait du film

«Le Rebelle» / Sc. : Ayn Rand / Prod. : Warner Bros / 1949

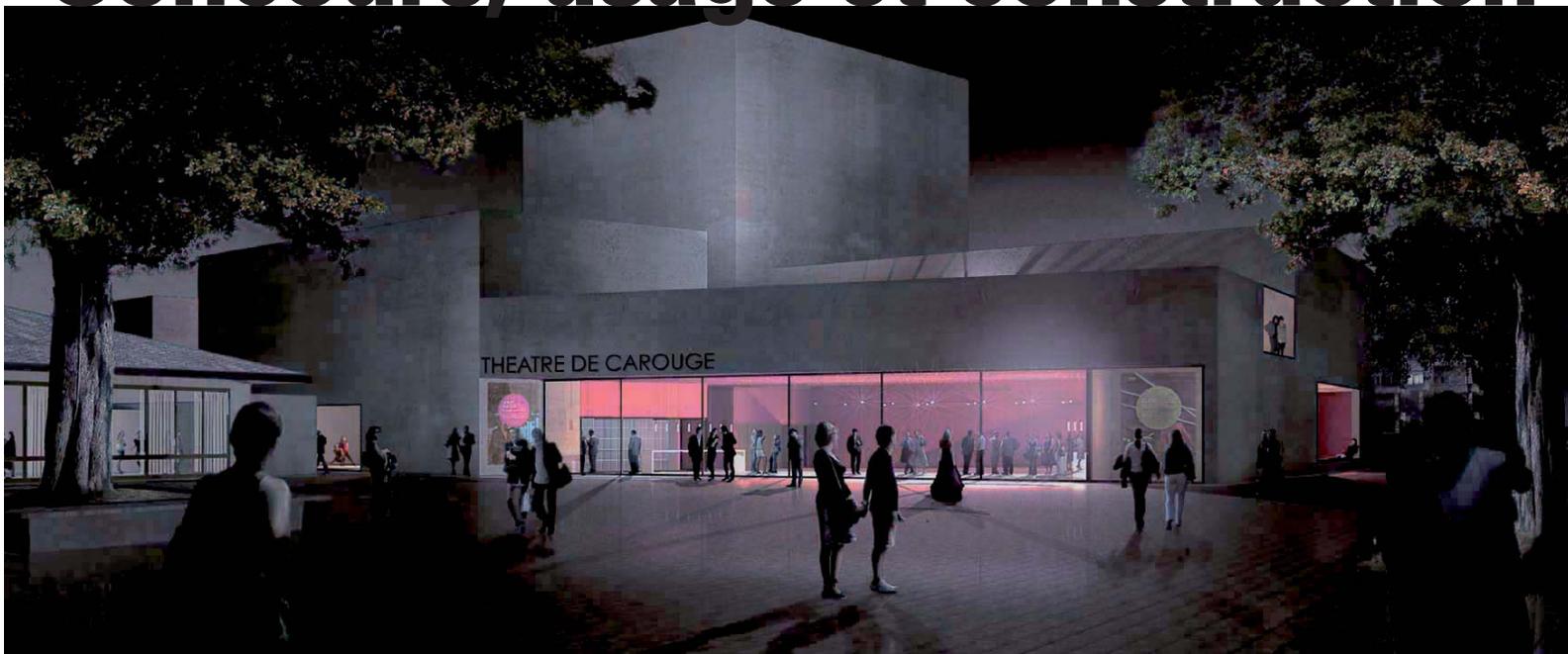
« The *Fountainhead* est sans aucun doute l'un des plus ambitieux et complexe film américain jamais réalisé. Pas pour son budget ou ses stars, mais pour l'idée et le discours puissant qu'il défend, l'individu contre le collectif. (...) L'idée forte du film est qu'une oeuvre soit l'extension de la volonté et de l'expression de l'artiste, conçue dans un but et une fonction précise. S'inspirer, imiter et faire des compromis sur la nature de cette idée par ambition et se fondre dans le conformisme, c'est un renoncement laissé aux faibles qui ne laisseront aucune trace dans l'Histoire. Cet esprit libre s'illustre dans les incroyables créations architecturales de Roark, pour lesquelles Vidor s'inspire des idées du chantre de l'architecture moderne Frank Lloyd Wright dont il adopte les design de maisons individuelles aux buildings imposant conçus par Cooper dans le film. »
Extrait de chronique du cinéophile.blogspot.ch.

MERCREDI 14 NOVEMBRE 2012 / 12h15

hepia / Aula / Durée : 40 minutes

Présentation Tedros Yosef, adjoint scientifique

Concours, usage et construction



Pont12
architectes / Lausanne

Guy Nicollier (introduction)
& **François Jolliet**

Me 21 novembre 2012 / 12h15
hepia / aula

North by Northwest



(by taxi, bus and plane)

Un film de Alfred Hitchcock

Projection d'un extrait du film

« La Mort aux trousses » / Prod. : MGM & Loew's / 1959

MERCREDI 12 DECEMBRE 2012 / 12h15

hepia / A-105 / Durée : **35** minutes

Présentation Alicia Escolar, chargée de cours

Projets de M. Lapeña-Torres



Architecte / **Barcelone**
Elías Torres
 Cycle / **Ibères** / 02

L'architecte doit avoir la sensibilité indispensable à la compréhension des lieux -de leur culture-, interpréter les options qui se présentent à lui et maîtriser les disciplines de l'architecture. Aller à la recherche de l'inspiration pour provoquer ces instants essentiels et imprévisibles d'émotion, de lumière et de compréhension, sans toutefois oublier d'y instiller un brin d'ironie pour éviter de se prendre trop au sérieux et ainsi faire un clin d'œil au sens tragique de la vie. *Elias Torres*

Me 9 janvier 2013 / 12h 15
 hepia / aula

Elías Torres

Architecte / Barcelone

Cycle / Ibères / 02

Projets de M. Lapeña-Torres

Me 9 janvier 2013 / 12h15

Bonjour à tous et à toutes,

Au nom de l'Ecole et de la Commission qui organise ces conférences, je vous souhaite la **bienvenue** ainsi qu'une belle Nouvelle Année. Ce mercredi hivernal à Genève, nous avons le plaisir et l'honneur de recevoir un architecte envers lequel on a beaucoup d'admiration et qui nous fait rêver, notamment avec ses réalisations de magnifiques **maisons blanches** implantées sur les coteaux, face à la mer, sous le ciel bleu de son île natale de **Ibiza**. Ainsi, Elias, nous vous avons invité afin de faire découvrir, surtout à nos étudiants, votre architecture expressive, sensuelle et qui suscite instantanément, aux yeux non seulement des architectes mais surtout de tous, une approbation naturelle et immédiate. Oui, vos projets éveillent en nous un **sentiment esthétique**, en plus d'être bien construits et fonctionnels.

Et puis, il y a aussi votre **personnalité**, qui reflète bien l'âme catalane, c'est-à-dire : la **chaleur**, la simplicité, l'accès immédiat et sans barrières, mais aussi, et surtout : le **travail** et la rigueur. Comme dans d'autres **lieux** ayant une forte **tradition** architecturale, le travail des architectes catalans s'effectue en la **synthèse** de la **tradition** (qui s'appuie sur une grande culture et connaissance du monde) et de l'**avant-garde**, soit une recherche dans la continuation d'illustres prédécesseurs comme Antoni **Gaudi**, Josep Maria **Jujol** (sur lequel vous avez écrit un livre), Jose Antonio **Coderch** et Antonio **Bonet**, cela en compagnie de vos contemporains, notamment Josef **Llinas**, Esteve **Bonell** ou Enric **Miralles**, parmi tant d'autres, le tout formant ce que l'on appelle : une «école».

Vous travaillez en compagnie de Jose Antonio Martinez **Lapena**, architecte ayant les qualités complémentaires des vôtres, ce qui permet d'associer les notions d'expressivité & de réserve, de rapidité & de lenteur, d'intuition & de réflexion, d'extravagance & rigueur. Comme résultats brillants, il nous suffit juste de mentionner l'expérience spatiale étonnante de l'escalier menant au Château de **Casteldefells**, les logements du **Village Olympique** de jeux de 1992, avec ses formes onduyantes ou la réhabilitation du château de **Bellver** de Palma de Majorque.

Ce n'est jamais intéressant de parler de soi, mais quand j'étais étudiant, je ne peux oublier que vous m'avez ouvert, le premier, votre porte. Alors, j'ai vu, au sein de votre agence, ce que je ne connaissais pas : la **ferveur** au travail, la **rapidité** de penser, et surtout, la plus belle des leçons, c'est-à-dire de voir en mouvement la simultanéité entre la **pensée** et le **dessin**. L'un ne précédant pas l'autre, ils se font : en même temps, au service de la création des espaces, formes et lumières.

Enfin, pour terminer, cette petite provocation que vous m'aviez faite, afin de m'intégrer, en faisant une réunion de coordination du bureau en français. Je crus le bureau bilingue, mais ce fut une invitation à ce que je me débrouille à ensuite essayer de traduire en espagnol que je connaissais peu, les propos que vous veniez de dire à l'équipe, cela juste avant que vous ne vous envoliez rejoindre pour un projet votre ami l'architecte japonais Arata Isozaki.

En conclusion, selon le titre de la conférence, vous allez nous montrer vos **projets récents**, qui vont à coup sûr donner l'envie à nos étudiants de visiter votre œuvre magnifique. Et puis cette phrase, du cinéaste Robert Bresson, qui me renvient sans cesse, pensant à toi, Elias : «la jeunesse est un état d'esprit». Merci à tous et à toutes de votre attention et je vous souhaite une belle conférence.

François Joss / Chargé de cours hepia / Genève / Texte de présentation / 30.12.12

One Two Three Cycle Berlin 03/04



Un film de Billy Wilder

« Dans Un, deux, trois explose un véritable génie de la caricature appliquée à la satire politique et s'appuyant sur un rythme endiablé, un brio inouï de l'interprétation et une profusion de gags verbaux et visuels. James Cagney, dans le dernier rôle très important de sa longue et riche carrière, se voit offrir par Billy Wilder l'une de ses plus spectaculaires compositions. »

Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma*

Présentation

François Joss

Me 21 décembre 2011 / 17h15

hepia / Aula

Régie : Philippe Schmied

Cycle de films sur Berlin

- 01** « Le Dernier des hommes » / Der Letzte Mann / Friedrich W. Murnau / 1924
Présentation : Daniel Calderon / ME 19.10.2011
- 02** « Les Ailes du désir » / Der Himmel über Berlin / Wim Wenders / 1987
Présentation : Alicia Escolar Rinquet / ME 23.11.2011
- 03** « Un, deux, trois » / One, Two, Three / Billy Wilder / 1961
Présentation : François Joss / ME 21.12.2011
- 04** Film à définir
Présentation : Frank Moor / ME 11.01.2012

Cycle Berlin 04/04

Les Ailes du Désir



Un film de Wim Wenders

«Der Himmel über Berlin» / Sc. Wim Wenders & Peter Handke / 1987

Présentation
Frank Moor

Me 11 janvier 2012 / 17h15
hepia / Aula

Régie : Philippe Schmied

Cycle de films sur Berlin

- 01** « Le Dernier des hommes » / Der Letzte Mann / Friedrich W. Murnau / All. / 1924
Présentation : Daniel Calderon / ME 19.10.2011
- 02** « Good Bye, Lenin! » / Wolfgang Becker / All. / 2003
Présentation : Alicia Escobar Rinquet / ME 23.11.2011
- 03** « Un, deux, trois » / One, Two, Three / Billy Wilder / USA / 1961
Présentation : François Joss / ME 21.12.2011
- 04** « Les Ailes du désir » / Der Himmel über Berlin / Wim Wenders / All. 1987
Présentation : Frank Moor / ME 11.01.2012

The Girl Hunt

Cycle Danse 01/03

A MURDER MYSTERY IN JAZZ Extrait de *The Bandwagon* / Cet extrait de film suivra *The Broadway Melody*, extrait de *Singin' in the Rain*, de Stanley Donen & Gene Kelly



Un film de Vincente Minnelli

Me 29 février 2012 / 12h15 - 12h55

hepia / Aula **Durée : 40 minutes**

Régie : Philippe Schmied

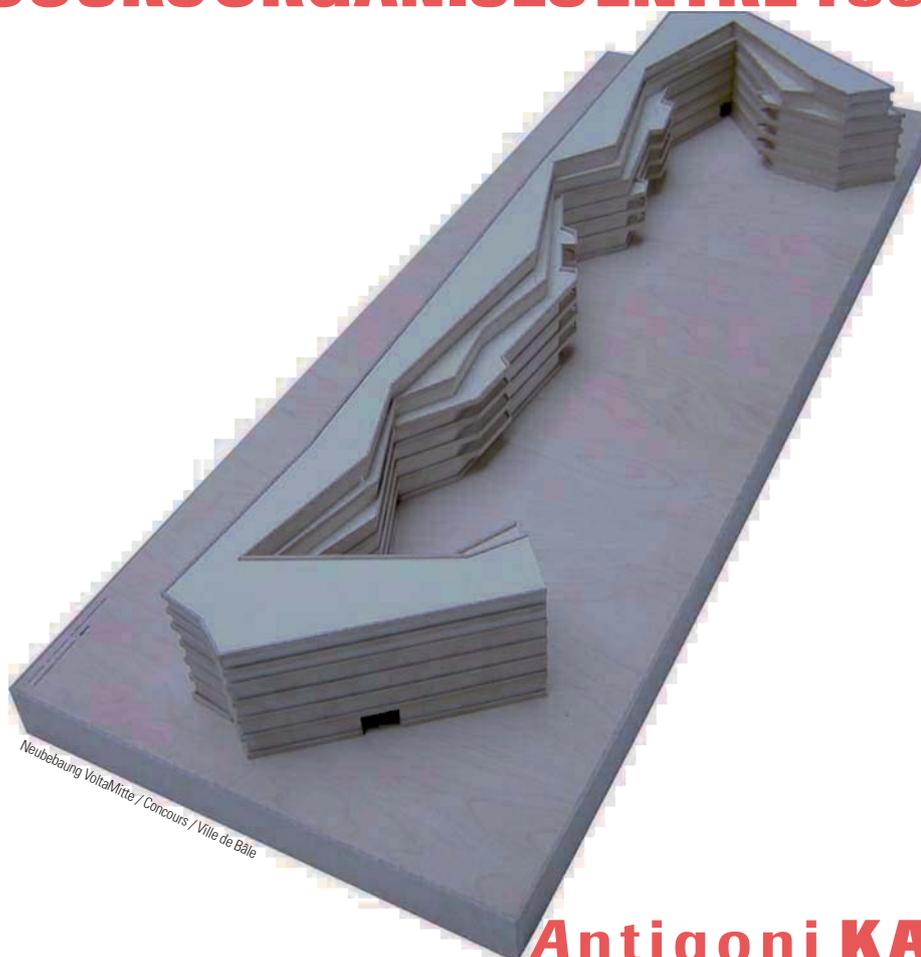
Présentation

François Joss

Cycle de films et événements sur le thème de la **Danse**

01	S-02/16	ME 29 février 2012	12h15-12h55	Aula	CinémArchi	Séance - 01/03	The Girl Hunt	F. Joss
02	S-06/16	ME 28 mars 2012	12h15-13h45	Aula	CinémArchi	Séance - 02/03	Extraits de films	D. Calderon
03	S-07/16	JE 5 avril 2012	14h00 - 15h00	Aula	Reportage	Séance - 01/01	Pavillon Noir / Rudy Ricciotti,	Anne Davier
04	S-08/16	LU 16 avril 2012	20h30	ADC	Spectacle	Première	The Oracle / Meryl Tankard	Anne Davier
05	S-12/16	ME 16 mai 2012	12h15-13h45	Aula	CinémArchi	Séance - 03/03	/	A. Escolar

TENDANCES MARQUANTES DE LA CONCEPTION ARCHITECTURALE SUISSE DANS LE DOMAINE DU LOGEMENT COLLECTIF : CONCOURS ORGANISÉS ENTRE 1997 ET 2010



Neubebauing VoltaMitte / Concours / Ville de Bâle

Antigoni KATSAKOU

Architecte, PHD (EPFL)

MERCREDI 14 MARS 2012 / 12h15

hepia / Aula

Depuis une quinzaine d'années, nous assistons à l'émergence d'un nombre significatif de concours de logements collectifs organisés non seulement par les collectivités publiques mais aussi par des maîtres d'ouvrage privés. Le programme de ces concours insiste souvent sur l'aspect innovant des solutions recherchées et met en avant un discours concernant la qualité de vie dans les nouvelles unités de logement. Dans le cadre de cette présentation, l'aspect institutionnel des concours sera d'abord brièvement présenté pour ensuite identifier des dispositifs architecturaux issus de recherches significatives, ou des solutions particulièrement imaginatives que l'architecture contemporaine suisse propose dans le domaine du logement collectif.

Cycle Danse 02/03

REINES D'UN JOUR



Un petit chef-d'oeuvre chorégraphique tourné dans les Alpes, en décors naturels. Les corps, l'espace, la nature, la musique, le bruit des pas, des respirations, le rythme... Une bande son à couper le souffle... La danse comme vous ne l'avez jamais vue ou ressentie ! Le genevois Pascal Magnin, a réalisé un triptyque sur la danse, avec le concours de différentes troupes. Il est à la recherche d'un langage commun au cinéma et à la danse contemporaine, que ce soit à travers l'adaptation filmique d'une pièce ou par le biais d'un projet spécialement conçu pour l'image comme Reines d'un jour, une histoire chorégraphiée sensuelle et drôle située dans les Alpes suisses.

Un film de Pascal Magnin
Avec Christine Kung & Marie Nespolo

Me 28 mars 2012 / 12h15 - 12h55

hepia / Aula **Durée : 26 minutes**

Régie : Philippe Schmied

Présentation
Daniel Calderon

Cycle de films et événements sur le thème de la **Danse**

01	S-02/16	ME 29 février 2012	12h15-12h55	Aula	CinémArchi	Séance - 01/03	The Girl Hunt	F. Joss
02	S-06/16	ME 28 mars 2012	12h15-13h45	Aula	CinémArchi	Séance - 02/03	Reines d'un jour	D. Calderon
03	S-08/16	LU 16 avril 2012	20h30	ADC	Spectacle	Première	The Oracle / Meryl Tankard	Anne Davier
04	S-12/16	ME 16 mai 2012	12h15-13h45	Aula	CinémArchi	Séance - 03/03	/	A. Escobar

SPATIALITÉ CONSTRUITE



Staufers & Hasler architectes

Les auteurs cherchent à interpréter l'architecture comme un produit de l'espace, de la construction et de son histoire. Quelques bâtiments, réalisés au cours des 15 dernières années, seront commentés à partir de ce point de vue.

Conférence

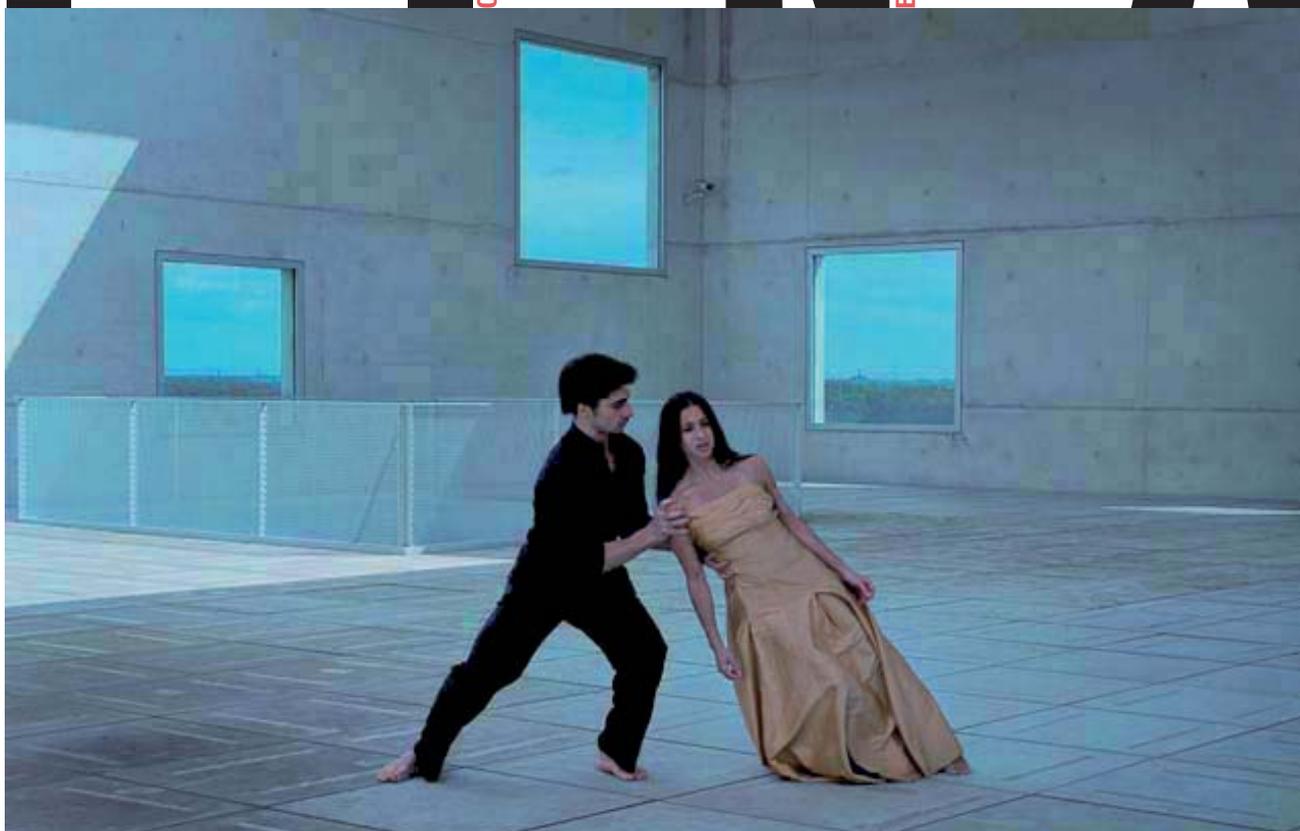
MERCREDI 4 AVRIL 2012 / 12h15

hepia / Aula

P I N A

Cycle Danse 03/03

Extrait du film



Un film de Wim Wenders

Me 16 mai 2012 / 12h15 - 12h50

hepia / Aula **Durée : 35 minutes**

Présentation **Alicia Escolar**

Cycle de films et événements sur le thème de la Danse

01	S-02/16	ME 29 février 2012	12h15-12h55	Aula	CinémArchi	Séance - 01/03	The Girl Hunt	F. Joss
02	S-06/16	ME 28 mars 2012	12h15-13h45	Aula	CinémArchi	Séance - 02/03	Reines d'un jour	D. Calderon
03	S-07/16	JE 5 avril 2012	14h00 - 15h00	Aula	Reportage	Séance - 01/01	Pavillon Noir / Rudy Ricciotti,	Anne Davier
04	S-08/16	LU 16 avril 2012	20h30	ADC	Spectacle	Première	The Oracle / Meryl Tankard	Anne Davier
05	S-12/16	ME 16 mai 2012	12h15-13h45	Aula	CinémArchi	Séance - 03/03	Pina / Wim Wenders	A. Escolar



PROJETS RÉCENTS



Nuno Brandão Costa architecte / Porto

La conférence portera sur une séquence de 4 projets, de différentes échelles d'approche et de programmes allant du public au privé, de l'urbain au rural et du collectif au domestique. Dans cette variation d'échelles et de contextes, l'attention se portera sur le processus et la méthode de travail, porté par l'objectivité de l'œuvre construite et sa réelle concrétisation. Seront présentées 2 villas, une à Crestuma et l'autre à Sobrado, un bâtiment d'usage public, l'école de padrão ainsi qu'une petite rénovation : le belvédère à Areias de Vilar.

Nuno Brandão Costa est né le 17 février 1970 à Porto. Il est architecte et professeur à la FAUP. Il a remporté de nombreux concours et a déjà réalisé une œuvre conséquente, se situant dans la lignée de Alvaro Siza et Eduardo Souto de Moura.

MERCREDI 30 MAI 2012 / 12h15

hepia / aula

Présentation par François Joss, architecte et chargé de cours hepia

Nuno Brandão Costa

PROJETS RÉCENTS

MERCREDI 30 MAI 2012 / 12h15

Présentation par François Joss, architecte et chargé de cours hepia



Bonjour à tous,

Au nom de l'Ecole, nous avons le plaisir d'accueillir aujourd'hui **Nuno Brandao Costa**, architecte à Porto. Il s'agit du 3^e **dialogue**, organisé par la filière d'architecture ce semestre. Cela s'appelle dialogue et non conférence, car nous aimerions privilégier une certaine interaction entre le « dialoguiste » et son public.

Je ne vais pas abuser de mon temps de parole, car il faut en laisser un maximum à notre invité qui a fait un long voyage et dont nous sommes impatients de voir le travail. En effet, celui-ci s'inscrit, du moins de notre point de vue partiel, généraliste et extérieur, dans la lignée de ce que l'on appelle **l'école de Porto**. Cette dernière peut se caractériser par une relation particulièrement attentive au **lieu** (Siza, notamment a pu dire : « le site c'est le projet »), un travail **formel** procédant souvent d'une **réduction** et **synthèse** des données, ainsi qu'une grande qualité des détails, qui seront mis en œuvre par des artisans de qualité, qui paraissent avoir plus de temps et d'amour de leur métier que chez nous. Aussi, surtout, ce travail d'architecture est soutenu par le **dessin**, instrument incomparable de recherche et mise en place du projet.

Il y a aussi une question **d'attitude** récurrente des architectes Portugais : humilité, modestie, simplicité, voire même une certaine timidité. Mais ce qui nous surprend / intrigue aussi le plus, c'est la recherche de la plus grande **honnêteté** vis-à-vis de soi-même-. En effet que d'admiration, par exemple, nous avons pour des maisons de Souto de Moura qui contraste, étonnamment, avec les doutes et parfois une certaine déception que l'auteur peut avoir pour certains de ses projets, dont il a eut l'expérience profonde.

Ce que nous voyons également, depuis Genève, de remarquable à **Porto**, c'est la **continuité** et **l'amitié** qui lie les **architectes** entre eux, permettant ainsi la **transmission du savoir** et de l'expérience, cela depuis des dizaines d'années. Fernando **Tavora** semble avoir ouvert la voie, suivi par Alvaro **Siza**, puis Eduardo **Souto de Moura**, puis Nuno **Brandao**, et d'autres (Aires & Mateus, etc.). Si Siza est allé voir du côté de **Aalto**, Nuno Brandao est lui allé travailler à Bâle, chez **Herzog & de Meuron**, qui était le bureau phare des années 1990 - 2000. Ainsi, son architecture s'inscrit-elle dans le **mélange** et cette richesse d'expériences croisées tout en étant très **personnelle**. Ici en Suisse, nous vous avons découvert grâce à ce numéro spécial de la revue espagnole **TC**, dont nous avons commandé nombre de numéros pour la bibliothèque.

Enfin, en questionnant l'une ou l'autre des personnes vous connaissant, persiste un **mystère** : comment, à votre âge (le début de la quarantaine), fut-il possible d'avoir autant, si vite et si bien construit ? (là derrière doit se trouver, c'est certain, une impressionnante somme de **travail** (Le Corbusier : «travailler c'est respirer»). Et puis, il y a, en plus, l'activité, comme tous les grands Maîtres, de professeur à l'Ecole d'architecture de Porto, la célèbre : FAUP.

A ce propos, un ami architecte issu de cette Ecole prestigieuse, jugeant de la qualité de ses **professeurs**, nous a dit que celui qui était le plus précis, pertinent et qui sentait le plus dans quelle direction le projet devait aller, n'était ni Alvaro Siza, ni Souto de Moura, mais : Nuno Brandao. Encore merci de votre présence.

Distribution :

- Frédéric Wuest / Responsable du département CEN
- Nicolas Pham / Responsable de la filière architecture